

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

COMMUNAUTÉS PATRIMONIALES EN LIGNE, LE CAS D'EXPO 67

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN ÉTUDES URBAINES

PAR

ALICIA FORTIN-ST-GELAIS

NOVEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je me dois avant toute chose de remercier la communauté d'Expo 67 pour leur généreuse participation à la réalisation de ce mémoire. J'espère qu'à travers celui-ci, vous vous sentirez vu et surtout valorisé. Votre implication dans la protection du patrimoine est des plus importantes, vous êtes le cœur et l'âme de la mémoire d'Expo 67. Merci à tous ceux qui ont participé aux entretiens, votre générosité a fait de mon mémoire un travail de passion et de fascination.

Je me dois également de remercier mon directeur, Guillaume Ethier. Merci pour les conseils et les pistes de réflexion qui m'ont permis de pousser mon travail plus loin, tout en préservant ma santé mentale. Sans ton support, je ne pense pas que j'aurais choisi ce sujet, qui m'a tellement passionnée. Je me trouve vraiment choyée d'avoir pu travailler de près avec la personne qui a éveillé mon intérêt pour les études urbaines. J'en profite également pour remercier mes professeurs qui, tout au long de mon parcours à la maîtrise, ont su m'inspirer et m'aider à grandir. Merci pour votre passion et vos conseils judicieux.

Un merci tout particulier à Marjo, avec qui j'ai eu l'honneur de partager tous les hauts et les bas, qui se prête à un mémoire. Toujours solidaires, à l'école comme à la boxe, nous avons réussi ensemble à passer à travers cette étape importante et nous pouvons définitivement être fières de nous. Merci pour les discussions entre le gym et le métro, pour le temps passé dans le bas St-Laurent et tous les coups sur la tête qui n'auront pas, finalement, d'impact sur ma capacité de rédaction. Merci également à tous mes collègues et ami.es du programme qui ont été un support important au travers de mon parcours toujours dans la rigolade et la bonne humeur.

Merci aussi à ma famille qui m'a tellement supportée à travers ce travail, mais aussi toutes les épreuves de la vie en général. Merci à mes parents de m'avoir partagé leur propre expérience avec Expo 67 et Terre des hommes, ce qui a rendu mon sujet de maîtrise encore plus spécial. Je vous aime tellement, et vous m'inspirez à tous les jours. Merci à mes amies, qui m'ont écouté parler de mon mémoire sans comprendre tout à fait, mais qui m'ont toujours cru quand je leur disais que c'était presque fini.

Finalement, merci à cette personne toute spéciale qui sait tout ce qu'un mémoire prend, et qui m'a épaulée comme jamais pour la dernière ligne droite.

AVANT-PROPOS

Ce mémoire, à l'image de la construction du patrimoine, tente de raconter une histoire, malgré la formulation scolaire, normes obligent. Cette histoire est celle d'une communauté qui s'intéresse de multiples façons à un événement qui a grandement impacté le Québec, l'Expo 67. À travers ma maîtrise, rares étaient ceux qui, à la mention de mon sujet de recherche, n'avaient pas une histoire, la leur ou celle d'un membre de leur famille, en lien avec Expo. Pour ceux qui n'en avaient pas, je sentais toutefois une lueur s'allumer dans leurs yeux pour ce sujet de recherche inhabituel, mais également fascinant.

C'est d'ailleurs de cet endroit de fascination que part ce mémoire. Alors que je suis à la recherche d'un objet pour aborder les représentations du patrimoine, mes explorations sur internet m'apportent dès les premiers clics à ce groupe Facebook en pleine effervescence. On comptait déjà 20 000 membres à ce groupe, que je m'empresse de rejoindre. Au fil des jours et des semaines, j'ai pu rapidement constater que ce groupe est actif régulièrement, et que les membres interagissaient avec le contenu. Cette agitation est-elle propre aux expositions universelles? Après vérification, bien que d'autres groupes existent sur des expositions universelles, aucun ne se compare en termes de quantité de membres ou d'activité à celui sur Expo 67. Qu'est-ce qu'Expo 67 a donc de si particulier?

Ce que j'en ai déduit à travers mes lectures et mes rencontres, c'est qu'Expo a une connexion privilégiée avec l'identité québécoise. C'est un marqueur historique qui parle de la force et de la persévérance québécoise, et c'est particulièrement la preuve de ce que le Québec sait faire à l'échelle internationale. On peut donc émettre l'hypothèse que cette fierté pour l'événement, et plus particulièrement son succès, explique en grande partie l'intérêt marqué pour Expo 67. Cette communauté s'intéresse donc d'une part à un patrimoine bâti, mais aussi à un patrimoine latent dans la société québécoise. Les germes de l'Expo sont nombreux dans les manifestations culturelles contemporaines: les restaurants multiculturels, les festivals, l'ouverture à l'altérité, pour n'en nommer que quelques aspects.

Ce type de groupe Facebook s'insère également dans une panoplie groupes plus petits qui portent sur l'histoire et la généalogie de différentes régions, à la différence que celui d'Expo 67 porte sur un territoire beaucoup plus large. On peut facilement trouver ces groupes portant, par exemple, sur une municipalité ou ce qui était autrefois un comté, organisé généralement à travers une société d'histoire, et qui reprend, à une échelle bien différente, des rôles similaires.

Dans un contexte où le patrimoine bâti fait régulièrement les manchettes des journaux en raison des démolitions, ce mémoire cherche à valoriser les formes alternatives de défense de ce patrimoine dont le sort inquiète toujours. Cette nouvelle façon de penser le patrimoine s'intéresse davantage à la perspective des citoyen.nes et à leur valorisation que celle formulée par les expert.es. Dans cette perspective, le patrimoine ne devient plus un objet figé dans l'espace, mais un lieu qui est appelé à vivre au rythme de ces communautés et des projets qui les habitent.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
AVANT-PROPOS	iii
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX	vii
RÉSUMÉ	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 De la valeur sociale à la communauté en ligne	5
1.1 Patrimoine de la nation, patrimoine de la population.....	5
1.2 Communautés patrimoniales.....	13
1.3 L'ère numérique.....	17
CHAPITRE 2 Le cas d'Expo 67, insertion dans l'univers des communautés patrimoniales en ligne	24
2.1 Problématique.....	24
2.2 Histoire du site	28
CHAPITRE 3 Cadre théorique : Mythologie patrimoniales et enjeux de pouvoir.....	47
3.1 Le patrimoine comme symbole.....	47
3.2 Le patrimoine comme objet de pouvoir	50
CHAPITRE 4 Méthodologie	54
4.1 Recherche documentaire.....	55
4.2 Entrevues semi-dirigées	59
CHAPITRE 5 Expo 67 et ses représentations (Un jour, un jour...).....	64
5.1 « Nous te ferons la fête sur une île inventée »	64
5.2 « Nous retiendrons le temps qui passe ».....	73
5.3 « Dans ce pays de fables »	74
CHAPITRE 6 La communauté patrimoniale d'Expo 67	81
6.1 La communauté	81
6.2 Les participant.es	93

6.3 Discussion.....	98
CHAPITRE 7 La sauvegarde du patrimoine par la communauté en ligne.....	101
7.1 Les rôles.....	101
7.2 L’impact de la communauté patrimoniale en ligne	105
CONCLUSION La communauté patrimoniale en ligne, un ajout clé à l’écosystème du patrimoine	110
ANNEXE A GRILLE D’ANALYSE	113
ANNEXE B GUIDE D’ENTRETIEN.....	114
ANNEXE C CERTIFICATION ÉTHIQUE	117
RÉFÉRENCES	118

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Carte du parc Jean-Drapeau et ses alentours	29
Figure 2.2 Plan d'aménagement des îles de Frederick G. Todd	32
Figure 2.3 : Île Sainte-Hélène et île Ronde en 1963	33
Figure 2.4 : Pavillons de l'URSS et des États-Unis	35
Figure 2.5 Pavillons de l'Homme interroge l'univers et l'Homme dans la cité de l'Expo 67	37
Figure 2.6 : Vue de l'Expo 67	39
Figure 2.7 : Floralties internationales de Montréal à l'Île Notre-Dame	40
Figure 2.8 : Le parc Jean-Drapeau	44
Figure 2.9 : La Place des nations en février 2025	45
Figure 5.1 : Caricature sur le choix du lieu pour Expo 67	67
Figure 5.2 : Pavillon de l'Allemagne	69
Figure 5.3 : Logo d'Expo 67	70
Figure 5.4 : Le pavillon du Québec	71
Figure 6.1 : Exemple de publication compte-rendu de l'Expo	83
Figure 6.2 : Exemple d'une publication de géolocalisation	84
Figure 6.3 Répartition des participants dans les différentes typologies	94

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1 : Répartition des participant.es en fonction de l'âge, du lieu de naissance et de résidence. .	61
--	----

RÉSUMÉ

De plus en plus, les communautés locales s'impliquent dans les processus de patrimonialisation afin de revendiquer l'importance de biens appartenant à la vie de tous les jours. Ces communautés cherchent généralement à mettre en lumière des valeurs qui diffèrent de celles établies par les expert.es. Celles-ci sont davantage associées à son impact social qu'à son intérêt artistique ou historique. Grâce à l'utilisation des médias sociaux, de nouvelles communautés prennent forme, permettant à des personnes venant des quatre coins du globe de s'organiser autour d'un patrimoine. Dans l'objectif de mettre en valeur l'apport des communautés patrimoniales en ligne, nous explorerons le cas du groupe Facebook Expo 67. Cette communauté regroupant plus de 30 000 membres rejoint des personnes ayant différents niveaux de proximité physique ou émotionnelle à l'évènement et à son patrimoine. Leur objectif principal est de garder vivants les souvenirs d'Expo 67, mais aussi les traces physiques de l'évènement. Depuis la création du groupe, en 2007, plusieurs membres se sont impliqués activement dans la protection du patrimoine d'Expo et ont même élevé leur voix, lorsque ce fut jugé nécessaire, pour critiquer des interventions. Dans ce contexte, ce mémoire tentera de répondre à la question suivante: comment le cas du groupe Expo 67 nous aide-t-il à mieux comprendre le rôle des communautés patrimoniales en ligne dans l'écosystème du patrimoine? Nous explorerons ce phénomène d'abord en nous attardant aux représentations du groupe pour l'évènement d'Expo 67. Par la suite, nous observerons comment le groupe se positionne comme une communauté patrimoniale et son apport à la sauvegarde du patrimoine à travers ses rôles et son impact. Nous viendrons à la conclusion que, même si la communauté patrimoniale en ligne s'inscrit toujours dans le paradigme de l'appareil monumental, son influence n'est pas à négliger pour la protection du patrimoine.

Mots clés : Patrimoine urbain, communauté patrimoniale, patrimonialisation, parc Jean-Drapeau, Expo 67, Montréal.

ABSTRACT

Local communities are increasingly getting involved in creating heritage to claim the conservation of buildings in our everyday lives. These communities bring forward key aspects on the social impact of heritage, which is often overlooked by professionals in the field who rather focus on the architectural and historical characteristics. Social media allows for new communities to form with members joining from all over the world. To highlight the significant contribution of such online communities, we will explore the case of the Expo 67 Facebook group. This community of more than 30,000 members, includes people with different levels of physical and emotional proximity to the world fair and its heritage. Their main goal is to keep the memory of Expo 67 alive, but also its physical structures. Since its creation in 2007, several members have actively participated in the protection of its heritage, such as speaking up against some transformations of the site. Thus, this thesis will try to answer the following question: how does the case of the Expo 67 group help us understand the role of these online communities in the heritage ecosystem? We will analyze this phenomenon first through the representations of the group in regards to Expo 67 and then through its positioning as a heritage community and its contribution to heritage preservation. We conclude that even though this online heritage community remains in the institutional way of thinking about heritage, its influence is key for its preservation.

Keywords: Urban heritage, heritage community, Jean-Drapeau park, Expo 67, Montréal

INTRODUCTION

*Liés à nos frères par un but
commun et qui se situe en dehors de
nous, alors seulement nous respirons et
l'expérience nous montre qu'aimer ce
n'est point nous regarder l'un l'autre
mais regarder ensemble dans la même
direction.*

Terre des hommes, Antoine de Saint-Exupéry, 1939

En 2019, l'Office de Consultation Publique de Montréal (OCPM) dépose officiellement le rapport qui clôt l'exercice de consultation le plus important en termes de participation citoyenne de l'histoire de l'organisation. Ce rapport, réalisé à la demande de l'administration municipale, sert d'étape préliminaire à l'élaboration du nouveau plan directeur pour le parc Jean-Drapeau et « [...] servira avant tout d'un exercice de vision » (OCPM, 2019, p.1). À la suite de consultations tenues entre avril et octobre 2018 et où plus de 7100 participants feront entendre leur voix, le rapport inclura dans ses conclusions que « Les traces de l'histoire, toujours présentes sur le territoire du PJD, sont un levier important sur lequel il faut s'appuyer pour favoriser son essor. » (OCPM, 2019, p.112). L'OCPM met aussi de l'avant l'importance pour le parc d'un mécanisme participatif permettant l'inclusion des voix citoyennes dans les procédures de gouvernance (OCPM, 2019).

Les conclusions tirées de ce rapport s'accordent avec des constats plus généraux sur l'état actuel du milieu du patrimoine. En effet, la couverture médiatique contemporaine sur le patrimoine québécois permet d'en tirer deux conclusions. D'abord, le patrimoine semble être en crise. Les nouvelles, à défaut de rapporter les succès du patrimoine, relatent les nombreux abandons ou les démolitions abruptes (Nadeau, 2022). On peut penser à la maison Boileau à Chambly, détruite soudainement en 2018, ou encore à l'Institut des Sourdes-Muettes, dont il a fallu 10 ans avant d'avoir un projet de requalification, et qui est toujours en attente de réalisation (Saint-Arnaud, 2018; Teisceira-Lessard, 2023b; Bergeron, 2024). Ces appels à la

protection du patrimoine font état du rôle clé de ces traces du passé pour le développement local, de façon similaire au rapport de consultation publique. Le projet de requalification actuel pour l'institut des Sourdes-Muettes, par exemple, se constitue de la transformation du bâtiment en 1000 logements, dont 200 seront à vocation sociale. Avec la crise du logement qui bat son plein à Montréal, la transformation de cet immeuble historique de la rue Saint-Denis, vient ainsi répondre à un besoin pressant (Bergeron, 2024). Le deuxième constat est, paradoxalement, celui d'une société civile de plus en plus mobilisée pour la sauvegarde de son patrimoine. Le cas de la consultation publique pour le parc Jean-Drapeau en est un témoin, mais d'autres exemples en font écho dans la métropole. Par exemple, l'enseigne d'Archambault sur la rue Sainte-Catherine, remise en place après les protestations citoyennes, le projet de requalification du 1 Van Horne qui a attiré plus de 10 000 personnes aux consultations publiques, ou encore les nombreux exemples de groupes citoyen.nes se mobilisant devant la fermeture du lieu de culte de leur quartier (Chénier, 2022, 2023; Teisceira-Lessard, 2023a). Ces mobilisations témoignent de l'importance du patrimoine culturel dans la vie quotidienne des citoyen.nes.

Cependant, on remarque une différence entre les valeurs attribuées par les expert.es, et celles de la société civile. En effet, ce qu'on appelle la valeur sociale fait généralement référence au lien qui se crée entre un bâtiment et une société à travers l'expérience du lieu, ou à la place qu'occupent quotidiennement ces biens dans l'espace (Johnston, 1992). Ces valeurs se distinguent de celles qui sont mobilisées par les expert.es et se basant davantage sur l'histoire, la beauté, la notoriété de l'architecte, le style ou l'âge d'un lieu. De plus, la valeur sociale est plus difficile à saisir, n'étant pas nécessairement révélée par des recherches sur le bâtiment. Elle apparaît surtout alors que le bien est en danger, tel que le reflètent les exemples cités plus haut, chacun se rapportant à un bien qui est voué à être transformé ou à disparaître. En revanche, quand vient le temps de la mesurer, sans qu'une menace plane au-dessus du bien, elle semble plus difficile à cerner. On retrouve dans la littérature scientifique différents exemples, comme en Norvège ou en France où, même si l'intention d'inclure la valeur sociale dans des projets patrimoniaux est mise de l'avant, on en perd la trace dans le résultat final.

Ce mémoire s'inscrit donc dans le cadre de ce paradoxe où l'on observe à la fois une institution du patrimoine en crise, mais également une attention plus particulière de la société civile pour celui-ci. Nous postulons donc que les communautés patrimoniales, ces entités qui se mobilisent de leur propre chef pour la protection du patrimoine (Mace et Joannette, 2019), constituent une voie intéressante pour répondre aux enjeux actuellement soulevés dans le monde du patrimoine. Par leur nature même, les communautés

patrimoniales naissent d'abord d'un lien entre un bien patrimonial et une communauté, de façon similaire à la valeur sociale.

D'un autre côté, avec l'arrivée du web 2.0, les groupes en ligne ont connu une réelle expansion. Il est désormais possible de trouver une communauté sur une variété pratiquement infinie de sujets. Le patrimoine ne faisant pas exception, une quantité impressionnante de groupes existent en ligne, que ce soit pour la sauvegarde d'une église, pour l'histoire d'un village, ou pour des événements comme Expo 67. Ces groupes, qui se forment sans que la présence physique au lieu où s'est tenu l'évènement commémoré soit requise (certains ne s'y étant jamais rendu), s'engagent malgré tout dans la défense de ce patrimoine. À travers leur intérêt marqué pour le patrimoine et l'histoire ainsi que leur mobilisation répétée pour la protection des traces du passé, nous pouvons considérer qu'ils forment des communautés patrimoniales, une idée que nous tenterons de défendre ici. Par le fait même, nous considérons également que ces communautés doivent être considérées dans notre compréhension de la valeur sociale des projets patrimoniaux.

Nous avons donc choisi comme cas d'étude un groupe Facebook qui cherche à maintenir vivant le souvenir de l'Exposition universelle de Montréal de 1967, également connue sous le nom d'Expo 67¹. Ce groupe actif depuis 2007 réunit aujourd'hui plus de 30 000 membres, et son activité en ligne témoigne d'un souci important pour la mémoire collective de cet événement, alors que les actions entreprises hors ligne par les membres du groupe sont le reflet d'une inquiétude marquée pour la conservation de son patrimoine. Cette étude de cas nous permettra de répondre à la question suivante: comment le cas du groupe Facebook Expo 67 nous aide-t-il à mieux comprendre le rôle des communautés patrimoniales en ligne dans l'écosystème du patrimoine?

L'inclusion des groupes en ligne dans la définition de communautés patrimoniales telles que présentées aujourd'hui nous permet de remettre en question certains éléments qui sont souvent de facto associés à celle-ci. Notamment, l'association qui est naturellement faite entre communauté patrimoniale et proximité physique et, du même fait, de son association au patrimoine vernaculaire. L'aspect en ligne du groupe, ainsi que le patrimoine d'Expo 67 étant monumental, nous permettent en effet d'observer comment ces dynamiques se côtoient. Finalement, ceci sera également l'occasion de remettre en question

¹ Dans le cadre de ce mémoire, nous utiliserons Expo 67, Expo et Exposition universelle de Montréal pour désigner le même événement.

la hiérarchie établie entre citoyen.nes et expert.es où l'apport de ces derniers est largement plus valorisé que celui des groupes citoyens. Il a en effet été possible d'observer que la communauté patrimoniale possède aussi sa propre expertise et que ses actions contribuent à garder la mémoire d'Expo 67 vivante.

Afin de répondre à notre question principale de recherche, nous observerons d'abord les représentations de l'évènement par la communauté à travers les mythes qu'il engendre, selon la conception de Roland Barthes. Puis, nous explorerons davantage comment cette communauté patrimoniale prend forme, quels sont ses intérêts et ses objectifs ainsi que les différents types de participants qu'on y retrouve. Finalement, nous analyserons comment leurs actions et les rôles qu'ils prennent contribuent à la protection du patrimoine.

Le premier chapitre établira l'état actuel de la recherche concernant les communautés patrimoniales et l'inclusion de la valeur sociale. Nous établirons ensuite notre problématique de recherche avant de présenter un historique du site d'Expo 67. Cela permettra de remettre en perspective les représentations associées avec le lieu présenté par les participants de la recherche. Cependant, avant de présenter nos résultats et l'analyse que nous en avons faite, nous mettrons en place le cadre théorique et méthodologique du projet.

CHAPITRE 1

De la valeur sociale à la communauté en ligne

Ce chapitre a comme objectif de poser les bases de la recherche actuelle sur les différents sujets à l'étude, afin de mieux situer la problématique. En partant de l'émergence de la valeur sociale et du patrimoine comme un bien commun, nous parlerons également de l'impact de groupes en ligne sur le phénomène en passant par le concept de communautés patrimoniales et leur rôle. Cela permettra, notamment, de mettre de l'avant l'évolution du concept de patrimoine à travers le temps et l'impact de cette transformation sur notre façon de le comprendre et donc de la nécessité de changer nos façons de faire. Suite à quoi, il sera possible de positionner les communautés patrimoniales en ligne comme un élément de solution à certains enjeux soulevés. Finalement, nous ferons état du peu de recherche qui existe actuellement sur ces mêmes communautés patrimoniales.

1.1 Patrimoine de la nation, patrimoine de la population

Cette première section cherche à retracer l'évolution de la conceptualisation du patrimoine depuis son institutionnalisation lors de la Révolution française jusqu'à l'éclatement actuel. Ce nouvel état du patrimoine apporte son lot de nouveautés, dont l'importance grandissante accordée à la valeur sociale qui vient répondre à la diversification des identités. Plusieurs exemples seront présentés afin d'expliquer la difficulté à saisir, mais également à mettre en œuvre la valeur sociale. Ceci permet de mettre en valeur le travail qui demeure à faire afin de mieux intégrer cette nouvelle valeur, mais aussi les groupes qui la portent dans l'écosystème du patrimoine.

De la nation à la communauté

C'est lors de la Révolution française que le patrimoine commence à être préservé à l'aide d'outils juridiques (Choay, 1996). À cette époque, le concept de la Nation est largement utilisé par les révolutionnaires qui cherchent à promouvoir une citoyenneté universelle, et dépeignent les communautés revendiquant une identité distincte comme un danger pour la Nation (Berger et al., 2020). Le patrimoine prend alors un objectif symbolique fort, celui de représenter une nation entière (Breton, 2011; Choay, 1996). Cette conceptualisation du patrimoine en relation avec la nation se perpétue à travers le temps, et influencera notamment la conceptualisation du patrimoine au Québec, dont plusieurs éléments se retrouvent toujours dans sa conceptualisation contemporaine.

À l'opposé de l'universalisme français, en Grande-Bretagne, le terme « communauté » est souvent associé à un organisme social et même à un « antidote aux maux modernes » (Berger et al., 2020). Cette vision, davantage critiquée depuis les années 1970, était largement utilisée en sociologie pour parler de la modernisation de la société et était accompagnée d'une connotation positive. Les communautés sont donc définies par des regroupements formés à travers des intérêts communs ou des liens sociaux et souvent mis en opposition aux gains privés. L'émergence du patrimoine vernaculaire s'inscrit donc dans cette relation entre patrimoine et communauté. De cette façon, ce patrimoine de tous les jours n'est pas valorisé par son exemplarité architecturale ou son importance historique nationale, mais il se rattache plus souvent à des communautés locales pour qui ces bâtiments prennent de l'importance à travers leur quotidienneté (*Ibid.*).

Au Québec, la culture du patrimoine prend d'abord appui sur la tradition française. Les premiers biens protégés par l'État, à la suite de l'adoption de la première loi sur la protection du patrimoine en 1922, l'ont été dans la tradition française des monuments historiques. Cependant, les politiques modernistes de renouveau urbain des années 1950-1960 vont mener à la naissance du mouvement citoyen pour la protection du patrimoine à Montréal. C'est à l'époque des grandes rénovations urbaines que l'on voit apparaître des projets comme les Habitations Jeanne-Mance ou la Maison de Radio-Canada, mais aussi des événements d'envergures, comme l'Exposition universelle de 1967 et les Jeux olympiques de 1976, menant à la démolition de ce qui était considéré à l'époque comme des secteurs taudifiés (Drouin, 2012; MEM, 2015). Ces quartiers populaires, décrits comme des lieux de désuétude, issus de l'industrialisation de Montréal, sont alors perçus comme étant irrécupérables. On préfère donc les raser plutôt que les réhabiliter, afin d'y développer une métropole moderne (Drouin, 2012).

Dans les décennies suivant les années 1960, on voit apparaître dans les quartiers défavorisés des animateurs sociaux qui travaillaient avec les citoyens afin d'améliorer leurs conditions de vie. Ceci permet la constitution de différents groupes communautaires dans l'espoir que les habitants.es de ces secteurs reprennent un certain pouvoir sur les milieux de vie, alors qu'ils étaient confrontés à des décisions arbitraires de l'administration (*Ibid.*). Ces nouvelles façons de faire permettent alors de témoigner que ces quartiers sont également des milieux de vie riches où existe une solidarité entre les habitants.es. Des initiatives telles que « À Saint-Henri le 5 septembre », court métrage de l'ONF pour lequel des cinéastes se retrouvent dans le quartier populaire de Saint-Henri afin de mettre en image son quotidien, contribuent à mettre en valeur la beauté de ces milieux de vie. Ainsi, l'idée de rénover avant de détruire fait

tranquillement son chemin dans les imaginaires (*Ibid.*). Il ne s'agit plus pour les citoyen.nes de simplement revendiquer la sauvegarde d'un bien, mais également de protéger des milieux de vie communautaires, à l'image de la vision anglo-saxonne du patrimoine.

Tout ceci concourt à l'émergence de mouvements citoyens patrimoniaux au Québec, comme l'un des plus connus, celui de Milton-Parc. Celui-ci se déclenche à la fin des années 1960 et confronte les promoteurs immobiliers de la Cité-Concordia aux résidents.es locaux désireux de protéger leur milieu de vie. Cité-Concordia parvient à acquérir 96% des demeures de style victorien du quartier afin de les démolir pour construire des tours d'habitations. Cependant, seulement la phase un de ce plan sera finalement réalisé, grâce à la portée des actions citoyennes (Girard, 2022). Le conflit se résout après 15 ans de luttes à travers la création de coopératives d'habitation, et est l'un des succès notables de la mobilisation citoyenne pour la protection du patrimoine à Montréal (Drouin, 2012; Héritage Montréal, 2020). Un changement de vision s'opère alors graduellement, laissant percer un intérêt croissant pour l'architecture vernaculaire à travers « [...] la célébration du quotidien et de l'ordinaire » (*Ibid.*, p. 30). Cette nouvelle façon de voir le patrimoine s'oppose à la vision traditionnelle associée à la Nation, et vient ouvrir la porte à une plus grande variété de patrimoines. Ce ne sont plus uniquement les bâtiments emblématiques qui peuvent être patrimoine, on y ajoute désormais les objets de la vie de tous les jours.

Plus largement, l'époque postmoderne, qui débute au milieu du XXe siècle, met ainsi fin à une croyance inébranlable envers la science, le progrès et ces autres grands récits servant à construire notre vision du monde (Lyotard et Brugger, 2001). Ces grands narratifs font place à des discours plus locaux, répondant à la diversité présente dans le monde. Ainsi, ce qui était auparavant universel l'est de moins en moins. Ces changements influencent également le patrimoine, où l'éclatement de la Nation contribue à l'augmentation de la mobilité de la population et à la diversification des expériences (Morisset, 2024). Ces transformations rendent plus difficile de déterminer en quoi consiste exactement l'identité d'une Nation, le Québécois typique, par exemple, prend alors une grande variété de formes.

Pour Morisset (2024), ceci nous mène à un basculement vers un nouveau régime d'authenticité. Les régimes d'authenticité sont définis en fonction du rapport qui s'établit au temps, à l'autre et à l'espace à un moment donné. De cette façon, le patrimoine se construit en fonction de ce qui est considéré comme vrai, une notion qui est changeante à travers le temps (Morisset, 2009). Or, actuellement, la définition de patrimoine, et les valeurs qui y sont attribuées, se diversifient toujours plus, ce qui nous mène à une

conception différente de ce que représente un patrimoine authentique. Un effet notable de ce changement est l'augmentation considérable de biens patrimoniaux, puisque de plus en plus de valeurs y sont ajoutées afin de témoigner d'un plus grand nombre d'expériences. Les institutions tentent donc de suivre le pas en adaptant leur législation afin d'attester ce changement.

La gestion par les valeurs

Les méthodologies du ministère de la Culture et des Communications (MCC) et de la Ville de Montréal pour l'évaluation de biens à potentiel patrimonial, deux cadres législatifs qui s'appliquent aux bien associées à Expo 67, se basent sur l'identification de valeurs. Cette façon de faire permet d'uniformiser l'étude des biens patrimoniaux dans l'objectif de rendre le tout plus impartial et transparent (MCC, 2023). Au fil des ans, et avec l'éclatement des types de patrimoine, les valeurs possibles pour un bien se sont multipliées, se rendant jusqu'à 12 pour le MCC.

Conceptuellement, on peut distinguer trois types de valeurs, soit les valeurs statiques, la valeur d'usage et la valeur sociale (Grefe, 2014). Les valeurs statiques se basent sur des qualités intrinsèques du bâtiment, ou facilement justifiables par des recherches ou de la documentation. On parle alors des valeurs d'histoire, artistique, mais également scientifique ou technologique. Ces valeurs sont généralement utilisées pour justifier la reconnaissance officielle du bâtiment, à travers les différents titres accordés par les institutions (*Ibid.*). La valeur d'usage, quant à elle, fait référence aux différents usages que celui-ci peut remplir, et particulièrement les retombées économiques que ces activités peuvent apporter (*Ibid.*).

De son côté, la valeur sociale est beaucoup plus difficile à définir que les valeurs statiques et n'a été rajoutée que récemment à la loi québécoise. Cette valeur se base d'abord et avant tout sur le sentiment d'attachement d'une communauté pour un bien. Il ne s'agit pas de caractéristiques observables ou de faits historiques établis, mais bien du lien qui se crée entre un environnement bâti et un groupe de personnes. Pour Johnston (1992), ce lien peut prendre une multitude de formes à travers le temps et devient généralement apparent quand le bien est en danger, enclenchant une réponse citoyenne forte basée sur les sentiments associés à ce bien.

Ainsi, il n'existe pas de définition précise permettant d'identifier d'emblée ce qu'est une valeur sociale. Elle peut être associée à des traditions, des rites spirituels, une fonction précise ou simplement au fait qu'un bien a une présence distinctive dans l'environnement, pour ne nommer que quelques exemples

(*Ibid.*). La valeur sociale peut également être basée sur le capital social qu'un lieu génère (Grefte, 2014) . À travers son utilisation par une communauté, le bien permet de créer un lien de confiance entre ses membres, ce qui contribue à l'organisation sociale et maximise les bénéfices mutuels (*Ibid.*). On peut donc y inclure une valeur communautaire qui englobe plus généralement tous les gains potentiels pour la communauté et fait du patrimoine un objet de développement local.

Pour le MCC, la valeur sociale se définit comme suit: « [elle] fait appel à la résonance d'un bien dans le temps présent, à la mémoire affective et aux souvenirs partagés au bien-être ou au sentiment d'identité qu'il suscite, et dont la disparition entraînerait un sentiment de perte dans la communauté » (MCC, 2023). L'instance gouvernementale identifie deux critères afin d'évaluer la valeur sociale, soit « l'attachement manifeste » de la communauté au bien et sa présence dans le « récit collectif » pour une période prolongée, ainsi que sa contribution au sentiment d'identité. Quant à la Ville de Montréal, la valeur sociale n'apparaît pas dans leur politique du patrimoine datant de 2005. Cependant, dans le guide expliquant leur méthodologie pour l'énoncé de l'intérêt patrimonial, paru en 2019, la valeur sociale est incluse. Celle-ci se définit à travers trois éléments, soit la signification spirituelle ou identitaire, l'esprit de lieu et la perception du lieu. Ces définitions se rapprochent de la conceptualisation établie par Johnston (1992), ne faisant pas référence à son utilisation par la communauté, mais davantage à la relation avec son identité, et aux perceptions des membres sur le bien. Il est important de noter que la valeur sociale, au niveau provincial et municipal, est le seul moyen d'intégrer la vision de la population dans l'évaluation d'un bien patrimonial.

Cependant, un des écueils de cette valeur et de son inclusion dans la législation est la façon de la mesurer. Alors qu'il est facile de documenter l'histoire d'un bâtiment et son architecture, comment peut-on mesurer l'attachement manifeste ou sa contribution au sentiment d'identité? D'autant plus que, de façon générale, ce lien se perçoit davantage quand le bien est en danger (Johnston, 1992) .

Les valeurs statiques et la valeur sociale ne sont pas mutuellement exclusives, les deux cohabitent à l'intérieur des objets patrimoniaux. En revanche, à travers la littérature, une tendance se dessine consistant à associer davantage les valeurs statiques aux biens emblématiques, et les valeurs sociales au patrimoine vernaculaire (Rautenberg, 2003; Noppen et Morisset, 2005; Breton, 2011; Mydland et Grahn, 2012). En effet, comme celui-ci s'attribue davantage à l'expérience du quotidien et au contact prolongé d'une population avec le territoire, il est plus évident de proposer des exemples relevant du patrimoine vernaculaire. Toutefois, il s'agit de deux façons de voir le patrimoine, l'une n'excluant pas la seconde. Les

biens sont en réalité fluides et il est possible d'attribuer ces deux visions aux mêmes biens. Cette dynamique même est observable à partir du cas à l'étude dans ce mémoire. En effet, plusieurs éléments du patrimoine d'Expo 67 reçoivent une reconnaissance officielle, en étant cités par la Ville de Montréal. D'ailleurs, l'évènement lui-même est désigné comme un évènement historique important par le MCC depuis 2017. Cependant, le parc Jean-Drapeau, où s'est principalement tenu Expo 67, est aujourd'hui un parc urbain ouvert à tous. Il est possible d'aller s'y promener toute l'année et d'assister à de nombreux évènements. De plus, la présence d'une communauté patrimoniale est un témoin de cette seconde façon de voir le patrimoine, non pas à partir de la vision des expert.es, mais celle des citoyen.nes, certains utilisant d'ailleurs le parc régulièrement, même si la ligne entre expert.e et passionné.e peut être mince, comme nous le verrons lors de l'analyse.

Rautenberg (2003) fait la différence entre deux types d'objets patrimoniaux, les « mous » qui sont davantage définis par leurs valeurs sociales, et les « durs » qui sont à l'inverse facilement attribuables à des valeurs statiques. Ainsi, le durcissement patrimonial survient lorsqu'un objet dit « mou » est durci à travers l'utilisation des valeurs statiques. L'exemple des projets de valorisation patrimoniale en Savoie donné par Rautenberg illustre bien ce phénomène. Le premier projet mis en place est un circuit des églises et chapelles baroques de la Savoie. On y voit le processus du durcissement à l'œuvre, où un patrimoine bien reconnu par la population locale est durci à travers son inclusion dans un circuit touristique. En y attribuant des valeurs statiques qui sont identifiées de façon scientifique à travers des recherches, on vient par le fait même légitimer ce patrimoine (*Ibid.*).

Cependant, les limites du durcissement deviennent plus claires avec les projets subséquents. Le succès de ce circuit a en effet encouragé la municipalité à mener d'autres projets patrimoniaux, plus précisément deux de façon simultanée, un premier portant sur les infrastructures militaires, plus facilement identifiables à un patrimoine universel, et un second portant sur les paysages ruraux, s'inscrivant dans les dynamiques sociales du lieu. Bien que le second soit peu coûteux et pratiquement assuré d'un certain succès en raison de la participation des citoyen.nes et de leur intérêt marqué pour celui-ci, le projet militaire sera largement favorisé par l'État (*Ibid.*). Pour Rautenberg, ceci témoigne du favoritisme des politiques publiques pour le patrimoine dur - ou qui peut être durci plus facilement - au détriment du patrimoine mou qui serait plus difficile à justifier à travers des valeurs statiques.

Loin d'être un cas isolé, d'autres exemples dans la littérature témoignent des enjeux liés à l'inclusion des valeurs sociales dans les projets. Alors que cette nouvelle vision prend de plus en plus de place dans les recherches sur le patrimoine, son application dans des projets concrets reste à prouver, ce qui met en lumière l'importance de se pencher sur l'inclusion de la valeur sociale et les pistes de solution pour la valoriser.

Le *authorized heritage discourse* (AHD) est l'un des outils théoriques pouvant servir à démontrer les limites de la vision du patrimoine actuel. Ce concept, développé par Smith (2006), met de l'avant comment la représentation dominante du patrimoine vient effacer les autres discours souvent plus marginaux, et peut ainsi saturer les discours autour des transformations patrimoniales. Augerot (2019), révèle l'omniprésence du AHD grâce à deux études de cas sur des sites touristiques à Québec et à Angkor. Le but de cette recherche est d'explorer l'apparition de communautés patrimoniales autour de lieux patrimoniaux institutionnalisés. Dans les deux cas, l'autrice parvient à la même conclusion: le AHD est tellement présent qu'il parvient à éclipser toutes autres formes de discours sur la place publique, ce qui contribue à figer le patrimoine : « [...] les images construites à des fins politiques sont ensuite appropriées par l'industrie touristique qui participe à maintenir le lieu conforme à son image d'origine » (Augerot, 2019, p.40). Ainsi, même si la présence d'autres discours est relevée, le discours principal, ou institutionnel, est tellement puissant qu'il efface les autres, mais surtout empêche le patrimoine d'évoluer. Cet exemple est des plus pertinent pour cette recherche qui veut également évaluer l'effet de la présence d'une communauté patrimoniale autour d'un patrimoine institutionnalisé. Bien que plusieurs différences notables existent entre les deux cas, les conclusions d'Augerot (2019) nous offrent un angle d'analyse pertinent lors de l'analyse des perceptions sur Expo 67 des participants.

Dans un même ordre d'idées, une étude portant sur la requalification des maisons écoles en Norvège expose le défi de ne pas s'appuyer sur les valeurs statiques lors de l'évaluation de projets patrimoniaux (Mydland et Grahn, 2012). Les maisons écoles de la Norvège ne sont pas d'une valeur architecturale exceptionnelle, leur importance résidant plutôt dans le fait qu'elles étaient un lieu de rencontre et de partage pour les petites communautés. Or, les résultats de la recherche démontrent que l'État accorde plus de subventions pour les projets mettant de l'avant des restaurations plus standard, généralement portés par des propriétaires privés, et donc, qui avaient davantage de moyens financiers. Les projets à caractère social et qui impliquent davantage la population locale, généralement menés par des organismes à but non lucratif, étaient quant à eux plus souvent mis de côté. Ceux-ci n'avaient pas les moyens de mener

une évaluation patrimoniale en bonne et due forme, ce qui rendait leur projet non admissible à la subvention. Ainsi, les projets s'appuyant sur des critères traditionnels relevant des valeurs statiques étaient favorisés comparativement à ceux s'apparentant aux valeurs sociales (*Ibid.*).

Pourtant, il serait faux de penser que l'action citoyenne ne mène à rien. Berthold (2018), à travers une étude diachronique de la requalification de la Place-Royale à Québec, relève l'implication de la communauté à travers les différentes étapes du projet et leur impact sur son évolution. En effet, l'auteur se concentre sur trois moments clés, soit la rénovation de l'Hôtel-Dieu de Québec, la reconstruction de la Place-Royale, et les suites de la reconnaissance du site à l'UNESCO. Dans chacune de ces temporalités, de la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'aux années 1990, la société civile s'est impliquée sous une variété de formes. Dans le cas de l'Hôtel-Dieu, les regroupements associatifs manifestant des préoccupations sur la conservation du patrimoine n'ont pas obtenu gain de cause pour leurs revendications, mais ils ont permis d'établir un lien entre le lieu et l'histoire nationale, ce qui n'avait pas été fait jusqu'alors (*Ibid.*). Bien que ce lien se base toujours sur une ancienne conception du patrimoine, le discours mis de l'avant par les manifestants permettrait de valoriser le lieu dans le futur. La rénovation de la Place-Royale met de l'avant l'implication du Comité des citoyens de Notre-Dame-des-Victoires et de Place-Royal, dont la légitimité provient de leur fine connaissance du secteur. Ceux-ci revendiquent le droit au logement des familles y habitant, même après les rénovations. Le groupe contestait les expropriations massives que le projet avait engendrées, et la politique de gentrification mise de l'avant dans la planification de celui-ci, ce qui permit à 17 ménages de réintégrer le secteur avec une diminution de 30% sur leur loyer octroyé par le gouvernement (*Ibid.*). Finalement, dans les années 1980, le Comité des citoyens du Vieux-Québec se positionne à nouveau comme expert du quartier basé sur son expérience au quotidien du secteur, s'octroyant ainsi une certaine légitimité. Cette façon de faire ne met plus le groupe citoyen en opposition avec le pouvoir établi, mais plutôt dans un esprit de collaboration en tant qu'expert (*Ibid.*). L'implication citoyenne dans les transformations du Vieux-Québec vient démontrer que, même dans le cas d'un patrimoine incontestable, l'investissement citoyen est possible et peut même avoir un impact important.

L'application concrète des valeurs patrimoniales est hors de la portée de ce mémoire, qui cherche à mettre en évidence l'apport des communautés patrimoniales en ligne et leur implication potentielle dans l'identification et la mobilisation de la valeur sociale. Cependant, il semble important de relever les enjeux soulevés par la littérature démontrant encore l'importance du travail qui demeure à faire pour que cette

valeur soit adéquatement prise en compte dans les projets. Ceci devient particulièrement intéressant dans un contexte où le paradigme du patrimoine est en mutation et où la valeur sociale du patrimoine est de plus en plus mise de l'avant. La prochaine section permettra notamment de démontrer qu'un lien fort existe entre valeur sociale et communauté patrimoniale et, donc, que la prise en considération grandissante de cette nouvelle valeur se conjugue adéquatement avec la présence de plus en plus importante de ces communautés. Comme le pose le cas de Québec, déjà, on peut observer le poids que peuvent avoir les citoyen.es sur la protection du patrimoine et le rôle d'experts que ceux-ci peuvent jouer. Ceci offre une première piste de réflexion vers l'inclusion des communautés patrimoniales.

1.2 Communautés patrimoniales

Le concept de « communauté patrimoniale » est devenu populaire à la suite de son apparition sur la scène internationale grâce à la convention de Faro en 2005. Depuis, ces communautés ont été définies et redéfinies de différentes façons. Cette section cherche à établir comment le concept sera utilisé pour la suite du mémoire. Du même coup, ce sera l'occasion de mettre de l'avant certaines zones d'ombres que nous chercherons à étudier.

À la base, on a défini le concept de communauté patrimoniale comme suit: « [elle] se compose de personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel qu'elles souhaitent, dans le cadre de l'action publique, maintenir et transmettre aux générations futures » (Conseil de l'Europe, 2005). Les recherches plus récentes critiquent ouvertement cette définition, qui est jugée fidèle à une vision dépassée du patrimoine. En effet, elle continue de présenter le patrimoine comme un objet statique, qui appartient à un passé révolu, mais qu'il faut léguer aux générations futures. On protège alors l'objet de tout changement positif comme négatif (Morisset, 2024).

Déjà, le terme « communauté » n'est pas simple à définir. Il s'agit pourtant d'un terme qui est fréquemment utilisé, mais qui est au fond peu étudié (Waterton et Smith, 2010). De plus, selon l'endroit où nous nous situons dans le monde, il peut convoquer différentes significations. Par exemple, en Allemagne, ce terme a été largement utilisé par le parti national-socialiste et fut, par conséquent, associé au nazisme. C'est ce qui explique pourquoi, dans cette région, le terme est peu utilisé dans les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale. Malgré une résurgence dans les années 2000, le concept de *Gemeinschaft* reste peu utilisé de nos jours dans les études sur le patrimoine (Berger et al., 2020). À l'inverse, le terme possède un sens complètement différent en France et en Grande-Bretagne. D'une part,

il est largement associé à la Révolution française et à l'idée de citoyenneté universelle, les groupes ou communautés qui divorcent de cet universalisme étant souvent compris comme des menaces à la cohésion sociale. Dans le contexte britannique, la communauté (community) est davantage en relation avec les enjeux sociaux, et fait référence à des intérêts communs ou à des liens sociaux. Conséquemment, la communauté est mise en opposition aux gains privés, un peu, par ailleurs, comme c'est le cas aux États-Unis (*Ibid.*).

Dans cette perspective, Mace et Joannette (2019) proposent une définition plus ouverte des communautés patrimoniales. Argumentant que les communautés peuvent prendre une grande variété de formes, elles offrent de les aborder à travers de grandes tendances plutôt que par des critères fixes. Ainsi, selon cette approche, il s'agit de « [...] groupes marginaux ou liminaux, travaillant en marge ou même dans les interstices en matière de patrimoine, mais unis par des valeurs partagées » (*Ibid.*, p.4). À travers leurs actions, ces communautés tentent de donner un sens au patrimoine et d'induire un certain changement. Elles se questionnent également sur la façon dont le patrimoine peut contribuer au présent et aux générations futures (Mace et Joannette, 2019).

Bien que ces définitions soient un point de départ important afin de conceptualiser les communautés patrimoniales, il est également possible d'aller plus loin en les concevant davantage comme un processus mis en relation avec différentes institutions « officielles » qui gère le patrimoine. De fait, Morisset (2024) désigne deux logiques d'actions en matière de patrimonialisation, soit celle de l'appareil monumental et celle de la communauté patrimoniale. L'appareil monumental est le traitement traditionnel du patrimoine par l'État. Celui-ci mise d'abord sur la reconnaissance de valeurs statiques par des expert.es, afin de justifier la préservation d'un bien. Pour Morisset, ceci mène à l'encapsulation des biens patrimoniaux, c'est-à-dire qu'ils sont alors retirés des dynamiques urbaines pour être préservés tels quels et la société civile en subit le résultat, sans participer à leur conception, un peu à la manière du durcissement patrimonial de Rautenberg (*Ibid.*). La communauté patrimoniale, à l'inverse, est une façon opposée de comprendre le patrimoine. Dans cette vision, la valeur du patrimoine est créée à travers la relation qui s'établit entre un bien et sa communauté. Grâce à l'usage que la communauté patrimoniale en fait, le bien conserve sa place dans les dynamiques urbaines et donne en échange une valeur à la communauté qui s'en occupe. Comme l'autrice l'exprime: « [le patrimoine] change l'état de ce qu'il désigne [...] et investi de pouvoir celui qui s'en saisit » (*Ibid.*, p. 582). L'État et l'expert.e ont toujours leur place dans ce schéma en venant aider les communautés à justifier, à travers les valeurs statiques et les mesures de

reconnaisances, la pertinence de protéger un bien. Dans cette vision, ce qui importe réellement est la relation bénéfique et mutuelle qui se crée entre un bien et une communauté et nécessite « [...] de déplacer le débat depuis ce que l'on préserve à ce que l'on partage » (*Ibid.*, p. 585). Ainsi, une communauté patrimoniale se rapproche davantage de la définition de communauté de pratique où les membres mettent en commun leur expertise sur un sujet précis.

Waterton et Smith (2010) abondent dans le même sens. Pour elles, il ne devrait pas être nécessaire de se questionner sur l'existence, ou non, d'une communauté patrimoniale, puisque nous parlons d'un processus. Les communautés patrimoniales sont ainsi en constante évolution, et ne se constituent pas nécessairement à partir d'une proximité géographique, mais davantage par le partage d'une identité commune (*Ibid.*), ce qui ouvre la porte à considérer des communautés en ligne, comme celle qui nous intéresse dans ce mémoire.

Les autrices dénoncent, notamment, l'image romantisée des communautés patrimoniales et cherchent à peindre une vision plus nuancée de celles-ci. Notamment, elles estiment qu'il ne s'agit pas habituellement d'un groupe lisse et homogène, mais qu'il est normal que les membres aient chacun leur perception et leur propre niveau d'engagement, ces différences pouvant évidemment provoquer des conflits au sein du groupe (*Ibid.*). Elles dénoncent également le fait que les communautés patrimoniales sont souvent subordonnées aux expert.es, et qu'on leur attribue très peu de légitimité pour leur implication aux différents projets. Souvent, ces communautés sont concertées pour les projets, ceci permettant d'y attribuer une reconnaissance sociale. Par la suite, généralement, ces projets sont menés pour ces communautés et non avec elles, puisqu'il est supposé qu'elles ne possèdent pas les connaissances ou les ressources nécessaires pour participer à leur mise en place. De cette façon, les expert.es empruntent la voix de la population afin de réaliser ces projets qui, bien qu'ils remplissent la case sociale, ne les incluent pas pour autant lors de la réalisation ou ne reconnaissent pas leur apport clé (*Ibid.*). Morisset (2024), dans sa description d'une transition en cours entre un système où l'expert.e domine et un autre où la communauté est mise de l'avant appelle également à considérer « [des] représentations de l'utilisateur-producteur au même titre que celles de l'État ou de l'expert, à poids égal avec elles, par exemple dans une interprétation qui valorise ou met en perspective leurs discours » (p. 581).

La conceptualisation des communautés patrimoniales de Mace et Joannette servira d'assise pour l'étude du groupe Facebook Expo 67. Puisque nous considérons les communautés comme des processus, ceci

n'est pas en soi une façon d'identifier si le groupe Facebook est bien une communauté patrimoniale, mais sert davantage de balises pour diriger l'analyse. Ainsi, il s'agit plutôt d'un concept opérationnel qui permettra d'aborder les différents paramètres de ces communautés.

Comprendre les communautés patrimoniales comme un processus devient d'autant plus intéressant quand on considère l'ajout de la valeur sociale dans l'évaluation du patrimoine. Comme les exemples cités précédemment le démontrent, il devient nécessaire de changer notre vision du patrimoine et surtout notre façon de créer le patrimoine afin de tenir compte de ces nouvelles réalités. En venant décider en amont ce qui constitue ou non du patrimoine, on vient, d'une certaine façon, réguler l'identité de ces populations, et on laisse le AHD prendre toute la place au lieu de faire parler les différentes réalités (Waterton et Smith, 2010). Le paradigme des communautés patrimoniales serait alors une façon pertinente d'intégrer la valeur sociale, puisque les deux se concentrent sur le lien entre une communauté et un bien plutôt que sur des critères fixes.

Les différences entre l'appareil monumental et les communautés patrimoniales rappellent en quelque sorte les différences entre les valeurs statiques et la valeur sociale présentées dans la section précédente. Même si l'appareil monumental, le MCC ou la Ville de Montréal, tente d'inclure la valeur sociale, leur logique se base tout de même sur l'attribution de critères, un formalisme qui ne cadre pas toujours bien avec la dynamique des différents groupes sociaux qui défendent leur patrimoine. Comparativement, la logique des communautés patrimoniales est plus en phase avec celle de la valeur sociale car les deux se fondent sur le lien entre une communauté et un bien. De fait, on pourrait voir une véritable distinction entre ces deux visions, d'un côté le patrimoine dit « monumental », et de l'autre, le patrimoine dit « social ». Pour Rautenberg (2003), le patrimoine « mou » est intimement lié à son usage, alors que ce n'est pas le cas pour le patrimoine « dur », celui-ci pouvant continuer d'exister même si l'usage change puisqu'il est défini par des valeurs universelles. Cependant, puisqu'il s'agit de deux façons de conceptualiser le patrimoine, les deux peuvent bien sûr coexister. Comme le démontre l'idée du durcissement patrimonial, un bien dont la valeur est reconnue par sa communauté pour être par la suite durcis par les expert.es (Rautenberg, 2003), tout autant qu'un bien reconnu pour sa valeur intrinsèque mais peu connu du grand public, par exemple, pourrait être investi d'un sens « social » suivant la menace de sa disparition. Pour Morisset (2004), c'est ici que se situe la pertinence des expert.es dans ce changement de paradigme, car le patrimoine n'étant plus défini du haut vers le bas comme dans le passé, il peut être identifié par la communauté dans un premier temps, mais justifié à l'aide du travail des expert.es par la suite. C'est pour

cela que nous considérons les communautés patrimoniales comme étant inscrites dans un processus évolutif.

Morisset aborde la montée des communautés patrimoniales comme l'émergence « [...] d'un nouvel écosystème patrimonial, plus local, plus fluide et moins hiérarchisé » (2024, p.572). Même si la proximité apparaît peu dans les définitions des communautés patrimoniales, il n'en demeure pas moins qu'un lien intrinsèque existe entre les deux, lien qui est ici mis de l'avant par Morisset. Ce lien provient plus particulièrement de la relation de ces communautés avec la valeur sociale. Celles-ci sont généralement associées avec la proximité physique du bien en raison de son expérience quotidienne. Généralement, la mobilisation d'une communauté est comprise comme un signe que la valeur sociale est présente. Cependant, nous allons suggérer ici que les communautés patrimoniales en ligne offrent une perspective différente, en faisant de la proximité quelque chose de superflu. Or, actuellement, il n'existe que très peu de recherches se penchant sur l'intérêt de ces communautés en ligne. Le cas présenté au sein de ce mémoire vient témoigner des liens qui peuvent exister entre une population et un patrimoine, même sans l'effet de la proximité physique.

1.3 L'ère numérique

Alors que l'apparition de groupes en ligne² est assez bien documentée, moins de recherches portent sur son implication dans le domaine du patrimoine. Les développements technologiques et informatiques depuis les années 2000 ont complètement révolutionné le monde des communications et ont mené à l'explosion des groupes et des communautés en ligne (Pereira, 2020; Jenkins, 2018). L'explosion des médias sociaux, comme Facebook, suite à la généralisation de l'utilisation des téléphones intelligents à partir de 2007 (Ethier, 2022) a permis à ces communautés de rejoindre un plus grand nombre de personnes sur une grande variété de sujets. Bien que l'utilisation de groupes en ligne pour réunir différentes personnes avec des intérêts communs n'est pas nouvelle, l'avènement du « web 2.0 » contribue à la multiplication de ces groupes en autant de sujets imaginables (*Ibid.*). Cette section mettra de l'avant la recherche qui existe actuellement sur les communautés en ligne qui ont trait spécifiquement à la mémoire collective. Une exploration de ce champ d'étude nous permettra de positionner la communauté à l'étude, celle qui s'intéresse à Expo 67, dans l'étendue des recherches actuelles. Nous emprunterons certains

² Nous préférons le terme « en ligne » à « virtuelle » pour décrire la présence de ces communautés dans l'espace numérique, puisque le terme virtuel peut laisser penser que ces communautés ne se manifestent pas dans le réel (Pereira, 2020).

concepts de recherches connexes, mais qui n'appartiennent pas au vocabulaire des études patrimoniales, afin d'approfondir notre compréhension des communautés patrimoniales en ligne.

Participation collective

Pour Gellereau et Dalbavie (2014), dont les recherches se concentrent sur les productions muséologiques, les technologies de l'information et des communications sont une façon de rendre la patrimonialisation collective, en incluant la participation des personnes hors institutions. Elles donnent, comme exemple, une initiative de la Bibliothèque et Archives Canada où les vétérans de la Seconde Guerre mondiale ont été invités à partager leurs souvenirs, ce qui place d'une certaine façon l'utilisateur.ice comme un.e expert.e qui a accès à des archives uniques (*Ibid.*).

L'article de Hood et Reid (2018) analyse le rôle des réseaux sociaux dans la documentation de l'histoire locale. Les chercheur.es publiaient régulièrement, pendant un certain temps, des photos d'archives directement sur la page Facebook d'un centre d'histoire locale dans le Nord-est de l'Écosse. À la suite de l'analyse des commentaires sur ces publications, les auteurs mettaient de l'avant la pertinence de l'utilisation de Facebook pour approfondir notre connaissance de l'histoire locale. En effet, il est apparu que les réactions en commentaires étaient l'occasion de récolter des informations supplémentaires, sur les personnes présentes sur les photos ou d'autres informations en rapport avec le sujet de l'archive (*Ibid.*), ce qui est également appuyé par Liang, Lu et Martin (2021) qui ajoutent que les réseaux sociaux sont également un bon moyen de recevoir une rétroaction pratiquement instantanée. De plus, cette pratique favorise un meilleur engagement de la communauté dans la défense de son patrimoine, puisque ce média permet aux usagers de raconter leur propre histoire et de la partager avec d'autres membres ayant un intérêt similaire (Hood et Reid, 2018).

Liang, Lu et Martin (2021) mettent également de l'avant les nombreux avantages des réseaux sociaux, en ce qui a trait à la participation citoyenne à travers une revue de la littérature plutôt exhaustive. En effet, les médias sociaux sont généralement assez faciles d'accès pour l'ensemble de la population. Ainsi, il est possible d'aller chercher l'opinion de différentes personnes sans égard pour leurs caractéristiques individuelles. Cet outil n'impose pas non plus une limite géographique, ce qui donne l'occasion de potentiellement connecter des personnes à travers le monde.

Élargissement de l'écosystème patrimonial

Si l'intérêt d'utiliser les médias sociaux pour aborder toute sorte de sujets dont le patrimoine relève d'abord de la facilité de la participation citoyenne, la généralisation de ces plateformes devrait s'inscrire en phase avec le changement de paradigme abordé précédemment. En effet, même à travers l'étude des communautés en ligne, il est possible d'observer que l'écosystème du patrimoine s'élargit pour faire place à de nouvelles parties prenantes, des citoyen.nes venus de partout et attirés dans ces groupes par leur seul intérêt personnel. Les plateformes numériques donnent non seulement accès à l'information, mais est aussi une occasion de se ressembler et de se mobiliser dans la protection du patrimoine, ce qui « [...] impose une redéfinition des relations entre les institutions du patrimoine et les publics, même, et surtout, là où le pouvoir est sans partage » (Benseddik, 2014). Ainsi, les communautés en ligne offrent une piste de réflexion intéressante sur les nouvelles façons d'opérer dans ce changement de paradigme.

À travers l'analyse de deux communautés en lignes qui se sont organisées pour créer une archive du Web³, Paloques-Berges (2014) souhaite justement mettre de l'avant l'élargissement de l'écosystème du patrimoine. La première communauté est principalement composée d'un réseau d'expert.es ayant établi une méthode homogène pour l'archivage de données sur le Web, en plus de retracer l'histoire de l'informatique en réseau. Plus particulièrement, en se positionnant comme les protecteurs des archives, ils sont parvenus à se créer leur propre légitimité (*Ibid.*). Le deuxième cas est celui d'Internet Archives, une archive de l'internet qui se base largement sur la participation de la communauté pour partager l'information, mais aussi pour le fonctionnement du site. L'objectif est donc « [...] de mettre tout à disposition, mais surtout de sauvegarder à tout prix ce qui a été publié sur Internet » (*Ibid.*, p.286). Ces exemples viennent appuyer la vision de Morisset (2024), selon laquelle le rôle de l'expert.e consiste à supporter les actions des communautés en leur offrant des outils et des modèles à suivre, tout en leur laissant le soin de déterminer leur propre patrimoine.

Les deux cas présentés reprennent également certaines des tangentes observées dans l'étude des communautés patrimoniales: ce sont des groupes qui œuvrent dans les marges, en dehors des institutions et du commerce, qui sont unis par des valeurs partagées et qui attribuent leur propre sens au patrimoine. Finalement, à travers leur innovation au sein de leur milieu, ce sont des acteurs qui tentent d'influer un

³Une archive du Web cherche à conserver le contenu publié sur internet. Comme les pages internet sont souvent mises à jour ou disparaissent complètement, l'objectif est de conserver les traces de ce contenu dans l'idée d'offrir un accès gratuit pour tous, à tout le savoir existants (The Internet Archives, s.d.).

certain changement. Paloques-Berges note en conclusion que : « Les mobilisations respectives de ces acteurs font entrevoir la possibilité pour de nouvelles autorités, hors des institutions traditionnelles et professionnelles du patrimoine comme les musées ou les bibliothèques, de s'engager dans l'effort patrimonial » (Paloque-berges, 2014, p.288). Ceci fait écho à l'élargissement de l'écosystème patrimonial, où les communautés tentent de prendre en main leur patrimoine plutôt que de laisser l'appareil monumental décider pour eux.

Paloques-Berges souligne également que, si les membres de ces communautés sont d'abord réunis à travers un « héritage perçu comme commun » (*Ibid.*, p. 280), les raisons derrière leur engagement diffèrent, mais peuvent aussi se regrouper. Pour certains, il s'agit d'une communauté basée simplement sur un intérêt commun. Pour d'autres membres, c'est davantage une communauté de pratique, grâce à la mise en commun de leur expertise. Il peut aussi s'agir d'une communauté basée dans l'action, à travers la sauvegarde, la conservation et la valorisation des contenus. Si parfois un type de vision domine par rapport aux autres, pour certains individus, les trois viennent se mélanger (*Ibid.*). Cette conceptualisation donne un aperçu des différences de points de vue pouvant faire surface au sein du groupe. Il est possible de s'imaginer qu'un membre la percevant comme une communauté de partage n'a pas les mêmes objectifs ou ne soulève pas les mêmes enjeux qu'un autre membre qui se positionne davantage dans l'action. Pour le premier, le groupe a un objectif beaucoup plus passif, suivant l'idée qu'il sert à partager des souvenirs et à connecter avec les autres membres. Pour le second, qui voit le groupe comme un vecteur de changement, ceci peut paraître insuffisant, car il désire mettre de l'avant le volet mobilisation du groupe. Ceci pourrait notamment entraîner des conflits, si le ou la participant.e actif.ve se sent solitaire face à la mobilisation difficile des autres membres pour qui le groupe est uniquement basé sur des intérêts communs sans impliquer nécessairement un désir d'agir.

Benseddik (2014) en dit davantage sur l'entrée de cette nouvelle partie prenante en mettant de l'avant l'idée que l'ère numérique « [...] permet à un public de plus en plus large, qu'il soit professionnel ou amateur, de s'approprier de nouveaux droits et de prendre connaissance de ses devoirs ». L'autrice évoque notamment l'exemple d'un festival devant être tenu sur le site de Djémila, classé patrimoine mondial, et qui a finalement dû être relocalisé suivant la mobilisation de la communauté opposée à l'évènement. La nouvelle fut reprise dans les journaux, ce qui contribua au succès de l'entreprise de la communauté patrimoniale. Ce cas met en évidence le caractère politique de ces regroupements et leur capacité à s'organiser pour mener à bien une démarche. On observe également les retombées tangibles de cette

mobilisation, ainsi que l'émergence de nouvelles dynamiques apparaissant grâce à la collaboration des médias traditionnels et à la considération de leur avis par les institutions (*Ibid.*).

Finalement, Liang, Lu et Martin (2021) mettent de l'avant comment les médias sociaux permettent d'ouvrir le dialogue entre les expert.es et les citoyen.nes, ce à quoi Benseddik (2014) fait également écho. Cette dernière souligne que les groupes Facebook constituent un moyen pour les professionnels du patrimoine, qu'ils soient historiens, archéologues ou autre, et provenant de diverses régions du monde, de collaborer sur différents sujets.

Définition de l'identité

Différents articles font également un lien entre les communautés en ligne et l'évolution de la compréhension des participant.es par rapport à certains événements historiques. Notamment, dans une recherche sur l'ostalgie, soit l'étude de la nostalgie de l'ancienne République démocratique allemande (RDA), Niemeyer, Siebert et Silina (2021) montrent comment les activités en ligne permettent aux membres de définir et de redéfinir une partie de leur identité. À travers leur interaction dans le groupe Facebook, les participant.es peuvent saisir un côté de l'histoire que les textes officiels ne racontent pas en « [...] naviguant entre imagination et reconnexion avec leurs trajectoires de vie familiale » (*Ibid*, p.12).

Cette nostalgie pour la RDA n'est cependant pas aveugle, les conversations retrouvées sur les publications du groupe reflétant une vision nuancée du passé qui est continuellement en reconstruction (*Ibid.*). À travers l'analyse par Hood et Reid (2018) de publications en ligne, il est également apparu que les participant.es intègrent les images publiées à leur propre histoire, et que ceci permettait de consolider leur connexion avec la communauté locale, mais aussi avec leur identité. Finalement, Liang, lu et Martin (2021) relèvent une idée similaire en affirmant que: “social media can enable and strengthen people’s affective engagement with heritage” (p. 3).

Ceci suggère donc qu'un phénomène semblable pourrait émerger dans d'autres groupes qui abordent des sujets rappelant le passé des populations. Même si l'Expo 67 est moins chargée politiquement que l'ex-RDA, il demeure un événement historique qui a lui aussi largement marqué l'imaginaire des Québécois, et il est donc possible de concevoir que les acteurs du groupe viennent y raconter leur histoire, entretenir des conversations avec les autres membres sur leurs souvenirs afin de les préciser ou de les rectifier. Ceci

donne une certaine idée des résultats auxquels devrait mener notre recherche, cette fois-ci dans un contexte québécois et avec, en arrière-plan, la protection du patrimoine.

Communauté de pratique

Les groupes de fandoms⁴ portant sur la culture populaire, des films, des émissions, sans porter spécifiquement sur le patrimoine, apportent certains éléments comparatifs avec les groupes patrimoniaux. Dans les recherches sur les communautés en ligne, on ne mentionne pratiquement pas les communautés patrimoniales. Cependant, les fandoms comme groupes en ligne sont davantage étudiés, ils partagent plusieurs similitudes avec notre définition de communautés patrimoniales et qui se rapprochent du concept de communauté de pratique.

Les fandoms partent d'une identité commune et d'une culture partagée avec les autres membres de la communauté. Elles se développent au fil des ans, à travers des traditions et des façons de faire (Jenkins, 2018). Cette définition revient à plusieurs égards rejoindre des aspects clés des communautés patrimoniales, et notamment cette idée de partage de l'identité et de la culture, ainsi que leurs pratiques. Ce sont également des groupes qui agissent en dehors des institutions officielles et qui cherchent à redéfinir ensemble une interprétation de différents contenus culturels, ce qu'on qualifie de communauté interprétative (*Ibid.*).

Afin d'aborder la façon qu'opère les fandoms, Jenkins (2018) élabore le concept de *participatory culture*. Dans cette culture de participation, il est facile de s'engager autant sous une forme artistique à travers des œuvres visuelles ou écrites s'inscrivant, par exemple, dans une esthétique valorisée dans la communauté, mais également en prenant part au débat. La communauté appuie largement ces créations, surtout le fait de les partager avec les autres. On y note également divers degrés de connexion entre les membres. Lors de l'analyse, nous reviendrons sur ces éléments du concept de *participatory culture* qui s'appliquent également au cas à l'étude.

⁴ Les fandoms peuvent être simplement définis comme des groupes d'admirateurs et d'admiratrices d'une œuvre en particulier, par exemple, l'ensemble des adeptes des films « Star Wars ». Jenkins (2018), apporte une certaine nuance en distinguant les fandoms des audiences générales, en reconnaissant qu'ils s'engagent davantage avec le matériel, notamment en négociant leur propre compréhension du texte à travers les discussions qu'ils entretiennent avec les autres membres. Le terme, bien que d'origine anglophone, est également utilisé en français, et pourrait être traduit par une « base d'admirateurs ».

Jenkins (2018), explique également que ces fandoms utilisent des histoires inventées afin d'aborder des enjeux réels, par exemple le racisme. Ces débats au sein des communautés de fandoms témoignent de la présence de conflits qui contredisent cette image lisse qu'on pourrait leur attribuer. Ces divergences mènent à des sous-communautés avec des valeurs, des façons de faire, des interprétations différentes. Pour la communauté d'Expo 67, il est possible d'observer que les discussions autour des aménagements du site servent également à adresser des enjeux de plus large envergure, à l'échelle de la ville ou même de la province, et que ces questions sont également à l'origine de débats au sein de la communauté.

En sommes, les études portant sur la relation au sein des communautés en ligne démontrent que les technologies, et particulièrement les médias sociaux, permettent un partage des savoirs (Gellereau et Dalbavie 2014 ; Hood et Reid, 2018). Les exemples présentés précédemment vont même jusqu'à montrer comment ceci affecte les relations entre les institutions et le public, ou, autrement dit, entre l'appareil monumental et les communautés patrimoniales. L'intégration de la technologie rend ainsi l'idée de la proximité physique entre les membres d'apparence superflue, les communautés se créant autour d'un intérêt commun, souvent avec un attachement géographique lorsque cet intérêt relève du patrimoine matériel, mais sans que les membres se situent dans la même ville, ou dans le même pays.

CHAPITRE 2

Le cas d'Expo 67, insertion dans l'univers des communautés patrimoniales en ligne

Dans ce chapitre, nous établirons la problématique de la recherche, la question spécifique et les sous-questions ainsi que nos objectifs. Nous terminerons par une présentation du cas à l'étude, où nous raconterons l'histoire spécifique du site connu actuellement comme le parc Jean-Drapeau à Montréal et qui a accueilli Expo 67

2.1 Problématique

La revue de la littérature a permis de faire état de la transition dans laquelle se situe le patrimoine actuellement. Plus uniquement destiné à être représentatif d'une nation, le patrimoine, notamment avec la diversification des valeurs qui y sont associées, incarne une diversité d'identités, ce qui fait état de l'évolution de la société. Avec les mouvements migratoires qui deviennent de plus en plus communs, il est plus difficile d'identifier une identité commune issue de passé et d'un destin commun (Morisset, 2024). Dans ces valeurs, nous retrouvons la valeur sociale qui se distingue des valeurs statiques, en s'attardant sur le lien entretenu entre un bâtiment et la société plutôt qu'en se basant sur les caractéristiques physiques du bâtiment.

C'est ici que se situe l'enjeu principal du patrimoine ; l'application des valeurs statiques, comme l'avance Morisset (2024), conduit au retrait de ces bâtiments des dynamiques sociales. Le paradigme de l'appareil monumental, celui du patrimoine de la nation, ne parvient donc plus à répondre adéquatement aux besoins de ce nouveau genre de patrimoine où la participation des citoyen.nes est la clé. Morisset propose une deuxième avenue d'action, celle des communautés patrimoniales où le patrimoine est créé du bas vers le haut, plutôt qu'imposé sur la société par les institutions. Suivant cette logique, la valeur du patrimoine provient, de la même façon que pour la valeur sociale, du lien entre un bien et sa communauté en se valorisant l'une l'autre. Ainsi, le problème de l'intégration de la valeur sociale, et plus spécifiquement de la société civile à la fabrique du patrimoine, apparaît particulièrement d'actualité. Dans un contexte où on observe un basculement du régime d'authenticité, comment est-il possible de renverser la pyramide établie pour la création du patrimoine? Il a été démontré à travers la revue de la littérature, que si les institutions tentent d'intégrer la valeur sociale, les résultats démontrent que concrètement les choses ne bougent pas:

Le patrimoine change, donc; mais rien n'indique, dans les crises patrimoniales qui s'enchaînent ou se perpétuent, que les initiatives inspirées par ces changements s'extraient d'habitudes qui ont, sans doute, fait leur temps [...] (Morisset, 2024, p. 574)

Les exemples d'initiatives d'intégration de la valeur sociale à des projets patrimoniaux sont nombreux, sans pour autant parvenir à l'intégrer complètement (Mydland et Grahn, 2012). En contrepartie, les mobilisations citoyennes actuelles ne sont pas sans impact sur le patrimoine. L'exemple de Québec, présenté dans la revue de la littérature, démontre que les citoyen.nes détiennent également un pouvoir sur le patrimoine. Dans cette veine, on peut également penser à l'enseigne d'Archambault et à la mobilisation pour le 1 Van Horne énoncés en introduction. En effet, dans ces deux cas, la forte réaction citoyenne a amené les institutions publiques à faire marche arrière.

Ce mémoire, à travers l'étude d'une communauté patrimoniale en ligne, tentera d'observer plus particulièrement l'intégration de ces groupes à l'écosystème du patrimoine. Bien que les communautés patrimoniales occupent une place importante dans la littérature depuis la convention de Faro, l'intérêt porté sur les communautés patrimoniales en ligne spécifiquement est plutôt rare. En effet, bien que plusieurs études portent sur la relation entre le patrimoine et la présence de groupes en ligne (Benseddik, 2014; Hood et Reid, 2018; Liang, lu et Martin, 2021), très peu font directement référence aux communautés patrimoniales. De plus, une revue de la littérature datant de 2021 (Liang, Lu et Martin, 2021) relevait que les études portent majoritairement sur des cas situés en Europe. Les auteurs en venaient également à la conclusion qu'actuellement les réseaux sociaux sont davantage utilisés pour partager l'information sur le patrimoine que pour développer une réelle collaboration avec les citoyen.nes.

Cependant, les communautés en ligne permettent d'apporter une nouvelle compréhension à ce terme plutôt récent et qui est largement associé aux communautés de proximité, dû à la relation avec la place quotidienne que ces biens occupent. Une communauté en ligne ne nécessite pas une proximité physique entre les participant.es, non plus qu'avec l'objet. Ainsi, les participant.es peuvent venir des quatre coins du monde. De fait, peu de place est également accordée à la relation entre communautés patrimoniales et patrimoine dit monumental, à l'opposé de la relation avec le patrimoine vernaculaire qui apparaît plus régulièrement. Celui-ci est souvent mis en opposition au patrimoine d'envergure, qui s'apparente à une définition plus classique du patrimoine et donc à des valeurs dites d'expert.es. Dit autrement, il y a un sous-entendu par rapport aux communautés patrimoniales à savoir qu'on rencontrerait ces groupes dans certaines luttes liées à un patrimoine local et vernaculaire. Il nous semble donc pertinent de nous pencher

sur l'intérêt que peuvent avoir les communautés patrimoniales en ligne dans un contexte où le patrimoine en question ne correspond pas à ces deux catégories.

Finalement, cette étude de cas sera également une opportunité de remettre en perspective la hiérarchie établie entre les expert.es et les citoyens.nes. Déjà, le cas du vieux Québec, étudié dans la revue de la littérature, est un exemple où les comités citoyens.nes ont mis de l'avant leur singulière expertise pour le quartier. Dans l'esprit du paradigme des communautés patrimoniales, où l'intervention vient du bas vers le haut (bottom-up), nous voulons mettre de l'avant comment ces communautés peuvent également jouer un rôle d'experts.

Dans le cadre de ce mémoire, nous tenterons d'approfondir notre compréhension des communautés patrimoniales en ligne en répondant à la question suivante: comment le cas du groupe Facebook Expo 67 nous aide-t-il à mieux comprendre le rôle des communautés patrimoniales en ligne dans l'écosystème du patrimoine?

Le cas choisi, le groupe Facebook Expo 67⁵, est une communauté en ligne qui, à travers différents moyens, cherche à maintenir vivant les souvenirs de l'Exposition universelle de Montréal (Expo 67), tenue en 1967. Actif depuis 2007, il regroupe aujourd'hui plus de 30 000 membres à travers le monde. Lors des rencontres avec certains membres, il est apparu que le groupe s'est créé d'une manière complètement indépendante, spontanée et est alimenté de façon quotidienne par les utilisateurs.trices. On y retrouve une grande variété de publications, allant des anecdotes et des photos personnelles, à un suivi sur la conservation du site et des prises de position sur les projets futurs au parc Jean-Drapeau. Sur le plan de la conservation patrimoniale, rappelons que le site d'Expo 67 est partiellement cité par la Ville de Montréal. De la sphère de Buckminster Fuller à Habitat 67, en passant par l'œuvre Trois Disques de Calder, nul ne peut nier l'aspect monumental de ce patrimoine. Ces différentes caractéristiques du groupe, mais également du site, nous permettent d'aborder plusieurs des questionnements soulevés précédemment.

Nous postulons ici qu'un lien apparent existe entre valeur sociale et communautés patrimoniales et que, plus particulièrement, les communautés patrimoniales en ligne offrent une piste de réflexion intéressante à l'intégration de cette valeur. Sans que les représentations des membres de la communauté soient complètement différentes de la vision promue par les institutions officielles, leur engagement manifeste

⁵ Accessible ici : <https://www.facebook.com/groups/expo67>

pour ce patrimoine nous permet de saisir les nuances de cette valeur. Nous les considérons également comme les réels experts de ce patrimoine grâce à leur fine connaissance de l'histoire petite et grande de cet événement d'envergure, mais également à travers les diverses expertises qu'on retrouve dans le groupe. Cependant, le peu de liens entretenus entre le groupe Facebook Expo 67 et la Société du parc Jean-Drapeau, où se situe une majorité du patrimoine d'Expo, témoignent de la présence toujours centrale du paradigme de l'appareil monumental.

Cette recherche se positionne dans les Critical Heritage Studies, où le patrimoine est compris largement comme un phénomène discursif ayant un pouvoir économique et politique. Nous combinons cette vision au concept de mythe tel qu'élaboré par Roland Barthes (1956), selon lequel les mythes servent un usage précis en venant « naturaliser » un message en reprenant les formes de la langue pour leur donner un sens nouveau, cette conception sera abordée en détail dans le chapitre 3. Ceci paraît particulièrement pertinent dans le cas d'Expo, où les récits des participants prennent souvent une tournure mythologique. Ainsi, le premier chapitre destiné à l'analyse abordera les perceptions d'Expo 67 retrouvées lors des entrevues, mais aussi à travers la recherche documentaire, et qui sont utilisées afin de valoriser le patrimoine.

Nous mettrons également de l'avant le rôle et l'apport de ces communautés dans la conservation du patrimoine. Le deuxième chapitre de l'analyse portera d'abord sur la forme du groupe et son organisation. Finalement, le dernier chapitre d'analyse reviendra sur les actions du groupe et leur impact sur la protection du patrimoine.

Afin de répondre à notre question de recherche principale, nous avons procédé d'abord à une recherche documentaire directement sur la page Facebook du groupe. Celle-ci se concentre sur l'analyse des publications et des réactions qu'elles ont engendrées afin de comprendre comment le groupe s'organise, et afin d'identifier quelles ont été les actions prises pour la protection du patrimoine. Par la suite, nous avons conduit des entrevues auprès de 20 membres de la communauté dans l'intention d'approfondir ce qui avait été observé dans les publications de la page Facebook. Ceci nous a permis de mieux comprendre les mécanismes qui étaient en place et d'observer certaines dynamiques entre les membres qui n'apparaissent pas nécessairement sur le groupe. Bien que le groupe Facebook soit la forme principale de la communauté, il existe des sous-groupes généralement plus discrets qui se sont créés à partir des liens tissés au fil du temps par les membres. Certains entretiennent simplement des discussions en parallèle, alors que d'autres organisent des rencontres directement au parc Jean-Drapeau.

Ces questionnements nous paraissent importants, notamment en raison de la crise actuelle du patrimoine. Avec l'explosion de la définition de patrimoine, il paraît de plus en plus difficile d'avoir une vision commune du patrimoine. De surcroît, les décisions prises apparaissent également dépendantes des considérations politiques et économiques. Notamment, le rapport de la vérificatrice générale du Québec (Vérificateur général du Québec, 2020), fait état des nombreux enjeux liés à la protection du patrimoine par les institutions gouvernementales. Elle relève particulièrement l'absence de stratégie d'intervention du MCC, et l'iniquité apparente dans la reconnaissance des biens patrimoniaux par l'organisme gouvernemental. Comme exprimé précédemment, une nouvelle piste de solution commence à faire son chemin afin de sortir de l'encapsulation patrimoniale pour se concentrer sur l'implication de la société civile et l'élaboration de projets pour garantir la protection du patrimoine. Ainsi, ce mémoire s'inscrit dans la recherche de pistes de solutions pour naviguer à travers ce changement de paradigme. De plus, nous désirons amorcer une réflexion concernant l'intérêt des communautés en ligne dans l'écosystème du patrimoine, et tenter de comprendre comment elles peuvent y contribuer d'une manière différente, comme un pilier supplémentaire à la construction du patrimoine.

2.2 Histoire du site

Le groupe à l'étude cherche à mettre en valeur la mémoire de l'exposition universelle de Montréal tenue entre avril et octobre 1967. Celle-ci se tient sur des îles pratiquement inventées, l'île Sainte-Hélène et la jetée Mackay, toutes les deux ayant été agrandies et l'île Notre-Dame construite pour l'occasion. Aujourd'hui, l'ancien site d'Expo 67 est presque complètement compris dans l'étendue du parc Jean-Drapeau, à l'exception de la jetée Mackay et de La Ronde, le parc d'attractions créé pour Expo 67, mais appartenant aujourd'hui à Six Flags. Quant à la jetée Mackay, son territoire est aujourd'hui public.

Figure 2.1 Carte du parc Jean-Drapeau et ses alentours



Les sections suivantes visent à présenter l’histoire longue et compliquée du site sur lequel a été tenu Expo 67, en se concentrant d’abord sur la portion qui est aujourd’hui le parc Jean-Drapeau, et qui représente la majorité du site d’Expo de l’époque. Ceci servira notamment à mettre la table lorsque nous aborderons les représentations liées à l’évènement, mais également la compréhension de l’identité du parc aujourd’hui. Ce que nous cherchons à démontrer est l’étendue du palimpseste de ce site, ceci nous permettant de mieux mettre en perspective les représentations du parc aujourd’hui. À travers sa longue histoire, dont Expo 67 est sans aucun doute un moment fort, le parc Jean-Drapeau se tisse une identité complexe qui est toujours difficile à définir, alors que le parc fête ses 150 ans. Cette section se concentrera davantage sur les moments avant et après Expo, puisque l’histoire de l’évènement même sera abordée plus en détails lors du chapitre sur les représentations. Nous reviendrons particulièrement sur les moments clés de l’histoire qui ont eu un impact important sur le site du parc Jean-Drapeau et qui sont toujours visibles aujourd’hui.

Avant Expo 67

Avant la tenue d’Expo 67, le site se composait de l’île Sainte-Hélène, mais également de l’île Ronde et de l’île aux Fraises, toutes les deux étant beaucoup plus petites. De l’occupation autochtone à l’Expo en

passant par les différents régimes politiques, l'île Sainte-Hélène contribue à sa manière aux grands événements de l'histoire montréalaise et canadienne. Encore aujourd'hui, il est possible de relever différentes traces de ces occupations, témoignant de l'importance du lieu pour la région.

Au début des années 2000, on découvre sur l'île Sainte-Hélène, à la suite de fouilles archéologiques, des vestiges de l'occupation autochtones de la communauté Haudenosaunee. Peu d'informations existent sur les raisons entourant leur présence sur l'île. Cependant, il est probable qu'il s'agissait d'un lieu de pêche, les courants étant propices, mais également d'un lieu de repos pour les traversées vers la rive sud (Daignault et Charlebois, 2015).

L'île Sainte-Hélène est nommée par l'explorateur Samuel de Champlain lors de l'une de ses visites dans la région en 1611. Récemment marié, il lui donne alors le nom de son épouse Hélène Boullé. Cette toponymie sera conservée au fil du temps, le mont au centre de l'île conserve également le nom de mont Boullé et, vers 1950, on y ouvrira le pavillon des sports, aujourd'hui connu sous le toponyme Hélène-de-Champlain. En 1640, l'île Sainte-Hélène et l'île Ronde sont annexées à la seigneurie de Longueuil, dont le seigneur est Charles Le Moyne, un personnage clé de la Nouvelle-France. En effet, après avoir occupé diverses fonctions importantes dans la colonie, il deviendra le plus riche marchand de Montréal (Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007). L'île reste inutilisée pendant de nombreuses années avant que Charles Le Moyne fils la consacre à des fins agricoles vers 1696. En 1760, lors de la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques, l'île sera le dernier bastion des troupes françaises dans la région. L'histoire veut que le Chevalier de Lévis se réfugie sur l'île afin d'y brûler les drapeaux français plutôt que de subir l'humiliation de les remettre aux Anglais (*Ibid.*).

À la suite de la défaite française, l'île sombre dans l'oubli, et il faudra attendre 1778 pour que se poursuive son exploitation agricole (Daignault et Charlebois, 2015; Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007). Les îles passent par la suite aux mains de la famille Grant jusqu'en 1818, moment où elles sont rachetées par le gouvernement britannique. Les Grant feront construire de nombreux bâtiments sur le site qui conservera principalement une fonction agricole (Daignault et Charlebois, 2015).

À la suite de la guerre de 1812 opposant la colonie aux États-Unis, le gouvernement britannique cherche à développer sa défense dans le secteur. Ainsi, l'île Sainte-Hélène deviendra un entrepôt militaire, servant de point d'approvisionnement pour le reste de la région. Ceci permet également de répondre aux nouvelles normes de sécurité publique de la Ville de Montréal (Daignault et Charlebois, 2015; Service de

la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007). Ces normes « commandent l'évacuation des armes et des munitions hors de la ville » (Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007, p.14). De nombreux bâtiments y seront aménagés, dont plusieurs sont toujours présents aujourd'hui. Notamment le fort qui, non seulement servira d'entrepôt, mais également d'hôpital, de prison, de camp d'entraînement et bien d'autres fonctions à travers le temps. Pour ces raisons, il demeure l'un des derniers vestiges du passé militaire de Montréal (*Ibid.*).

Les Britanniques quittent l'île en 1870, à la suite de la Confédération de 1867. L'île sera alors utilisée par les troupes canadiennes, notamment un détachement de la batterie B qui y sera basé pour quelques années. Encore un lieu d'entreposage important, elle servira aussi de camp de manœuvre, et ce, jusqu'en 1879, moment à partir duquel la présence militaire sur l'île se fait de plus en plus discrète (Daignault et Charlebois, 2015).

L'île Sainte-Hélène devient pour la première fois accessible au public à la suite d'un accord entre la Ville de Montréal et le gouvernement fédéral pour en faire un parc en 1874. La ville achète l'île en 1908, mais l'occupation militaire se poursuivra jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. À cette époque, il ne reste plus aucun bâtiment construit par les familles Le Moyne et Grant faute d'entretien (Daignault et Charlebois, 2015). L'île entame alors sa vocation de villégiature en devenant un lieu où les Montréalais peuvent aller se promener l'été. Même si le lieu est uniquement accessible à partir d'un traversier, il est reconnu comme un lieu accessible à tous, comparativement au parc du Mont-Royal que la bourgeoisie s'accapare (Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007). L'île offrait alors de nombreux divertissements, plus particulièrement: « manèges de chevaux de bois, balançoires, stands de tir, kiosques à musique et bal musette, pavillons de repos, kiosques à friandises et à rafraîchissements » (Bazin, 1967, p. 23).

En 1927, un groupe de sauvegarde du patrimoine s'organise afin de protéger les installations militaires qui sont en piteux état. Dans la foulée de cette mobilisation, la Ville de Montréal engage Frederick Gage Todd pour aménager l'île en grand parc urbain. Todd est un aménagiste paysager reconnu pour ses réalisations un peu partout au Canada, mais particulièrement à Montréal, avec notamment l'aménagement du lac aux Castors. Il conçoit alors un plan ambitieux pour l'île (Daignault et Charlebois, 2015). En effet, dans la version originale, il prévoit notamment la fusion de l'île Sainte-Hélène avec les îles Ronde et aux Fraises. Les plans de Todd s'inscrivent dans l'émergence d'un mouvement urbanistique visant à favoriser

l'embellissement de la ville, le mouvement américain City beautiful (Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007). Malheureusement, le Canada n'échappe pas à la Grande Dépression, ce qui empêche de réaliser l'ensemble du plan d'origine (Daignault et Charlebois, 2015). L'aménagement bénéficie des « travaux d'amélioration civique » initiés par les instances gouvernementales afin de réduire le taux de chômage et de relancer l'activité économique au pays (Daignault et Charlebois, 2015; Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007). Ceci en fait un important « chantier social et économique et une source de fierté pour la population » (Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007p. 28). À la suite de l'inauguration du pont Jacques-Cartier en 1930, l'île Sainte-Hélène devient finalement accessible à pied et, par le fait même, accessible à longueur d'année (Daignault et Charlebois, 2015; Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007). Encore aujourd'hui, on retrouve sur les îles des traces des aménagements de Todd, complétés en 1953. Notamment, la tour de Lévis qui masque le château d'eau, le pavillon des baigneurs et ses piscines ainsi que le pavillon Hélène-de-Champlain. L'architecture de ces bâtiments se base sur d'anciens courants architecturaux, particulièrement la tour de Lévis reprenant les codes du Moyen-Âge, ce qui marque un contraste avec l'architecture futuriste mise de l'avant lors de l'Expo 67.



Lors de la Deuxième Guerre mondiale, les installations militaires toujours présentes sur l'île Sainte-Hélène sont réquisitionnées par le gouvernement fédéral pour en faire un centre de détention. Le camp S/43, ouvert de 1940 à 1943, sert à emprisonner majoritairement des civils et des marins italiens, provenant de la Grande-Bretagne. L'emprisonnement de ces personnes se base plutôt sur leur ethnicité ou leur occupation que leur réelle allégeance politique (Bédard 2016; Daignault et Charlebois, 2015). En effet, dans son mémoire, Bédard (2016), explique que la guerre tend à exacerber la xénophobie, ce qui mène à de nombreuses arrestations hâtives, sans que des enquêtes approfondies soient commandées. Ainsi, on dénombre « [...] près de 4500 civils italiens incluant de nombreux antifascistes et réfugiés juifs » arrêtés en Grande-Bretagne (*Ibid.* p.125). L'afflux soudain de ces prisonniers, dépasse alors la capacité du pays à les accommoder, ce qui explique leur déplacement vers le Canada et leur internement sur l'île Sainte-Hélène pour environ 400 d'entre eux. Il s'agit de la dernière présence militaire sur l'île (*Ibid.*). Par la suite, les installations militaires accueilleront le musée Stewart de 1975 à 2021. Les fortifications de l'île appartiennent désormais à la Société du parc Jean-Drapeau (Musée McCord, 2025).

Figure 2.3 : Île Sainte-Hélène et île Ronde en 1963



Tiré de [vues aérienne de Montréal et de l'île Sainte-Hélène], par A. Landry, 1963, Archives BANQ. (<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3234981>). P97,S1,D7971-7971

Expo 67

La première exposition universelle se tient à Londres en 1851. Au cœur de la révolution industrielle, c'est alors l'occasion de mettre de l'avant le progrès humain en matière d'industries et de technologie⁶. Par la suite, de plus en plus d'expositions universelles voient le jour, témoignant de la popularité du concept (BIE, s.d.). Déjà à la fin du 19^e siècle, on évoque l'idée de tenir l'une de ces expositions à Montréal. L'idée est même lancée qu'elle pourrait prendre place sur l'île Sainte-Hélène, très populaire auprès de la population depuis qu'elle a été transformée en parc public (O'neil et Brunet, 2001). L'engouement manifeste pour ces événements mènera à la création du Bureau international des expositions (BIE) chargé d'en réglementer la fréquence et l'organisation (BIE, s.d.). Au fil du temps, l'objectif des expositions évolue; il n'est plus uniquement question de mettre de l'avant les progrès techniques, mais également de présenter les différentes façons de vivre à travers la planète. Ces événements, en tant que rassemblements internationaux, sont aussi l'occasion d'alimenter une certaine fierté nationale pour ces pays (Findling, 1990).

Alors que les années 1960 pointent leur nez, que le Québec entame sa Révolution tranquille, l'île Sainte-Hélène ainsi que ses voisines, l'île Ronde et l'île aux Fraises sont sur le point de vivre un grand bouleversement. Le monde est également plongé dans un climat géopolitique particulier, entre la Guerre froide et la décolonisation de plusieurs pays. En effet, à cette époque, la Guerre froide qui oppose les États-Unis et l'URSS bat son plein. Il s'agit également de la première exposition se tenant dans un contexte de décolonisation, alors qu'entre 1958 et 1967, 34 nouveaux pays naissent des cendres de la colonisation de l'Afrique, de l'Amérique latine et du Moyen-Orient. Plusieurs de ces pays nouvellement libres seront représentés pour la première fois lors d'une exposition universelle et pourront aborder les récents bouleversements qu'ils ont vécus, tout juste à côté de leurs anciens colonisateurs (Moyes et Palmer, 2022).

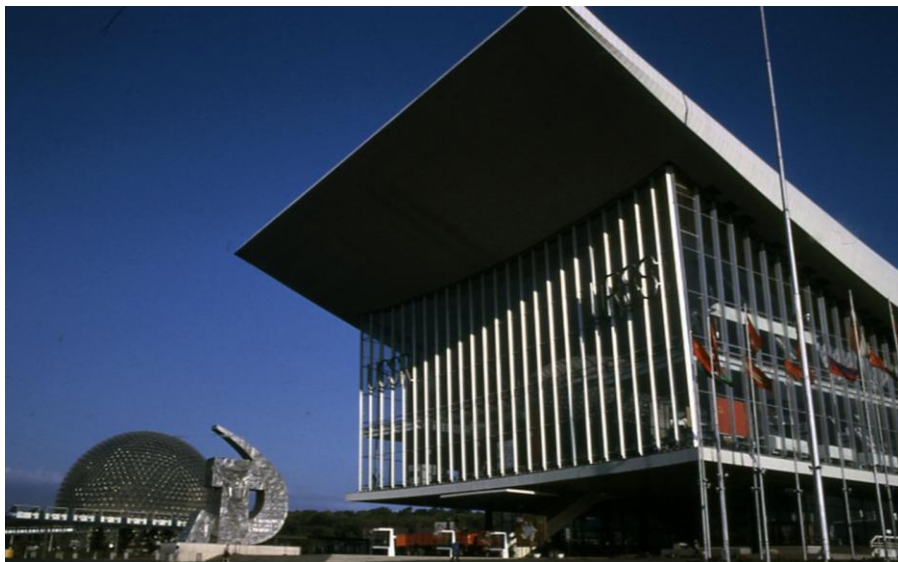
À la suite de sa visite de l'exposition de Bruxelles en 1958, l'idée est officiellement lancée par le sénateur Marc Drouin de tenir une exposition internationale au Canada afin de marquer le centenaire de la confédération. Après plusieurs tours de scrutin, c'est finalement Moscou qui sera sélectionné par le BIE dès 1960 pour la prochaine exposition, celle de 1967. Déjà en 1959 et dans les années suivantes, l'URSS

⁶ Il est important de mentionner que de nombreuses expositions, surtout au XIX^e siècle, présentent des zoos humains où sont exposés des « sauvages ». Ceci est une des façons de vendre l'idée du colonialisme, afin d'apporter le progrès à ces communautés, un aspect, de tout évidence, hautement problématique du début des expositions universelles (Zeitoun, 2015).

reçoit des expositions de pays occidentaux, dont notamment l'une en provenance des États-Unis. Ces expositions refroidissent l'ardeur de Moscou pour l'événement de 1967, en raison de la réaction populaire face aux présentations du mode de vie occidental. En effet, les locaux sont fascinés par la vie en toute facilité vendue par ce rêve américain (La Roche, 2017a). Ceci mènera au désistement de Moscou en 1962 et c'est Montréal qui reprendra le flambeau (Van Troi, 2007; Société du parc Jean-Drapeau, 2017). L'exposition universelle de Montréal est alors la première exposition de catégorie un tenue en Amérique du Nord, une catégorie d'exposition qui aborde l'ensemble des activités humaines, contrairement aux expositions spécialisées qui se concentrent sur des sujets précis⁷ (Encyclopédie canadienne, 2023).

L'Expo sera d'une certaine façon au cœur de la Guerre froide alors que les pavillons des États-Unis et de l'URSS, chacun sur leur île, se feront face, réunis par la passerelle du cosmos, un clin d'œil à la course à la lune qui sévit entre les deux nations (Mercier, 2017; La Roche, 2018). La présence de ces deux puissances sera notamment utilisée dans les publicités afin d'encourager les Américains à venir voir derrière le rideau de fer. Ceci contribuera à attirer de nombreux visiteurs intrigués de visiter ces superpuissances (Ruel et al., 2017).

Figure 2.4 : Pavillons de l'URSS et des États-Unis



⁷ La popularité des expositions à l'époque mène le BIE à limiter la tenue de ces événements. Malgré tout, certains pays, particulièrement les États-Unis, tiendront tout de même leur propre exposition universelle sans être pour autant reconnus par le BIE. À titre d'exemple on peut penser à celle de New York en 1964-65, également reconnu pour être hautement commerciale (Moyes et Palmer, 2022).

Tiré de [Pavillons de l'Expo 67, Montréal, Québec], par G.Beauchamp, 1967, Archives BAnQ. (<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3297996?docref=iEkOvdpvHX7X7K6d5r3djiw>).P809,S1, DF

Le thème de l'Expo 67, Terre des Hommes, est sélectionné à la suite d'une conférence à Montebello regroupant divers penseurs canadiens. Le thème est d'abord inspiré d'un livre homonyme d'Antoine de Saint-Exupéry abordant son expérience en tant que pilote de brousse, et plus spécifiquement, les quatre jours où il se retrouve prisonnier du Sahara suite à l'écrasement de son avion. Le livre est d'abord un appel à l'humanité et aux liens qui unissent les humains: « il n'est qu'un luxe véritable et c'est celui des relations humaines » (Saint-Exupéry, 1939, P. 35). Terre des Hommes se veut ainsi une reconnaissance de l'individualité de l'humain, mais également de ce besoin d'être ensemble à travers « des milliers d'efforts venus de milliers de chemins pour converger vers une vision unique » (Roy, 1967, p.30). À la suite de la conférence de Montebello, Gabrielle Roy décrira le choix de ce thème ainsi:

Ainsi donc, parce que Saint-Exupéry, dans la nuit du ciel argentin, fut étreint, comme jamais auparavant peut-être, par le sentiment de la solitude de la création et par le besoin humain de solidarité, il trouva pour exprimer cette angoisse et cet espoir, une phrase aussi simple que riche de sens [...] (*Ibid.*, p. 22).

Dans Terre des Hommes, Saint-Exupéry met aussi de l'avant sa grande foi envers le progrès humain, considérant qu'en étant tous des habitant.es de la Terre, nous sommes unis dans cette marche vers un but unique (Saint-Exupéry, 1939). Ceci sera également central lors de la conférence de Montebello, alors que ces penseurs réunis voient en l'exposition une opportunité de faire le bilan de tous ces efforts convergents, à travers les pavillons des différents pays, et au centre les pavillons thématiques rappelant « l'interdépendance humaine » (Roy, 1967). Il s'agit d'une première dans l'histoire des expositions universelles que le thème ne soit pas représenté par un monument emblématique, mais par l'ensemble de différents pavillons thématiques (Findling, 1990). Ces différents pavillons thématiques abordent le thème sous différentes coutures et à travers 4 sous-thèmes: le génie créateur de l'Homme, l'Homme à l'œuvre, l'Homme interroge l'univers et l'Homme dans la cité (La Roche, 2017b).

Figure 2.5 Pavillons de l'Homme interroge l'univers et l'Homme dans la cité de l'Expo 67



Tiré de [Pavillons de l'Homme interroge l'univers et l'Homme dans la ville de l'Expo 67], par Cicot, 1967, Archives BAnQ. (<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3426781>). P927,S2,D23

Plusieurs sites sur l'île de Montréal seront étudiés pour la tenue d'Expo, dont le Faubourg à m'lasse, Point-St-Charles ou même Maisonneuve. En revanche, tous nécessitent des expropriations de masses, ce qui prendrait trop de temps (Ruel et al., 2017). Une idée qui était apparue dans les plans de Todd refait alors surface et il est annoncé en 1963 que l'Expo 67 se tiendra officiellement sur l'île Sainte-Hélène et que, pour l'occasion, elle sera agrandie avec l'île Ronde et l'île aux Fraises, et qu'une deuxième île sera construite, l'île Notre-Dame (Société du parc Jean-Drapeau, 2017). L'installation de l'exposition sur des îles évite la destruction de larges quartiers résidentiels. Soulignons néanmoins que le Goose Village disparaîtra complètement pour faire place à l'autoroute Bonaventure qui permet d'accéder au site ainsi qu'à l'autostade, ce dernier ayant depuis été démonté et dispersé à plusieurs endroits. Situé dans le secteur de Pointe-St-Charles, Goose Village, également connu sous le nom de Victoriatown, était situé dans une zone industrielle et comptait une population majoritairement irlandaise (Linteau, 2015).

L'exposition universelle de Montréal, tenue entre le 27 avril et le 29 octobre 1967, accueille plus de 50 millions de visiteurs en 6 mois, ce qui n'avait pas été atteint depuis l'Exposition de Paris en 1900 (Tran, 2007). À travers ces millions de visites, on relève plusieurs visiteurs de marques, dont les différents chefs d'État des pays présents à l'Expo. Ceux-ci sont reçus au pavillon Hélène-de-Champlain, qui fait office de pavillon d'honneur. Parmi ces personnalités de marque, on peut compter la reine Élisabeth, qui en profitera pour faire un tour de Minirail, ainsi que le général Charles de Gaulle, qui lancera son appel « Vive le Québec libre! » lors de sa visite de l'Hôtel de ville de Montréal, la veille donc de son passage à l'Expo (Jasmin, 1997). La présence de ces dignitaires en plus des artistes et intellectuels aperçus à l'Expo fait contraste avec d'autres expositions universelles, particulièrement celle de New York, reconnue pour être largement commerciale (Moyes et Palmer, 2022).

L'Expo 67 marque un moment important dans l'histoire du Québec, il s'agit d'un épisode riche de sens pour l'émancipation québécoise. S'inscrivant dans la foulée de la Révolution tranquille, elle symbolise généralement un moment d'euphorie où le Québec et Montréal font leur entrée sur la scène mondiale et démontrent qu'ils sont également capables de produire de grands événements pouvant rivaliser avec les autres nations, vision qui sera approfondie dans l'analyse (Tran, 2007). Ce sentiment nationaliste, nourri par Expo 67, contraste avec le thème universaliste de l'évènement, mais s'inscrit toutefois dans la continuité de ce qui a été observé dans les autres expositions (Moyes et Palmer, 2022).

Figure 2.6 : Vue de l'Expo 67



Tiré de [Inauguration et vues de l'Expo 67, Montréal, Québec], par G. Beauchamp, 1967, Archives BAnQ. (<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3297981?docref=puBEqLw4hXlHrUBh5EXh3g>). P809,S1,DA

Expo laissera également plusieurs legs pour les expositions universelles à venir. D'abord le nom abrégé « Expo », qui avait été controversé au début, sera conservé pour les prochains événements, ce qui est toujours le cas aujourd'hui. Puis le passeport, qui servait de billet, sera également un élément récurrent des prochaines expositions (Findling, 1990). Ceci était également une façon de disperser les visiteurs à travers le site, en les encourageant à visiter le plus de pavillons possibles pour avoir toutes les étampes, évitant ainsi que les pavillons principaux soient surchargés comme il avait été observé dans les autres expositions (Radio-Canada Archives, 2025). À Montréal, le succès d'Expo amènera le maire Jean Drapeau à vouloir poursuivre l'expérience. Il a ainsi été offert aux pays participants, dont c'était la responsabilité de démolir leur propre pavillon, de léguer leur bâtiment à Montréal (Jasmin, 1997). De 1968 à 1984, l'exposition Terre des Hommes ouvrira ses portes en utilisant plusieurs des pavillons restants de 1967.

Après Expo 67

Cependant, le site ne restera pas tel quel toutes ces années. Les pavillons disparaissent graduellement au fil du temps, soit en raison de nouveaux aménagements, soit parce qu'ils ont été transportés dans leur pays d'origine, comme le pavillon de l'URSS, ou simplement en raison de leur détérioration faute

d'entretien (SPJD, 2020). Avec la tenue des Jeux olympiques de 1976 à Montréal, un bassin olympique est aménagé sur l'île Notre-Dame pour les compétitions d'aviron (Tran, 2007). Celui-ci est toujours en activité aujourd'hui. Puis, en 1978, l'île subit à nouveau des transformations importantes, lorsque la piste de Formule 1 y est construite, connue aujourd'hui sous le nom de circuit Gilles-Villeneuve. En 1980, on aménagera sur l'île Notre-Dame les Floralias, une exposition horticole annuelle dont certains jardins subsistent toujours.

Figure 2.7 : Floralias internationales de Montréal à l'île Notre-Dame



Tiré de [Floralias internationales de Montréal à l'île Notre-Dame], 1980, Archives BAnQ.
(<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/4801422>). E10,S44,SS1,D80-C-37

Pendant ce temps, et ce, jusqu'au début des années 1980, l'évènement appelé « Terre des Hommes », utilisant les pavillons de l'Expo 67 toujours debout, accueillera les Montréalais.es et les visiteurs.ses chaque été. Cet évènement se superpose aux transformations déjà abordées, menant à la fermeture de certaines portions du parc pendant l'hiver. Malheureusement, l'exposition, qui se réduit d'année en année avec la transformation de certains secteurs, attire également moins de visiteurs, l'aventure de Terre des Hommes prenant donc fin dans une certaine indifférence en 1984 (Gervais et al., 2017).

Cependant, plusieurs pavillons seront préservés et consacrés à de nouveaux usages. Notamment, le pavillon de la France sera d'abord renommé Palais de la civilisation en 1985, avant d'être relié au pavillon du Québec par une passerelle. Ils ouvriront en 1993 en tant que Casino de Montréal, toujours en activité aujourd'hui. Puis, le pavillon des États-Unis, qui perdra son revêtement extérieur lors d'un incendie en 1976, deviendra de fait un musée sur l'environnement appelé la Biosphère, vocation qu'il conserve également aujourd'hui. Le pavillon du Canada est également toujours en action, mais désormais avec une vocation double étant utilisé comme salle de réception, mais également comme espace hébergeant les bureaux de la Société du parc Jean-Drapeau (SPJD). Des pavillons plus petits sont également conservés, notamment le pavillon de la Jamaïque, qui sert de salle de réception, et le pavillon de la Tunisie, servant de toilettes publiques et d'espace de rangement. On retrouve un peu partout sur le site du parc Jean-Drapeau diverses sculptures datant d'Expo 67, dont, parmi les plus notables, Trois Disques de Calder et le Phare du Cosmos.

La Ronde est toujours en activité, bien qu'elle se soit développée considérablement depuis 1967, et que plusieurs des témoins de l'époque aient disparu depuis. On peut penser notamment à la Pitoune et au minirail qui ont été démontés. La Spirale, une tour d'observation de 100m, s'est d'ailleurs ajoutée à ce triste bilan en novembre 2025, alors qu'elle n'était plus fonctionnelle depuis plusieurs années (Tessier et Ouellette-Vézina, 2025). Quelques bâtiments sont encore présents sur le site bien que leur vocation ait changé au fil des ans. À titre d'exemple, la salle de spectacle nommé le Jardin des étoiles, ainsi que le bassin pour les dauphins de l'aquarium Alcan sont maintenant utilisés pour des maisons hantées chaque automne. Finalement, il reste également trois manèges de 1967 dans la section du parc destinée aux enfants soit Les explorateurs, La marche du Mille-pattes et Le Safari.

Du côté de la jetée Mackay, seul l'iconique Habitat 67 conserve toujours sa fonction résidentielle. D'autres bâtiments existent encore, mais ont de nouvelles fonctions, dont l'ancien Expo-Théâtre, qui est maintenant utilisé pour la production de films. L'ancienne Galerie internationale des Beaux-Arts est également toujours présente, bien que son futur soit des plus incertain. Appartement à la société Loto-Québec, le bâtiment est abandonné depuis plusieurs années et, en 2023, le MCC refuse de lui attribuer un statut patrimonial (MCC, 2024c). Finalement, il est toujours possible de voir certains vestiges de l'Expo 67 sur la jetée Mackay, le socle d'une fontaine ou même d'anciens panneaux indicateurs, bien que leur état laisse à désirer. Même chose sur les îles, on y trouve toujours le pavillon de la Corée ainsi que la Place des

nations, même s'ils sont actuellement vétustes. Le nouveau plan directeur du PJD, paru en 2020, prévoit toutefois la réhabilitation de ces deux témoins du passé.

Suivant un processus étalé sur plusieurs années, le *Plan directeur de mise en valeur et de développement du Parc des Îles* produit en 1993 à la demande de la Ville de Montréal, tente de redonner une vision unifiée à un parc qui se diversifie de plus en plus à travers les interventions éclectiques suivant la tenue d'Expo (Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007, Cha et Perras, 2017; OCPM, 2019). Celui-ci est conçu à partir de consultations publiques et d'études sur le site amenant à une naturalisation des îles. Ce plan conduit également à la création du Parc des îles, qui deviendra le parc Jean-Drapeau en 1999 (Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007). On y reconnaît alors le manque d'aménagement, l'accessibilité difficile aux activités et on met également de l'avant leur potentiel pour faire du parc un attrait touristique important pour Montréal. L'intention est d'en faire « Un grand espace vert et bleu continu ponctué de pôles d'activité bien délimités dans l'espace » (Cha et Perras, 2017).

L'application de ce plan sera plutôt limitée. Dans le rapport produit par l'OCPM, il est largement reconnu par les différentes parties prenantes que le plan de 1993 a été peu respecté. Mark London, qui était chargé de coordonner la démarche de consultation pour la Ville de Montréal, avance même que les objectifs étaient davantage d'augmenter la fréquentation et les revenus du parc (OCPM, 2019). L'OCPM y dénonce également les interventions à la pièce qui ont été entreprises depuis, sans respect pour la vision d'ensemble mise de l'avant par le plan. Bien qu'une modernisation du plan soit prévue en 2007, celle-ci n'aboutit pas (*Ibid.*).

En 2007, la portion ouest de l'île Sainte-Hélène entre le pont Jacques-Cartier et le fleuve est citée par la Ville de Montréal. L'énoncé de 2007 relève alors quatre valeurs: documentaire, intrinsèque de ses composantes, contextuelle et symbolique (Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007). En 2018, une mise à jour de ces valeurs est faite : alors que celles identifiées sont revisitées, deux nouvelles y sont ajoutées. SMVT, 2018). La valeur contextuelle change pour une valeur paysagère reconnue à travers les différentes ambiances qu'offre le site, sa proximité avec le fleuve et les vues uniques sur le centre-ville de Montréal. Sa valeur historique est soulignée et fait état des témoins de l'histoire toujours présents sur son territoire, ce qui s'apparente à la valeur documentaire du premier énoncé. Ces mêmes témoins, dont plusieurs sont des bâtiments emblématiques d'Expo 67, mais aussi les vestiges militaires et les aménagements de Todd, sont également reconnus pour leur grande valeur architecturale

et artistique. Ces derniers, composaient la valeur intrinsèque de ses composantes dans le passé. On y ajoute pour une première fois la valeur sociale, qui se base sur les nombreux services offerts aux citoyen.nes, à travers la diversité des expériences, mais aussi l'accès à un environnement naturel à l'extérieur de la ville. Dans le passé, la valeur symbolique parlait de la portée identitaire des îles à travers ses marqueurs historiques toujours présents, ce qui regroupe en quelque sorte les valeurs historique et sociale. Finalement, le rapport reconnaît la valeur écologique du site en raison de ses diverses ressources naturelles, mais aussi pour la zone fraîcheur que les îles offrent grâce à la présence d'arbres (*Ibid.*).

Cette vision du patrimoine émise par la Ville de Montréal se maintient dans le paradigme de l'appareil monumental. Dans le document de 2018, la valeur sociale n'est pas associée à la mobilisation citoyenne pour le parc, et on n'y fait évidemment aucunement mention d'un groupe Facebook ayant pour vocation la protection des souvenirs d'Expo, mais on mise cependant sur la quantité de services offerts aux citoyen.nes. Ceci témoigne d'une vision top-down, où le citoyen subit la patrimonialisation, plutôt que d'en faire partie, même si le groupe Facebook Expo 67 était déjà actif à l'époque.

Le Plan d'aménagement et de mise en valeur du secteur sud de l'île Ste-Hélène (PAMV), qui a été mis en œuvre en 2017, récolte de vives critiques. Celui-ci a notamment été réalisé sans aucune consultation publique. Ce n'est que lors des consultations de 2018 pour le nouveau plan directeur, que les citoyen.nes peuvent finalement exprimer leurs frustrations face à la réalisation de ce projet. En effet, plusieurs participant.es, y compris le CRE Montréal et Héritage Montréal, dénoncent la mise en œuvre de ce plan qui mettait largement de l'avant le volet évènements du parc, au détriment de l'environnement. Celui-ci représentait également le plus gros investissement de la SPJD depuis 1993 (OCPM, 2019). Dans son rapport, l'OCPM fait état qu'une première version créée en 2013 recevait une meilleure acceptabilité sociale, puisque ce dernier suivait davantage les orientations de 1993. Le plan est par la suite grandement modifié afin de favoriser la tenue d'évènements d'envergures. On réattribue les fonds pour la restauration de la Place des nations à la construction d'un amphithéâtre extérieur dont la capacité est augmentée par rapport au plan précédent. En plus de l'amphithéâtre, le projet inclut une allée centrale mettant en valeur l'œuvre des Trois Disques, hérité d'Expo 67. Cependant la construction de cette allée nécessite la coupe de nombreux arbres, et une large portion du secteur est de nouveau bétonnée (*Ibid.*).

En 2018, des consultations publiques sont entamées afin de servir de base à l'élaboration du Plan directeur de conservation, d'aménagement et de développement du parc Jean-Drapeau 2020-2030. Ceci dans l'objectif d'actualiser le plan de 1993, même si les enjeux soulevés par ce dernier sont considérés comme étant toujours d'actualité (OCPM, 2019). Le rapport final de la consultation publique soulève alors l'important débalancement entre les vocations du parc qui est, tout à la fois, un espace de nature et de culture. En effet, depuis quelques années, la vocation culturelle, et plus particulièrement l'espace accordé à la tenue de large événements privés tels que les festivals, empiète sur sa vocation de parc naturel. Le bruit, les zones inaccessibles et les dommages causés au site sont entre autres les raisons invoquées. Ainsi, l'enjeu n'est pas seulement l'augmentation de la fréquentation, mais aussi l'intensité des activités. Selon L'OCPM, « [...] au cours des dernières années, les investissements sont allés de préférence vers des aménagements lourds au détriment de la qualité générale des lieux qui s'est détériorée. » (OCPM, 2019, p.153). Finalement, le rapport fait également mention de l'importance de respecter le plan et les directions qui y seront mis de l'avant, contrairement à ce qui était advenu du plan de 1993 (*Ibid.*).

Figure 2.8 : Le parc Jean-Drapeau



Tiré de [Photos et vidéos : Bassin olympique], par la Société du parc Jean-Drapeau, s.d.
(<https://www.parcjeandrapeau.com/fr/photos/albums/?id=23>)

Le plan directeur issu de ces consultations propose donc une vision à long terme pour le parc, incluant de nombreuses modifications, dont une augmentation des espaces verts, la construction de nouvelles infrastructures et la réduction de la présence automobile sur les îles. L'objectif est de redonner au parc « une vision claire et une identité forte », ce qui était l'un des écueils importants dans le passé et faisait l'objet de la première recommandation par l'OCPM (OCPM, 2019; SPJD, 2020). Il est actuellement trop tôt dans l'implantation du plan pour déterminer son succès. Cependant, en se référant à l'échéancier présenté dans le document, on constate que plusieurs projets sont en retard. C'est le cas de la restauration de la Place des nations, qui devait être complétée pour 2023 et qui est désormais prévue pour 2027, avec les travaux ayant tout juste débuté en décembre 2024. De plus, il y est inclus pour 2022 la réhabilitation du pavillon de la Corée et de la rotonde, tous deux des bâtiments issus de l'Expo, mais seulement les travaux de sécurisation de la Place des nations avaient commencé au début de 2025.

Figure 2.9 : La Place des nations en février 2025



A. Fortin-St-Gelais, février 2025.

La consultation publique de 2018 met surtout de l'avant la dualité nature-culture du parc et aborde particulièrement le déséquilibre observé. En effet, le rapport témoigne de la place trop grande occupée

par la vocation événementielle au détriment de la vocation de nature (OCPM, 2019). Au centre de cette dualité, nous retrouvons ses deux vocations historiques, le parc comme un lieu de nature avant l'Expo, mais aussi un lieu évènementiel après Expo. Si le plan de 1993 favorise un retour vers l'identité vert et bleu du parc, les aménagements subséquents, dont le PAMV, faisait eux pencher la balance en faveur de son identité culturelle. Le plan directeur 20-30, enfin, cherche à retrouver cet équilibre fragile entre les deux en mettant de l'avant des projets s'apparentant à ses différentes vocations.

De nos jours, on retrouve toujours des traces de la plupart des phases de vie de ce lieu ayant pris part à l'histoire de Montréal, du Québec et du Canada. Que ce soit le fort datant de son passé militaire, la tour de Lévis conçue par Todd, les pavillons d'Expo toujours présents, le parc garde des traces de ses grandes vocations. De façon contemporaine, ces traces du passé répondent aux divers besoins des usagers du parc. On y retrouve ainsi, des lieux dédiés à la culture et au divertissement, des lieux de nature et d'exercice physique. De fait, le parc Jean-Drapeau est sans aucun doute un objet complexe, plus complexe en tout cas que bien d'autres patrimoines, comme l'église de quartier ayant gardé la même vocation au fil du temps. Au cours de l'histoire, le parc se réinvente à de multiples reprises. Bien que ceci en fait un endroit attractif, il est également plus difficile de le saisir sur les plans matériels et symboliques. Compte tenu de ce passé aux multiples vocations, son identité est plus difficile à saisir aujourd'hui, un fait qui a été relevé lors de la conception du plan directeur 20-30, et qui est l'un des plus grands enjeux que celui-ci tente de résoudre (OCPM, 2019; SPJD, 2020). Enjeux de taille, en effet, qu'est de réunir tous ces différents pans de l'histoire, mais également de faire cohabiter une si grande diversité d'usages.

Avant d'aborder comment cette histoire s'entremêle avec les représentations des membres de la communauté, nous aborderons maintenant les cadres théorique et méthodologique qui ont porté cette étude.

CHAPITRE 3

Cadre théorique : Mythologie patrimoniales et enjeux de pouvoir

Ce mémoire prend d'abord appui sur la notion de patrimoine tel qu'élaboré par les *critical heritage studies*, un courant apparu au cours des années 2000 dans le sillon d'auteurs.trices telles que Laurajane Smith. Cette conception se base sur une vision plus large que celle de la simple matérialité de l'objet et critique l'idée positiviste que le patrimoine peut être abordé comme une science précise déterminée par des valeurs. Elle part du principe que le patrimoine est en réalité une construction sociale qui se bâtit à travers les discours des acteurs, mais au-delà de ce constat, que le patrimoine détient également un pouvoir politique et économique important. Cette conception du patrimoine a permis de construire la revue de la littérature déjà présentée et qui permet de définir plusieurs concepts de base utilisés pour cette recherche, concepts sur lesquels nous ne reviendrons pas précisément dans le cadre de ce chapitre. Nous emprunterons également certains éléments de la sémiologie, tels qu'abordés par Barthes (1956) à travers le concept de mythe. Ce pont entre patrimoine et mythe est inspiré par certains écrits de Morisset (2018; 2024).

3.1 Le patrimoine comme symbole

La ville est bien plus que sa forme matérielle, elle est également un « objet de représentation » (Morisset, 2024). Sa forme et sa composition sont le résultat d'une grande variété d'influences à travers les courants urbanistiques, le point de vue des résidents ou celui des artistes. Par le fait même, elle évolue constamment sous ces influences et avec la société et ses mœurs. C'est ainsi qu'on peut aussi dire que la ville est un objet de représentation d'identités. À travers ses formes, ses significations ainsi que ses différentes strates historiques, la ville « [offre] une forme aux identités » (*Ibid.*, p.396). En d'autres mots, on peut dire que « les villes, comme objet de représentation, documentent l'identité d'une collectivité » (*Ibis.*, p.379).

Si le cadre bâti est une représentation, le patrimoine est une façon d'en raconter l'histoire. De plus en plus, le patrimoine urbain n'est plus compris comme étant un objet qui a une valeur intrinsèque révélée par un discours d'expert, mais il est plutôt construit à partir des discours autour de celui-ci. Ainsi, le patrimoine n'est pas seulement un monument historique, mais également l'histoire que l'on désire raconter de celui-ci. En partant des caractéristiques physiques du bâti, nous tissons des discours qui nous permettent d'ancrer certains pans de l'histoire à des biens concrets (Morisset, 2009; Smith, 2006).

Ainsi, il est possible d'affirmer que le patrimoine naît à travers l'engagement et la construction d'un discours justifiant son existence dans le temps présent (Smith, 2006). Selon Smith (2006), le vrai sens du patrimoine n'est pas dans l'objet lui-même, mais dans la façon qu'on « [...] use, reshape and recreate those memories and knowledge to help us make sense of and understand not only who 'we' are, but also who we want to be » (*Ibid.* p.2). Le rôle du patrimoine n'a donc pas à voir seulement avec le passé, mais constitue une identification dans le temps présent et une façon de se projeter dans l'avenir.

À ce titre, la futuriste Expo 67 constitue un objet fascinant qui conjugue ces trois temporalités. Déjà, en 1967, l'exposition est tournée vers le futur, plusieurs pavillons présentent une architecture en ce sens, par exemple Habitat 67 un prototype pour le développement de quartier à haute densité (MCC, 2024b). Mais plusieurs pavillons font également écho au passé à travers leur architecture, comme le pavillon de la Corée présentant des techniques de construction traditionnelles, ou encore dans les expositions où sont présentés autant les succès du passé que les espoirs du futur. Concrètement, cette aventure symbolise également une réelle fierté pour la population locale devant son impressionnant succès. De façon contemporaine, Expo est une façon de se représenter le passé du Québec et un moyen dans le présent d'exprimer l'identité québécoise, mais Expo évoque aussi un espoir pour le futur. Nous aborderons ces représentations en détail dans le chapitre 5.

Pour Morisset (2009), ces représentations sont construites à partir de la lecture du cadre bâti à travers le point de vue d'une société à un moment donné, ce qui correspond à des régimes d'authenticité. Ceux-ci sont définis en fonction de l'équilibre établi entre les rapports au temps, à l'autre et à l'espace. La patrimonialisation d'un bien est ainsi largement tributaire de ces rapports. Cette mise en patrimoine n'est pas non plus fixe dans le temps, elle vient par vague à travers des cycles d'investissement. Ces derniers partent du surgissement d'un objet dans la conscience collective suivant une menace de démolition, par exemple, et engendre sa caractérisation, puis sa conservation pour terminer avec sa valorisation. Avec chacun de ces cycles, une nouvelle couche de signification s'ajoute au palimpseste de la ville (*Ibid.*), une idée également mise de l'avant par Davallon (2014), qui affirme que « La patrimonialisation est le processus par lequel un collectif reconnaît le statut de patrimoine à des objets matériels ou immatériels, de sorte que ce collectif se trouve devenir l'héritier de ceux qui les ont produits et qu'à ce titre il a l'obligation de les garder afin de les transmettre » (p. 2). Le site d'Expo, présenté précédemment, passe à travers différents cycles d'investissement à travers son histoire. On peut penser à son passé agricole, puis militaire, de parc urbain, mais également, aux efforts de 1993 pour doter le parc d'une vision d'ensemble,

intentions qui se sont renouvelées en 2020. Il est aussi possible de faire un parallèle entre l'identité du parc Jean-Drapeau et l'éclatement du patrimoine. Dans les deux cas, on parle d'une diversification des identités qui mène à un débalancement; on ne peut plus faire de la même façon que nous avons toujours fait.

Patrimoine et mythe

L'importance du narratif dans le processus de patrimonialisation nous amène à emprunter quelques éléments à la sémiologie, plus spécifiquement à la conception du mythe de Roland Barthes (1956). Selon le dictionnaire Le Robert, le mythe est un « Récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres (dieux, demi-dieux, héros, animaux, forces naturelles) symbolisant des énergies, des puissances, des aspects de la condition humaine ». Comparativement, pour Barthes (1956, p.236), « le mythe ne cache rien et il n'affiche rien: il déforme; le mythe n'est ni un mensonge ni un aveu: c'est une inflexion ». L'idée ici est donc que le mythe n'est pas une question de vérité ou de faits, mais qu'il sert néanmoins un usage précis. Dans sa forme la plus simple, le mythe est donc un message, il utilise la langue, il en reprend les formes familières pour leur donner de nouvelles significations. Cependant, le mythe camoufle le discours, il lui donne l'apparence de faits, ou, dans le langage de Barthes, il le naturalise (*Ibid.*). Le mythe prend également forme, pour un territoire donné, et donc ne pourra pas être lu de la même façon par tous, mais également dans une temporalité donnée, même s'il donne l'impression d'être intemporel. « L'écrivain en vacances », par exemple, montre bien à l'époque comment les littéraires aiment être perçus au milieu d'une nature sauvage alors qu'ils sont en vérité, pour la plupart, des urbains ayant un contact limité à la nature.

À travers mes lectures, mes recherches et mes entrevues, il est apparu que les histoires qui entourent la tenue d'Expo 67 sont en réalité bien plus que des faits sur un événement. Un peu à l'image de la définition du Robert, bien qu'il ne s'agit de rien de surnaturel, les récits entourant Expo 67 utilisent une quantité importante de superlatifs pour décrire ce qui serait l'une des plus grandes expositions universelles de l'histoire⁸. Ainsi, des histoires concernant, par exemple, l'utilisation de la terre du métro pour la construction des îles, bien qu'elle ne soit pas complètement vraie ou complètement fausse, sont une façon

⁸ Selon Tran (2007), il est effectivement possible de qualifier Expo 67 de ce superlatif, en raison d'abord de la quantité de gens qui viendront la visiter, un chiffre qui n'avait jusqu'alors pas été atteint depuis l'exposition de Paris en 1900. De plus, l'auteur note les retombées importantes de l'événement sur la culture et les mœurs du Québec.

d'exprimer comment l'évènement a été un catalyseur pour la construction d'infrastructures à Montréal⁹. Ou encore, des acteurs clés dans la réalisation de l'Expo sont considérés comme des êtres extraordinaires dont le miracle consiste à avoir mené ce projet à bout de bras.

Pour Barthes, se battre contre le mythe est superflu, la meilleure façon de l'exposer au grand jour est de le mythifier lui-même, c'est-à-dire de révéler comment une expression particulière est complètement intégrée au catalogue des représentations de la société et comment on l'utilise constamment sans la questionner. C'est pourquoi le chapitre 5, Expo 67 et ses représentations, revient sur l'histoire d'Expo en l'abordant comme un mythe. Ce chapitre est élaboré à partir des récits récoltés dans les entrevues et la recherche documentaire afin de créer un récit révélant les images que produit l'évènement. L'idée est de démontrer comment ce discours contribue à la création d'une identité, et ce, sans pour autant chercher à distinguer le vrai du faux, car là n'est pas l'importance de la mythologie, qui davantage cherche à en comprendre l'importance pour la société et la symbolologie utilisée. Ainsi, nous espérons pouvoir affirmer que la valeur attribuée au patrimoine dépend du discours mobilisé pour le justifier et que ces fragments d'histoire servent à mettre en mot des concepts abstraits, comme l'identité québécoise et la transformation de Montréal au tournant des années 1960 jusqu'à aujourd'hui.

Le thème lui-même de l'exposition relève d'ailleurs du mythe, en se basant sur le récit mythique de Saint-Exupéry échoué dans le désert du Sahara. L'auteur utilise différentes observations de ses aventures comme pilote de brousse autant sur le continent africain qu'en Amérique du Sud afin de mettre de l'avant les liens uniques qui unissent les humains. Ainsi, en parlant de son passage au-dessus de l'Argentine, il évoque ces lumières qui indiquent chacune une vie, et il est confronté à la solitude de l'humanité, mais aussi à sa solidarité. Ce mythe symbolise en la simple phrase « terre des hommes », cette espérance en l'humanité et la foi pour le progrès humain, et qui serviront de prémisse pour l'Expo 67.

3.2 Le patrimoine comme objet de pouvoir

Cependant, le patrimoine n'est pas seulement un objet symbolique, il contient un pouvoir économique et politique qui n'est pas négligeable. Tel que le décrit Choay (1996), le patrimoine a un « double statut », chacun ayant son propre système de valeur. D'une part, celui d'une œuvre de savoir qui sert à éduquer à

⁹ En réalité, une très petite portion de la terre du métro a réellement servi à la construction des îles. Cependant, c'est un mythe qui perdure, même si certains essaient d'en rétablir les faits. Dans les discours observés, cet exemple était souvent utilisé pour démontrer comment Montréal s'est modernisé avec Expo 67.

travers sa mise en valeur. D'autre part, celui d'un produit destiné à la consommation et, ainsi poursuit des gains économiques (*Ibid.*). Les deux ne sont toutefois pas mutuellement exclusifs, et se retrouvent simultanément dans des projets, mais à des niveaux de gradation différents. De fait, certaines mises en valeur ont davantage des objectifs commerciaux que d'autres.

Au-delà des potentiels avantages économiques, les acteurs du patrimoine peuvent utiliser les discours mobilisés pour obtenir un avantage politique. Les Critical Heritages Studies l'abordent à travers le concept de *authorized heritage discourse* (AHD). Bien que le AHD soit observable à travers des objets précis, il s'agit également d'une critique de la vision du patrimoine plus générale, souvent partant d'une vision eurocentrique, et qui privilégie certains patrimoines au détriment d'autres (Smith, 2006). Un exemple très concret de ce phénomène est la carte du patrimoine mondial de l'UNESCO où une large concentration de biens est située en Europe, comparativement au reste du monde.

Concrètement, ceci se traduit dans les projets patrimoniaux à travers des jeux de pouvoir entre les acteurs, chacun arrivant à la table avec sa propre compréhension du patrimoine, mais également ses propres intentions. Rautenberg (2003) note que les acteurs plus « officiels », tels que les paliers de gouvernement ou les organisations, sont davantage organisés et sont généralement motivés par le potentiel de gains politiques à faire. Les communautés, elles, ont une vision moins organisée, mais qui reste tout de même cohérente la plupart du temps. Pour Crook (2010), l'étude des communautés, et particulièrement de leurs relations avec les acteurs « officiels », est une façon de réfléchir aux enjeux entourant la démocratie, la responsabilité des gens en pouvoir et les relations de pouvoir dans le domaine du patrimoine.

Ambroise-Rendu et Olivesi (2017) résument parfaitement en quoi consiste le pouvoir du patrimoine, et comment l'étude du processus de patrimonialisation peut permettre de révéler ces intérêts sous-jacents:

Les moyens mobilisés, les ressources investies dans la consécration patrimoniale livrent en effet des éclairages sur des mécanismes de construction de la valeur qui ne résident pas dans des lois économiques, mais dans des luttes orchestrées par ceux qui se mobilisent et mobilisent leurs ressources pour affirmer la valeur d'objets qu'ils tendent à imposer comme nécessaires, comme exceptionnels, voire comme sacrés, dotant leurs détenteurs de ressources accrues et sans commune mesure avec ce qu'elles étaient initialement (Ambroise-Rendu et Olivesi, 2017, p.270).

Les possibilités de gains économiques et politiques font alors du patrimoine bien plus qu'une construction désintéressée de l'identité. Plus particulièrement, dans le cadre du parc Jean-Drapeau, des

investissements garantissant des gains économiques, comme l’amphithéâtre extérieur construit pour accueillir les événements d’envergure, ont été priorisés au détriment d’actions concrètes pour la préservation du patrimoine. Ainsi, il est possible de présumer que les gains estimés pour la restauration de la Place des nations étaient moins attrayants que ceux des nouveaux aménagements, ce qui pourrait expliquer le manque d’empressement apparent dans l’avancée des travaux à la Place des nations.

De fait, les mises en patrimoine viennent avec leur lot d’impacts autant positif que négatif. En effet, si le patrimoine peut permettre la création d’emplois et une certaine attraction touristique, il est également connu pour être un vecteur de gentrification (Grefe, 2014). En tant qu’objet politique, le patrimoine peut avoir un pouvoir mobilisateur et rassembleur, mais, en contrepartie, il peut également mettre de côté les discours extérieurs à celui mis de l’avant par les autorités (Smith, 2006).

Les *critical heritage studies* (CHS) sont à la base une réponse aux *heritage studies* dont elles contestent certaines vues. Notamment, l’importance accordée aux expert.es et à leur objectivité. En effet, puisque le patrimoine est une construction sociale, il semble superflu de le limiter à des critères fixes, ce qui le mène à se fossiliser, alors que, pour les CHS, il s’agit d’un processus qui évolue continuellement à travers le temps (Waterton et Smith, 2010, Gentry et Smith, 2019). Le patrimoine est ainsi comparé à une performance où le passé est en constante négociation en fonction des besoins du présent (Gentry et Smith, 2019). Considérer le patrimoine de cette façon met en lumière comment «This process is then used in a wide range of ways to stabilise or destabilise issues of identity, memory and sense of place – all of which have consequence for individual and collective well-being, equity and social justice» (*Ibid.*).

Ainsi, l’intérêt de se baser sur les Critical Heritage Studies est d’ajouter une vision davantage communautaire au patrimoine. Tel que l’explique Morisset (2018), bien que les notions de patrimoine et d’*heritage* en anglais soient utilisées de façons interchangeables, les deux mots ne portent pas pour autant sur la même chose. Alors que le patrimoine hérité de la tradition française se définit dans l’action de la préservation, donc dans la patrimonialisation des biens, le mot *heritage* quant à lui, est plutôt passif. Dans la tradition anglo-saxonne, il s’agit de transmettre ce qui nous parvient du passé, mais sans pour autant agir dessus. En reprenant également la sémiologie du mythe de Barthes, Morisset démontre que, si le patrimoine est associé aux institutions, *heritage* est davantage associé à la communauté (*Ibid.*), une démarcation qui apparaît également à travers les médias et la façon dont le patrimoine est abordé au Québec et ailleurs.

En bref, nous considérons le patrimoine comme bien plus qu'une question d'aménagement urbain ou de simple conservation des traces du passé. Au-delà de sa matérialité, il s'agit d'un objet symbolique puissant, détenant un pouvoir politique et économique qui n'est pas négligeable. En partant de cette conception, cette recherche souhaite mettre de l'avant l'apport des communautés patrimoniales, comme définies dans la revue de la littérature, dans un écosystème où elles sont généralement peu valorisées, mais où leur impact se fait toutefois ressentir. Nous démontrerons à travers les résultats l'influence que peuvent avoir ces communautés et la valeur qu'elles transmettent au patrimoine.

CHAPITRE 4

Méthodologie

Afin de démontrer l'impact que peut avoir une communauté patrimoniale dans l'écosystème du patrimoine, nous avons décidé de procéder à une étude de cas. Cette approche nous permettra d'étudier un cas spécifique en profondeur afin d'en faire ressortir les différentes composantes (Creswell, 2013; Mongeau, 2000). Ce qui permettra ainsi de mettre en lumière le fonctionnement d'une communauté patrimoniale en ligne, ses motivations et son impact sur la protection du patrimoine. L'étude de cas est également un moyen intéressant d'éclairer des zones d'ombres de concepts déjà établis (Babbie, 2014). C'est, entre autres, ce qui a mené à la sélection du groupe Facebook Expo 67 pour cette étude. En effet, l'engagement de cette communauté dispersée à travers le globe pour un patrimoine exceptionnel nous semblait une occasion de nuancer l'idée que les communautés patrimoniales sont davantage associées à un patrimoine vernaculaire et de proximité physique.

De plus, ce groupe nous semblait constituer l'exemple idéal en raison de sa grande quantité de membres, mais aussi pour son activité quotidienne. D'autres groupes existent sur Expo 67, notamment, le groupe Collectionneurs d'expo67 Achats,Ventes,Échanges, qui, comme son nom l'indique, regroupe les collectionneurs d'objets associés à l'Expo 67. Cependant, ce groupe est privé; il faut donc faire une demande pour y accéder, ce qui complexifie les considérations éthiques en comparaison avec un groupe ouvert, où les publications sont visibles par tous. De plus, le sujet comme tel des objets à collectionner nous semblait moins propice à l'étude des communautés patrimoniales. Il s'agit du deuxième groupe le plus actif après celui sélectionné. D'autres groupes existent dans le cadre d'autres expositions universelles, mais rares sont ceux qui comptent autant de membres que celui de Montréal. À priori, seulement celui portant sur l'exposition de New York de 1964 la dépasse avec ses 71 000 membres. À titre comparatif, le plus gros groupe Facebook portant sur l'exposition de Séville de 1992 compte 12 000 membres, celui pour l'exposition d'Osaka en 1970 en compte 2 100 et, finalement, celui pour Bruxelles en 1958 en compte 4 400.

Étant originaire du Québec, je suis familière avec le contexte local et l'importance d'Expo 67 pour la population locale. Je suis également habituée à l'environnement immédiat du parc Jean-Drapeau ayant participé à divers événements et visité La Ronde régulièrement au cours de ma vie. Ainsi, ceci me procurait

une meilleure connaissance du terrain, ce qui est certainement un atout dans la réalisation de cette recherche.

Afin de documenter le groupe Expo 67 de façon appropriée, la collecte de données s'est faite à partir de deux sources d'informations. D'abord, nous avons eu recours à des données secondaires, celles produites par les utilisateurs sur le groupe Facebook. En effet, le groupe actif depuis 2007 héberge une quantité impressionnante¹⁰ de publications retraçant l'histoire d'Expo 67, mais également du groupe lui-même. Nous avons donc jugé qu'il s'agissait d'un point de départ adéquat afin de documenter les discours qui circulent dans le groupe. Cependant, le contexte de ces publications est toujours à prendre en compte, celles-ci ne représentant pas une traduction parfaite des vues du groupe (Bryman, 2012).

Pour tenir compte de cette limite, nous avons utilisé également des données primaires, produites lors d'entrevues avec des membres du groupe Facebook. Ceci est une façon de compléter nos observations lors de la collecte des publications ainsi que d'ajouter un contexte absent avec les données secondaires (Creswell, 2013; Niemeyer, Siebert et Silina, 2021). Alors que les publications nous permettaient d'observer les dynamiques générales du groupe, les entrevues ont été l'occasion d'approfondir notre connaissance, d'aller chercher le contexte derrière les publications et de comprendre davantage l'importance que prend le groupe pour les membres (*Ibid.*). Partager les méthodes entre le « en ligne » et le « hors ligne » permet de « reconstruire de façon nuancée la configuration public-privé des souvenirs et la représentation des identités [nostalgiques] » (Niemeyer, Siebert et Silina 2021, p.12).

4.1 Recherche documentaire

La recherche documentaire consiste à utiliser des sources documentaires qui n'ont pas été produites aux fins spécifiques de la recherche (Bryman, 2012). Ceci inclut une grande variété de documents. Dans le cas de ce mémoire, nous utiliserons les publications du groupe Facebook Expo 67.

L'avantage principal de cette méthode est l'accès facile à une grande variété de sources de façon gratuite et rapidement (Fielding et al, 2017). En effet, alors que, pour les entrevues, il a fallu prendre le temps de

¹⁰ Puisque l'objectif de Facebook n'est ni la recherche ou l'archivage d'information, il est pratiquement impossible de connaître le nombre exact de publications. En effet, celles-ci ne sont pas dénombrées et il s'avère impossible de remonter au début des publications. Cependant, en considérant qu'environ 3 publications apparaissent sur le groupe tous les jours depuis sa création en 2007, nous pouvons estimer que la page contient plus de 18 000 publications.

trouver des répondant.es, planifier les séances puis en rédiger un résumé avant de commencer l'analyse, il a suffi avec la recherche en ligne de quelques clics pour avoir accès à une quantité de références dépassant de loin notre capacité d'analyse. Il n'y a pas de limites géographiques et l'accès à des populations très nichées est beaucoup plus facile (*Ibid.*). Cependant, cette quantité pratiquement illimitée d'informations est également un enjeu. En effet, il est facile de se perdre dans l'océan de données s'offrant à notre disposition, en ligne depuis plus de 15 ans, et avec plusieurs nouvelles publications tous les jours, la quantité disponible pour l'analyse est phénoménale. Nous reviendrons davantage sur cet enjeu dans la section suivante.

Il s'agit également d'une méthode où le chercheur n'interfère pas directement dans la production de données, venant limiter l'influence des biais du ou de la chercheur.euse (Bryman 2012). D'un autre côté, ceci peut amener un certain questionnement quant à la fiabilité des résultats. En effet, le manque de contrôle du ou de la chercheur.euse peut amener à davantage de situations ambiguës qui pourraient être mal interprétées (Fielding et al, 2017). De plus, la page Facebook étant accessible à tous, il est également important de mentionner qu'il y a toujours un risque que les informations trouvées soient erronées (Bryman, 2012). Dans le cadre de cette recherche, l'intérêt d'étudier les publications ne concerne pas leur véracité factuelle, mais de refléter les représentations du groupe et leur vision d'Expo 67 et du parc Jean-Drapeau. C'est pourquoi nous considérons que cette dernière préoccupation a un impact très limité sur la recherche. De toute façon, puisque le patrimoine est un phénomène discursif tel qu'avancé précédemment, ces prises de parole constituent déjà des éléments qui produisent et reproduisent ce patrimoine.

Il est également important de garder en tête le contexte de création de ces documents. Particulièrement : à qui ceux-ci sont-ils destinés et dans quels objectifs ont-ils été créés? Aucun document n'est un reflet direct de la réalité, mais correspond plutôt à leur propre niveau de réalité (Bryman, 2012). Les entrevues permettront d'aller chercher un contexte supplémentaire afin de compléter ce portrait discursif de la communauté patrimoniale.

Limites et enjeux de la méthode

L'utilisation de Facebook pour la collecte de données s'est révélée plus compliquée qu'anticipée. Malgré l'émergence récente des méthodologies abordant les collectes de données via les réseaux sociaux, il existe tout de même une littérature florissante sur ces méthodes (Willis, 2019; Bonneau, 2020; Niemeyer, Siebert

et Silina, 2021; Ronsin, 2021). Il faut, avant tout, considérer que ce ne sont pas des outils technologiques créés pour la collecte de données, ce qui pose certains enjeux vis-à-vis de la recherche. Facebook n'est donc pas un outil optimal pour accéder aux données textuelles, sonores et visuelles. Particulièrement dans le cas des réseaux sociaux en général, la quantité de données disponible constitue généralement un enjeu, particulièrement lorsque l'objet d'étude est difficile à définir avec précision avant la collecte de données (Bonneau, 2020). Bien que notre objet d'étude soit suffisamment circonscrit dès le début, il a été rapidement constaté qu'il était technologiquement impossible de remonter au début des publications du groupe pour en faire un compte rendu chronologique. Plusieurs essais ont été entrepris dans cette lignée sans succès, notamment parce que, pour remonter dans le temps, il faut parcourir la page au cours de la même session ininterrompue, sans quoi nous revenions aux publications les plus récentes, ce qui équivaut en quelque sorte à lire un livre sans signet, avec l'obligation de revenir à la première page à chaque fois qu'on ouvre le livre. De plus, même si ceci avait été possible, il était ardu de remonter plus d'un an dans le passé, puisque le téléchargement des publications au fur et à mesure entraînait des bogues qui nous ramenaient également au début du fil d'actualité.

Nous avons donc dû procéder d'une façon différente pour la collecte de données afin de nous assurer d'avoir une vision d'ensemble des publications. De façon similaire aux cas où l'objet n'a pas de limites précises, et donc pas de N chiffrable, nous avons décidé de procéder à travers l'utilisation d'un mot clé (Bonneau, 2020). Afin de bien cerner notre sujet, les séances d'observation se faisaient à partir de la recherche du mot "Patrimoine" au sein même du groupe. Cette fonctionnalité, offerte par Facebook, permet de trouver des publications à partir de mots clés. Un aspect intéressant de cette fonction est que, sans que le mot sélectionné ressorte dans la publication, s'il apparaît en commentaire, elle fera tout de même partie des résultats de la recherche. De cette manière, une plus grande diversité de publications a fait surface. Il nous est également apparu pertinent d'étudier les commentaires, puisqu'ils sont des lieux de conversations et d'échange, ce qui aide à faire ressortir les dynamiques internes du groupe. Cependant, l'utilisation d'un mot clé vient également avec certains biais. En effet, en ne regardant que les publications indexées au mot « patrimoine », on masque forcément des dynamiques du groupe liées à des thématiques connexes. D'un autre côté, le choix d'utiliser un mot technique, mais qui implique des connaissances générales importantes pourrait également mettre de l'avant un discours informé sur le patrimoine, alors que nous y cherchons les représentations générales de la communauté patrimoniale. Or, puisque l'objectif de cette recherche est spécifiquement de s'intéresser aux représentations du patrimoine, nous pensons que c'est le moyen le plus efficace pour aller chercher l'information la plus pertinente dans cette mer de

publications. Cependant, au cours de la recherche, nous avons maintenu une observation constante du groupe de façon aléatoire afin d'avoir un point de vue général et de relever ce qui aurait pu être omis par la recherche ciblée. Ceci vient rejoindre le point de vue de Niemeyer, Siebert et Silina (2021), pour qui il est nécessaire de s'immerger dans la dynamique d'un groupe Facebook pour l'étudier convenablement. Le temps étant limité pour l'étude, nous avons priorisé la méthode par mot clé, nous permettant un accès direct à l'information recherchée. Il demeurerait toutefois important d'avoir également une connaissance générale du groupe. De cette façon, quelques publications ont été ajoutées à celles comptabilisées avec la méthode principale parce qu'on y traitait de patrimoine sans faire allusion à ce terme en particulier.

De plus, la fonctionnalité de recherche vient également avec certaines limites techniques. Déjà, les paramètres pour préciser la recherche sont plutôt restreints. Il est seulement possible de demander les publications pour une année précise, de les classer par ordre chronologique et de retirer les publications déjà vues par l'utilisateur. Suivant l'objectif de recueillir un large éventail de publications sur une grande étendue temporelle, nous n'avons pas eu recours à ces paramètres supplémentaires. De ce fait, l'ordre des publications était établi en fonction de l'algorithme de Facebook dont nous ne connaissons pas les paramètres. Bien que nous considérons que ceci n'impacte pas de façon considérable les résultats de cette recherche, il est toutefois important de prendre cette limite en compte.

Il est également important de mentionner que le groupe a connu un volume d'activité particulièrement important en 2017, alors que les festivités entourant le 50^e amenaient davantage l'attention sur Expo 67. Par la suite, après 2020, à la suite d'une mise à jour des paramètres Facebook, la page a connu un réel boom. Le 26 novembre 2023, le groupe dépassait les 21 000 membres, puis, quelques mois plus tard, le 13 avril 2024, le groupe atteignait les 30 000 membres. L'augmentation de membres vient aussi avec l'augmentation des publications, il y a donc beaucoup plus de publications récentes qu'à l'origine du groupe. De plus, il nous faut adresser une autre limite de Facebook, qui est que le contenu publié peut être supprimé par les membres eux-mêmes autant que par les responsables de la communauté. Ceci rend l'analyse de publications anciennes plus difficile, puisque certains membres ont depuis supprimé leur compte et leurs interventions sont donc retirées. De ce fait, le fil de certaines conversations plus anciennes se perd et il est parfois difficile d'en comprendre le sens.

Analyse des données

Les publications issues du résultat de recherches ont été observées une à une à travers une grille d'analyse (annexe A) recueillant le texte de la publication, mais également suivant le fil des commentaires. Un code unique était octroyé à chaque intervenant afin de répertorier ceux qui revenaient plus régulièrement. La grille permettait aussi de répertorier le nombre de commentaires et de réactions à la publication, afin de mieux comprendre les publications qui attiraient plus l'attention. De plus, nous identifions pour chaque commentaire la temporalité à laquelle il faisait référence en fonction des grandes phases du parc, soit avant Expo 67, pendant l'évènement lui-même, durant la phase de l'exposition Terre des Hommes qui succède à Expo, pendant les années 1980 à 2000, puis de 2000 à 2024 si la publication concernait des évènements tenus à cette époque ou se projetait dans le futur. Puis, nous prenons en compte l'échelle géographique évoquée dans la publication. Alors que la majorité portait sur l'échelle locale du parc ou de la ville, d'autres faisaient des liens avec des évènements internationaux, notamment les autres expositions internationales. De fait, notre gradation partait du parc Jean-Drapeau en allant jusqu'à l'international. Finalement, nous avons associé le sujet de la publication ou du commentaire à une thématique générale. Cette grille d'analyse nous a permis ainsi de regrouper les publications et les commentaires en fonction de leur temporalité, de leur échelle géographique et du sujet afin d'en simplifier l'analyse par la suite.

Pour s'assurer d'avoir suffisamment d'informations, nous avons utilisé la saturation théorique comme limite à la recherche. Nous considérons que celle-ci est atteinte lorsque les données collectées n'apportent pas de nouvelles informations qui engendrent de nouvelles dimensions significatives à notre conception (Mongeau, 2000; Bryman 2012). De cette façon, nous avons constitué un corpus de 57 publications et de 282 commentaires et nous avons relevé un total de 197 participant.es. Celles-ci sont principalement en français, reflétant la dominance du français au sein du groupe, bien que certaines publications soient en anglais. L'horizon temporel de ces publications s'étend de 2014 à 2024. Finalement, afin de conserver l'anonymat des membres du groupe, les noms ainsi que toute information pouvant permettre de les identifier ont été retirés des publications utilisées dans l'analyse.

4.2 Entrevues semi-dirigées

En simultanée, nous avons procédé à des entrevues semi-dirigées avec certains participant.es du groupe Facebook. L'intérêt des entrevues est l'accès direct à l'expérience individuelle des personnes prenant part au phénomène. Celles-ci permettent de mettre en contexte certaines actions ou éléments qui peuvent être observés en ligne, ajoutant ainsi un niveau important à la compréhension du phénomène, notamment

la place quotidienne que peuvent prendre ces communautés (Bryman, 2012; Niemeyer, Siebert et Silina, 2021). Pour nos entrevues semi-dirigées, un guide d'entretien (annexe B) a été formulé au préalable avec des questions générales, mais l'ordre pouvait être altéré au cours de l'entrevue. Cela permettait donc une certaine structure qui assurait que la formulation des questions décidées d'avance demeure similaire et, en même temps, servait de rappel sur les thèmes à aborder. La formulation au préalable des questions devait ainsi nous permettre de choisir les mots justes, afin de ne pas influencer les réponses des répondants, ce qui laissait aussi la liberté d'ajouter des questions pour préciser certains points ou de partir dans de nouvelles directions qui pourraient être intéressantes pour la recherche. Ainsi, l'objectif était de guider la conversation vers les thèmes de la recherche sans être trop précise, et ainsi laisser les personnes questionnées faire sens par eux même des sujets abordés (Bryman, 2012).

Le recrutement des participant.es s'est d'abord fait à partir du groupe Facebook, qui offre une porte d'entrée facile vers la portion hors ligne de la recherche (Ronsin, 2021). Une première approche a été menée au début de l'élaboration de la recherche avec l'objectif de prendre le pouls du groupe et pour en savoir plus sur sa population. Cette approche a pris la forme d'un questionnaire court, publié directement sur le groupe à partir du compte personnel de la chercheuse. Chaque publication sur le groupe doit être approuvée par les administrateurs, ce qui a permis de garantir leur consentement. Les questions abordaient l'âge des participant.es, leur lieu de résidence, leurs motivations à participer au groupe et leur vision de l'évènement. Ces résultats ne sont pas comptabilisés dans la recherche, mais ont servi de base pour juger du niveau de diversité des participant.es. Dans le questionnaire, les répondant.es étaient aussi invités à mentionner leur intérêt à participer à une entrevue en personne. Ainsi, notre première amorce, après avoir reçu notre certification éthique (annexe C), pour les entrevues a été de contacter ceux et celles qui avaient mentionné être intéressé.es par le projet. Au total, sur les près de 40 personnes contactées, 13 ont répondu à l'appel. Une deuxième phase de recrutement a été faite à travers une publication sur la page Facebook, mais en mentionnant certains critères plus spécifiques. En effet, le premier appel à participation était dominé par une majorité d'hommes, de participant.es plus âgés et de personnes résidentes majoritairement près de Montréal. L'objectif de cette deuxième phase était donc d'aller chercher une plus grande diversité dans les répondant.es. Cette deuxième publication a permis de rejoindre six personnes supplémentaires qui ont permis d'ajouter de la diversité à notre corpus d'entretiens. Finalement, nous sommes également entrés en contact directement avec certains membres qui semblaient particulièrement importants, soit par leur mention dans les autres entrevues ou par leur implication au sein du groupe. Ceux-ci ont été contactés à travers Facebook ou par effet boule de neige à

travers les autres participants.tes. Seulement deux participant.es ont été contacté.es de cette façon, et un seul a accepté de participer à l’entretien. Finalement, 7 femmes et 13 hommes auront participé aux entretiens. Le tableau 1 présente les statistiques concernant l’âge, le lieu de naissance et le lieu de résidence des participant.es.

Tableau 4.1 : Répartition des participant.es en fonction de l’âge, du lieu de naissance et de résidence.

Âge		
30 à 49 ans	50 à 69 ans	70 ans et plus
7	10	3

Lieu de naissance				
Montréal	Région métropolitaine	Québec extérieur de Montréal	Canada extérieur du Québec	Extérieur du Canada
10	1	5	2	2

Lieu de résidence				
Montréal	Région métropolitaine	Québec extérieur de Montréal	Canada extérieur du Québec	Extérieur du Canada
7	1	7	1	4

Nous avons également utilisé la saturation théorique pour déterminer le nombre d’entretiens à conduire. Il n’existe pas un nombre précis d’entrevues à réaliser pour atteindre une telle saturation, il s’agit davantage de cas par cas. Dans la littérature, certains mentionnent que seulement 7 entrevues peuvent être suffisantes, alors que, pour d’autres, la limite se situe autour de 20 ou 30 (Mongeau, 2000; Bryman 2012). Pour notre part, un total de 20 personnes ont ainsi été interviewées, 7 de celle-ci en présentiel au parc Jean-Drapeau, et 13 en visioconférence.

Cependant, le produit de ces entrevues est unique, issu du contexte et de l’état d’esprit de la personne interrogée, ce qui constitue la principale limite. Ceci veut également dire qu’une entrevue ne peut pas être reproduite (Savoie-Zajc, 2008). De plus, le contexte dans lequel elle se déroule est très important. Selon l’état d’esprit du chercheur et du répondant ainsi que selon l’environnement, l’entrevue peut prendre différentes tournures qui pourraient nuire à la recherche. En effet, un bruit soudain, une interruption par une personne tierce peut couper le fil de la conversation, ce qui peut avoir différents impacts sur la suite. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons jugé pertinent d’utiliser cette limite à notre avantage en conduisant les entrevues, autant que possible, directement au parc Jean-Drapeau. La réflexion était que,

sans que ce soit un gage de réussite, l'environnement aurait une influence positive sur les conversations et pourrait inspirer les répondants.

Lors du recrutement, il était proposé aux participant.es de mener l'entrevue soit en personne au parc Jean-Drapeau ou par visioconférence. Cette offre hybride avait pour objectif de recruter également des gens qui vivent à l'extérieur de la région métropolitaine. Dû à la facilité de la visioconférence, une majorité des entrevues ont été conduites de cette façon. Ceci a permis d'aller rejoindre un grand bassin de participant.es, partout au Québec, mais également aux États-Unis, en Ontario et en France, ainsi que d'âges variés. Tous les participant.es ont signé en amont de leur entrevue un formulaire de consentement, les assurant que leur anonymat serait protégé. En considérant que plusieurs participant.es racontaient leur histoire personnelle ou abordaient leurs projets individuels, nous avons jugé que la meilleure façon de protéger leur identité était de les regrouper dans l'analyse, ce qui permet également de mettre en évidence les éléments en commun dans leurs récits.

Certaines entrevues ont quand même été conduites sur place au parc Jean-Drapeau. L'idée était de se promener sur le site du parc, tout en abordant les différentes questions. Bien que la formule fonctionnait plutôt bien, des enjeux tels que les événements du parc et la température ont fait en sorte que la plupart des entrevues se sont faites aux îles, mais assis à une table plutôt qu'en promenade. Tout de même, le fait d'être sur le site, de voir certaines des installations qui datent d'Expo 67, comme la Biosphère, a contribué de manière positive aux entretiens. Les répondants ayant vécu Expo pouvaient se référer directement à ces témoins visuels, alors que ceux qui ne l'avaient pas visité les prenaient souvent en exemple pour illustrer certains de leurs propos. Lors des entretiens où il a été possible de se promener, le fait de croiser certains témoins de l'histoire permettait aux répondants de revenir sur certaines questions et de compléter leur réponse. Par exemple, lors d'un entretien, la vue d'Habitat 67 au loin a permis à un répondant de revenir sur les legs d'Expo 67 et d'y ajouter le complexe d'habitation. Plusieurs entretiens ont été conduits autour de la fin de semaine du Grand Prix, ce qui limitait aussi l'accès à plusieurs endroits sur l'île, et fut un point de discussion avec plusieurs des participant.es. La température a également eu son lot d'impact sur les entrevues, la pluie soudaine lors de l'une d'entre elles nous a forcés à nous mettre à l'abri dans le métro, ce qui a permis à l'intervenant de soulever certains questionnements sur la sécurité des îles lors d'événements météorologiques extrêmes.

Les rencontres en lignes ont toutes eu lieu sur Zoom. Bien qu'il n'était alors pas possible d'observer directement le site de l'Exposition, plusieurs participant.es en ont profité pour présenter des souvenirs d'Expo, comme leurs passeports. C'est aussi lors de ces entrevues que les participant.es sont devenus les plus émotifs, il est possible que la distance créée par l'écran, mais aussi le confort de leur maison ait contribué à les rendre plus à l'aise. À travers ces entrevues, je me suis sentie particulièrement choyée d'être aux premières loges pour observer l'importance que prend Expo 67 pour ceux l'ayant vécu.

Les entrevues étaient enregistrées, avec le consentement des participant.es, puis un résumé de la conversation était produit à partir des enregistrements. Ces verbatims synthétiques relevaient les points soulevés par les intervenants sans nécessairement retranscrire mot pour mot les entretiens, ce qui a permis une économie de temps importante. Toutefois, plusieurs citations jugées importantes et pouvant être potentiellement utilisées dans la phase d'analyse ont été comptabilisées.

CHAPITRE 5

Expo 67 et ses représentations (Un jour, un jour...)

Dans ce chapitre qui entame l'analyse, nous reviendrons sur les différents éléments mythiques de l'histoire d'Expo 67. L'objectif est de faire comprendre la puissance de cette histoire, en tant que narratif mobilisé dans le but de valoriser un patrimoine. Pour bien comprendre la motivation et l'intérêt d'Expo 67 pour les membres de cette communauté, il faut auparavant comprendre les éléments qui composent son mythe. Dans les deux premières sections, *Nous te ferons la fête sur une île inventée* et *Nous retiendrons le temps qui passe*, titrées à partir d'extraits des paroles de la chanson thème d'Expo *Un jour, un jour...*, tisse cette trame narrative autour de l'évènement.

À bien des égards, les paroles de cette chanson abordent, pratiquement de façon prémonitoire, plusieurs éléments qui sont au cœur du mythe de l'Expo dans les décennies subséquentes. Ainsi, elles nous paraissent comme un point de départ intéressant pour en aborder les représentations. Ces deux premières sections sont construites à partir des discours récoltés lors des entrevues avec les membres du groupe. Elles sont soutenues par différentes références permettant de distinguer ce qui tient des faits vérifiables et ce qui s'en écarte davantage dans les représentations actuelles. Plusieurs de ces références sont particulièrement importantes pour cette communauté et ont influencé les discours des participant.es, ce qui peut être observé à travers les similitudes repérées dans les narratifs. À titre d'exemple, on peut notamment penser au documentaire de 2017, *Expo 67: Mission Impossible*, qui fut mentionné pratiquement par tous les intervenants rencontrés. Le groupe Facebook lui-même, à l'époque significativement plus petit, fut invité à la première du documentaire tenue à la Place-des-Arts.

La dernière section, *Dans ce pays de fables*, offre une première analyse de ces représentations et les met en perspective face au narratif anglo-canadien. Cette section fera également des ponts entre ce qui a été observé lors de cette recherche et ce qui peut être vu dans la littérature scientifique.

5.1 « Nous te ferons la fête sur une île inventée »

Un bon point de départ pour aborder le mythe de l'Expo est celui de sa fondation même. L'émission de radio spéciale de Radio-Canada le matin de l'ouverture de l'exposition, en avril 1967, est un témoin de l'excitation et déjà du succès qui semble s'annoncer (Bergeron et Delvin, 1967). Animée par Henri Bergeron et Colette Delvin, en compagnie de divers journalistes, dont Bernard Derome, Andréanne Lafond

et Jean Paré, l'ambiance sonore de l'émission qui règne autour des différentes entrevues témoigne de l'excitation palpable de la foule alors qu'on entend les cris et même le son de la fanfare à proximité. Pour une participante, c'était « [...] comme une grande fête, on s'est tous mis sur notre 36 pour recevoir le monde ».

Voici comment sont représentés aujourd'hui les épisodes historiques menant à l'ouverture de l'exposition, une époque marquée du sceau de l'héroïsme dans le discours de la communauté patrimoniale. De fait, qui aurait cru, selon la communauté, que Montréal allait reprendre le flambeau de Moscou et qu'il aurait été possible, en un si court laps de temps, de construire ces îles inventées et d'ériger un site si grandiose, incluant la construction de 847 bâtiments et pavillons. C'est de cette façon que l'édification du site et l'assemblage de ces îles sont expliqués comme la preuve de la réussite du Québec. À ce sujet, un participant mentionne l'impressionnante réalisation que représentent ces îles: « C'était herculéen, construire des îles artificielles ». Particulièrement, les différentes critiques que recevait l'opération dans les médias de l'époque reflète le peu de foi qu'une partie de la société civile témoignait pour le projet. Suite à sa première visite de l'emplacement choisi pour tenir l'Expo, l'autrice Gabrielle Roy reste désespérée face à l'état du site: « Je me souviens d'un jour où j'ai contemplé, presque avec de la détresse, l'emplacement de l'Expo 67, pour l'instant une sorte de polder mouillé, sous un jour triste, dont les extrémités allaient se perdre dans les brouillards du fleuve. » (Roy, 1967, p.36.) En effet, le succès de l'entreprise n'était pas facile à imaginer.

Pour appuyer ce point, plusieurs éléments sont mis de l'avant dans les différents discours pour témoigner de l'exploit héroïque qu'est la réussite d'Expo, en partant avec la sélection de Moscou par le Bureau international des Expositions, dès 1960. À la suite du désistement de l'URSS en 1962, le temps semble déjà manquer, puisqu'il ne reste que cinq ans pour mettre sur pied cet évènement d'envergure, alors que Bruxelles en avait pris douze (Ruel et al., 2017). Pour ne rien aider en la matière, à l'annonce du site le 22 mars 1963, le commissaire général de l'Expo, Paul Bienvenu, démissionne. On annonce alors l'intention d'agrandir et de construire des îles dans le Saint-Laurent, et Bienvenu se retire, car il est impossible, selon lui, de réaliser ce projet dans les temps. Une étude demandée à une firme d'architecte évalue alors la fin des travaux pour 1969 (Ruel et al., 2017; MCC, 2024a).

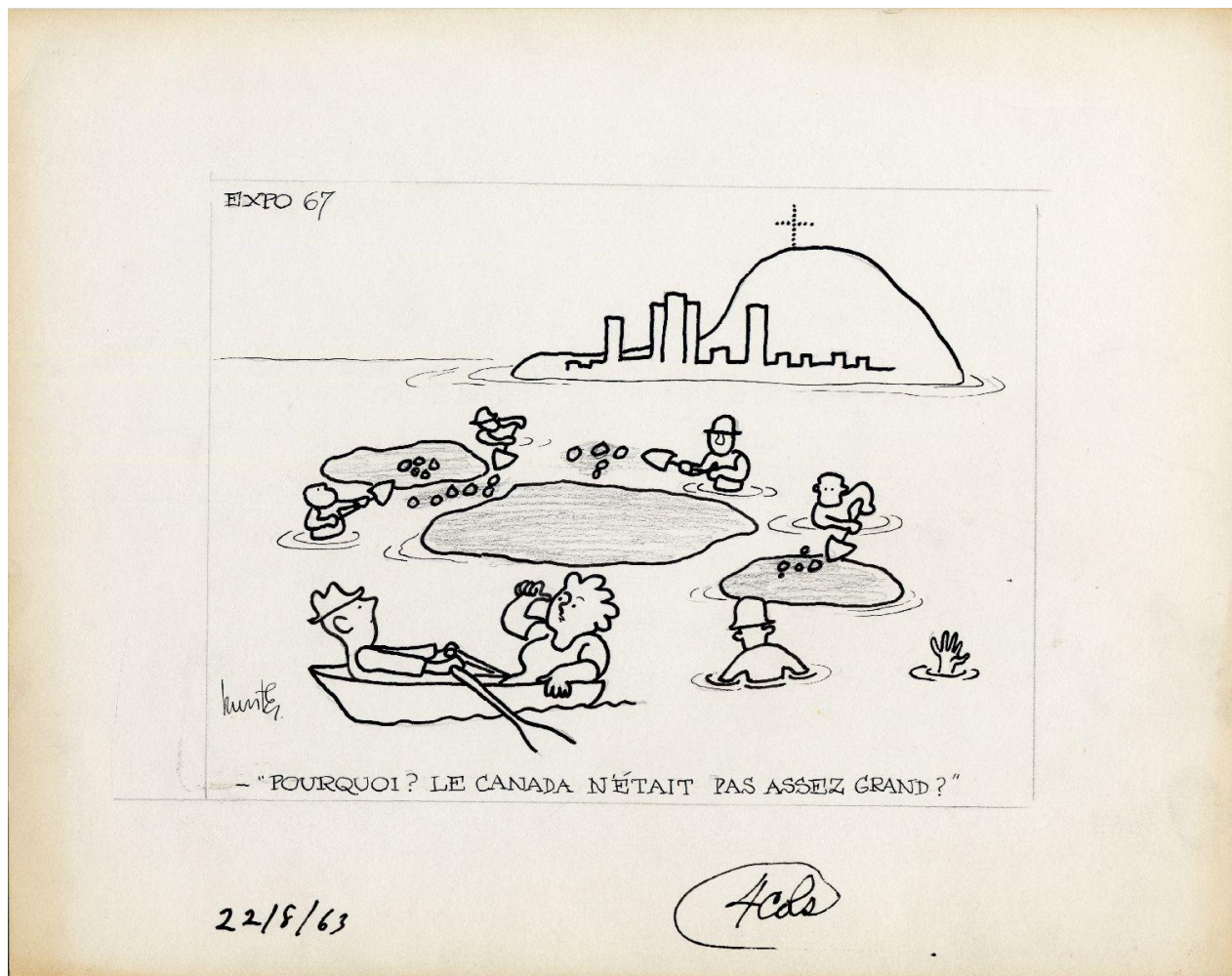
Une nouvelle équipe est alors assemblée par Lester B. Pearson, le Premier ministre canadien de l'époque. Pierre Dupuis devient donc le nouveau commissaire général, et il est épaulé par Robert Shaw. Ce duo est

complété par huit autres hommes d'âge variés, issus des milieux francophone et anglophone, qu'on appellera « les durs ». On y compte notamment, Philippe de Gaspé-Beaubien, directeur de l'exploitation, Yves Jasmin, directeur de l'information, de la publicité et des relations publiques ainsi qu'Edward Churchill engagé comme directeur de l'aménagement. Ce dernier, issu du milieu militaire, utilisera la méthode du « chemin critique », stratégie mise au point avec le développement de la bombe atomique, afin d'assurer que l'exposition soit prête dans les temps (Ruel et al., 2017; Encyclopédie Canadienne, 2023).

Il est également difficile de mentionner la tenue d'Expo 67, sans parler de celui que plusieurs considèrent comme étant son père, le maire Jean Drapeau. C'est ce dernier qui est reconnu pour avoir porté le projet de l'exposition, et est d'ailleurs souvent crédité pour la tenue de l'évènement sur les îles, ce qui est en partie vrai si l'on considère son initiative politique, mais un peu moins en ce qui concerne la conduite du projet. Bref, ces différents hommes sont des personnages phares du mythe d'Expo : ils en sont les pionniers. À ce titre, ils sont perçus comme des êtres plus grands que nature, qui ont accompli ce que d'autres croyaient impossible, ce qu'un des participants résume ainsi: « C'est arrivé juste parce qu'il y a quelqu'un, peut-être pas juste le maire Drapeau là, mais son entourage aussi. Y'en a qui ont dit à quelque part, on le fait, on est capable, pis on va le faire correctement, pis du monde qui avaient une passion de le faire. »

Le 13 août 1963 commence la construction et l'extension des îles, et environ un an plus tard, le 30 juin 1964, la construction des pavillons (Cotter, 2016). Tel que le révèle le documentaire *Mission impossible*, un travail impressionnant de relation publique se met alors en place pour faire face aux critiques qui apparaissent quotidiennement dans les médias. Les mauvaises langues se font aller, en plus d'insinuer que le projet ne sera jamais prêt à temps, on y ajoute que les îles se retrouveront à Boucherville. Une caricature de Raoul Hunter parue dans le journal *Le Soleil* remet en question alors la décision de tenir l'exposition sur des îles, en faisant référence à la taille du Canada, comme si on pouvait vraiment manquer de place dans ce grand pays (figure 7). Au Canada anglais particulièrement, plusieurs journalistes jugent que le nom « Expo » est une mauvaise idée, et que, pour les gens, ceci ne voudra rien dire (Ruel et al., 2017). Le Premier ministre canadien de l'époque rejettera même le symbole conçu par Julien Hébert et sélectionné à la suite d'un concours, en évoquant qu'il ressemblait à des pattes de poulet (Jasmin, 1997).

Figure 5.1 : Caricature sur le choix du lieu pour Expo 67



Tiré de [Expo 67 « - Pourquoi? Le Canada n'était pas assez grand ? »], par R. Hunter, 1963, Archives BANQ.
(<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3270822>). P716,S1,P63-08-22

En réponse, Yves Jasmin, alors directeur de l'information, lance une campagne publicitaire qui marquera les esprits, comme l'expose Ruel dans son documentaire. Dans l'idée de convaincre les États-Uniens de venir visiter l'Expo, Jasmin achètera un espace publicitaire d'une page complète dans le magazine Life. Avec une photo du pavillon de l'URSS, on peut alors y lire « Look what the Russians are building just 40 miles from the U.S.A. As an American you should look into it » (Ruel et al., 2017). À l'époque de la Guerre froide, cette publicité est particulièrement percutante en positionnant le Québec au centre de ce conflit international, ce que ne manque pas de rappeler la communauté patrimoniale en ligne.

Contre toute attente, selon le mythe véhiculé aujourd'hui, le site et toutes les installations seront prêts à temps, même s'il aura fallu y travailler jusqu'au dernier instant. À titre d'exemple, plusieurs participant.es

évoquent différentes versions d'une histoire concernant la pose du gazon à Expo. Dans la version la plus récurrente, celui-ci a dû être peint puisqu'étant posé la veille de l'ouverture, il n'était pas d'un beau vert éclatant. Ainsi, le monde avait douté, mais il avait eu tort, car on avait réussi à prouver que le Québec était capable de construire quelque chose de grandiose.

« La plus grande exposition de tous les temps »

L'Expo 67 n'est pas seulement une réussite, il s'agit d'un succès écrasant aux yeux de la communauté en ligne. Les hordes gigantesques qui se pressent attestent du succès remarquable de cette exposition, qui compte parmi les expositions les plus fréquentées, ayant accueilli, de fait, plus de 50 millions de visiteurs en seulement six mois (Tran, 2007). Il s'agit ainsi d'un succès pour Montréal et le Québec, ce qui vient démontrer au monde entier qu'ils sont, « qu'on est » capables de réussir de grandes choses. Pour plusieurs, l'Expo, « C'est la quintessence de Montréal dans les années 60 », exprime une participante ayant grandi dans la métropole. Un participant affirme également que pour lui Expo 67 demeure « la plus belle réalisation matérielle de la Révolution tranquille ».

Plusieurs des répondants évoquent l'émerveillement que produit l'entrée sur le site. Non seulement ils y découvrent des cultures parfois aperçues dans un reportage télé ou dans des magazines, ou parfois complètement inconnues, mais ils se voient aussi exposés à une nouvelle architecture moderniste et expressive. Certains des pavillons sont le reflet d'un futur qu'on s' imagine. La sphère des États-Unis, les toiles de l'Allemagne, les formes géométriques de Cuba se combinent pour former un tout qui émerveille autant les visiteurs locaux, que ceux venus des quatre coins du monde. Lors des entretiens, une des participantes évoque notamment le caractère novateur de l'exposition: « Ça prend l'originalité, pour pas avoir l'impression qu'on refait des trucs qu'on entend tout le temps. Je pense qu'Expo 67 c'était ça... C'était vraiment comme une innovation de rupture. Moi, je pense qu'il y avait comme du jamais vu là-dedans. »

Figure 5.2 : Pavillon de l'Allemagne

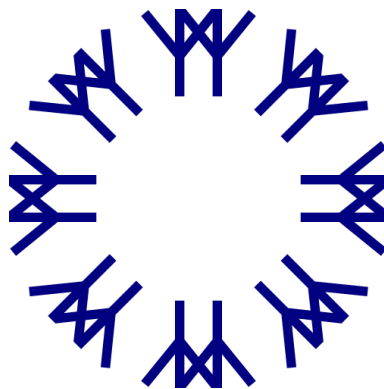


Tiré de [Pavillons de l'Expo 67, Montréal, Québec], par G. Beauchamp, 1967, Archives BAnQ.
(<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3297993?docref=p64pUkEfMp0lrSYKtSkZWQ>).
P809,S1,DE

Alors que les pavillons d'Expo ont un design futuriste qui pourrait sortir tout droit d'un film de science-fiction, ce qui est présenté à l'intérieur relève d'un futur bien réel. On y présente des technologies qui feront leur apparition dans les années à venir et qui deviendront même, pour certains, des technologies de tous les jours. Particulièrement, la présentation d'un appareil permettant de voir et d'entendre un interlocuteur qui se situe dans un autre pays, ce sont alors les premiers pas des visioconférences que l'on retrouve partout aujourd'hui. Ainsi, Expo rime aussi avec innovation et découverte. L'Expo-Express est d'ailleurs le premier train complètement automatique en Amérique du Nord. Cette technologie est tellement avant-gardiste, se rappelle-t-on, qu'afin de calmer les craintes des passagers, on place un faux opérateur à l'avant du train. Les expositions dans les pavillons offrent aux visiteurs la possibilité de découvrir les dernières avancées dans une multitude de domaines, tout en mettant en évidence les trésors du passé.

Expo offre aussi l'opportunité à Montréal de moderniser ses infrastructures urbaines, une avancée qui est maintenant perçue comme un moment charnière dans l'histoire de la ville. Des plans qui étaient en dormance sont alors actualisés et mis en branle. On associe à la tenue de l'Évènement de nombreux projets de transports, tels que le métro et les autoroutes, mais également différents bâtiments au centre-ville, dont la place Bonaventure (Vanlaethem, 2008). Le métro particulièrement permet de déplacer de large quantité de personnes vers le site d'Expo, sur les îles au centre du Saint-Laurent. Pourquoi ne pas faire une pierre deux coups, puisqu'il faut creuser pour le métro, et que, justement, on est à la recherche de terre pour construire ces fameuses îles. Ces deux projets se nourriront l'un l'autre.

Figure 5.3 : Logo d'Expo 67



Tiré de [Expo 67 logo, representing « friendship around the world. »], par J. Hébert, 1963, Wikimedia Commons. (https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Expo_67_logo.svg).

Finalement, pour plusieurs, l'exposition est beaucoup plus que les réalisations des différentes nations, elle se veut aussi rassembleuse: « La paix sur terre là, ça commence où? Ben ça commence avec Expo 67 » énonce fièrement un des participants interviewés ayant visité l'exposition universelle de nombreuse fois au cours de l'été. Déjà, le thème *Terre des Hommes*, évoque l'image de cette Terre où tous les hommes cohabitent, ce à quoi fait également écho son emblème: des humains se tenant autour d'une terre en groupe de deux rappellent cette solitude, mais aussi la solidarité évoquée par le roman de Saint-Exupéry. Les pavillons thématiques permettent de donner un sens plus concret au thème en le décortiquant en différents enjeux contemporains. C'est la première fois que le thème d'une exposition universelle est mis de l'avant de cette façon. Ainsi, l'un des participants d'écrit Expo comme « une grande question ouverte », les thématiques permettant d'aborder de différentes façons la place de l'Homme dans l'univers.

« On fait à chaque table une place qui t'attend »

L'Expo 67 est également associée à l'ouverture du Québec sur le monde. Plusieurs répondants ont mentionné que pendant ce grand rendez-vous, le monde est venu à la rencontre du Québec, et le Québec s'est ouvert à celui-ci. Pour représenter cette ouverture, plusieurs mentionnent l'image du pavillon du Québec: une boîte qui semble s'ouvrir et qui reflète le ciel pendant le jour, mais qui devient complètement transparente le soir venu. Non seulement la province regarde l'univers, mais elle laisse l'univers la découvrir également. Pour reprendre l'expression populaire, le Québec se met alors « sur la mappe ». Un participant évoque cette rencontre en mentionnant que: « Le monde entier était à la porte de Montréal. »

Figure 5.4 : Le pavillon du Québec



Tirée de [Le pavillon du Québec de l'Expo 67], par Cicot, 1967, Archives BAnQ.
(<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3426768?docref=bSeDFGI-6msyCEltPTyD2A>).
P927,S2,D11

Les Québécois qui assistent à Expo alors, sont pour la plupart en contact pour la première fois avec d'autres cultures. Ils y découvrent une diversité de couleurs de peau, de langues, de styles vestimentaires. Les

participant.es reviennent souvent sur le fait qu'internet n'existait pas à l'époque, et que côtoyer des personnes de différentes nationalités était plutôt rare. Une participante exprime son étonnement en affirmant que: « Pour nous, c'était étrange dans le sens que, ben il y avait beaucoup de monde, et je veux dire de la diversité. La diversité n'était pas à l'époque dans les rues de tous les jours comme elle l'est aujourd'hui. » Ils découvrent également, pour la première fois, à quoi peuvent ressembler des foules, et des files d'attente monstre. C'est ce qui a marqué une autre participante qui avait à peine 11 ans à l'époque : « C'était plutôt rare de voir beaucoup beaucoup de monde en même temps. On était pas habitué au Québec, (...) de voir cette foule-là. »

Cette ouverture est souvent illustrée par les découvertes culinaires qui attendaient les Québécois lors de leur visite. Les restaurants des différents pavillons sont alors une autre façon de découvrir les différentes cultures (Gagnon et al., 2017). Plusieurs se souviennent de ces découvertes culinaires, dont la fameuse pizza au Pavillon de l'Italie, alors que, pour d'autres, ce sera davantage le souvenir d'avoir goûté à leur premier couscous dans le pavillon de la Tunisie. C'est également la première fois pour nombre de Québécois qu'il est possible de profiter des terrasses, qui deviendront par la suite un incontournable de l'été à Montréal. Celles-ci accompagneront également l'ouverture des mœurs de Québec, puisqu'on peut y voir pour la première fois les gens boire en public (*Ibid.*). Une participante exprime sa stupéfaction de voir des gens manger au restaurant, un luxe que sa famille n'avait pas les moyens de se payer ni dans la vie de tous les jours, ni à l'Expo.

Les participant.es attribuent de nombreux legs à l'Expo 67, plusieurs culturels, comme les musées ou l'art de la scène, mais aussi l'organisation d'événements d'envergures. En revanche, le legs qui revient le plus souvent est la fierté d'être parvenu à accueillir en grand le monde entier : « Il y a de (...) la naïveté des Montréalais (...), parce que tu comprends que ça, c'est un choc psychologique phénoménal. Et je suis très fier de mes Montréalais, de la façon qu'ils ont absorbé ce choc-là. », affirme un participant ayant grandi à Montréal. De nombreux exemples de cet accueil convivial existent, dont celui d'une famille de Montréal qui invita 72 hôtes et hôtesse de 25 pays différents à venir passer une vraie soirée canadienne/québécoise à leur domicile (Panet-Raymond, 2017). Encore une fois, les paroles de la chanson de Stéphane Venne réussissent à exprimer cette impression vive, d'avoir invité le monde entier à sa table et d'avoir eu le plaisir d'échanger un repas avec lui.

5.2 « Nous retiendrons le temps qui passe »

La suite de l'histoire se corse toutefois, et ce qu'on pourrait appeler le « lendemain de veille » de l'Expo 67 nourrit cette idée que, depuis, le Québec n'est pas parvenu à recréer une réussite de la sorte. Ainsi, si l'Expo 67 est perçue comme un grand succès, ce n'est pas la même chose pour la tenue des Jeux olympiques neuf ans plus tard.

Malgré la fin de l'exposition, le site prolonge sa vocation avec l'ouverture de Terre des Hommes en 1968 qui reprend plusieurs des pavillons de 1967, mais généralement en changeant leur vocation d'origine. Pendant un certain moment, le site conserve sa magie, même si certains pavillons toujours en place se voient attribuer une nouvelle identité. Cependant, avec le temps, le succès de l'Expo s'effrite et l'entretien des pavillons également. D'abord, les nouveaux aménagements sur l'île Notre-Dame viennent considérablement modifier son apparence. Le bassin olympique, le circuit de Formule 1 et les Floralties entraîneront la fermeture de l'île Notre-Dame à différents moments. Puis, une vague de démolition des pavillons, faute d'entretien, laissera l'impression qu'il n'en reste que très peu de traces dans les années subséquentes.

« La dernière grande chose que le Québec ait accompli »

C'est le succès d'Expo qui encourage le Maire Jean Drapeau à postuler pour les Olympiques, alors que Montréal avait déjà essayé plusieurs fois sans succès. Cette fois-ci, tout fonctionne, et Montréal se voit octroyer les Jeux olympiques de 1976 (Encyclopédie du MEM, 2016). Mais les jeux vont laisser un goût amer dans la bouche de nombreux Québécois. Si on avait pu penser que 1967 était l'année chanceuse pour Montréal, même son apogée, on aurait pu croire aussi que 1976, qui inverse seulement les deux derniers chiffres, le serait aussi. Or, c'est tout le contraire qui va se produire. La juxtaposition entre les Jeux olympiques et l'Expo est une façon d'affirmer le caractère unique du succès d'Expo 67, comparativement à ce qui a été accompli, ou non, par la suite. L'un des participants interviewés et résidant à l'extérieur du Canada évoque cette distinction clé entre la tenue des deux événements:

On se souvient de l'aura de Montréal, mais comme après les Jeux olympiques sont venus sur Montréal, jeux auxquels on a beaucoup cru et qu'on s'est aperçu 10 ans après que ça avait été un gouffre financier pas possible. Montréal a perdu un petit peu de son aura à cause de la difficulté des Jeux olympiques. Donc, ça effacé un petit peu l'Expo. Tandis que l'Expo, voilà une province qui est capable de donner un truc à l'échelle mondiale. Je pense que le Québec en a beaucoup profité.

Ce type de discours est repris par plusieurs participant.es du Québec également. C’est d’abord et avant tout les coûts de construction associés aux installations olympiques dépassant de loin les estimations initiales qui viennent à l’esprit des participant.es, mais également les enjeux associés à la gestion du chantier, les deux questions ayant fait l’objet de commissions d’enquête fort médiatisées suivant les jeux, les commissions Malouf en 1980 et Marsan en 1977. En 1975, soit exactement un an avant la tenue des jeux, la gestion des travaux des installations olympiques est d’ailleurs reprise par le gouvernement du Québec, puis par le comité olympique, parce que les délais qui s’accumulent semblent indiquer que le stade ne sera jamais fini à temps. Et il ne le sera pas non plus. Il faudra attendre près de 10 ans plus tard en 1987, et le 20e anniversaire de l’Expo, pour que la tour et le toit rétractable soient finalement terminés (Noakes, 2025).

Les pays africains accueillis à bras ouverts à la suite de leur décolonisation en 1967 boycottent pour plusieurs les Jeux de Montréal en raison de la participation de la Nouvelle-Zélande, leur équipe de rugby ayant participé à un tournoi en Afrique du Sud. Ce dernier pays était exclu des Jeux olympiques depuis 1964 en raison du régime d’apartheid toujours en place (CIO, 2024). Comble du malheur, aux yeux des participant.es interviewés, le Canada ne récolte aucune médaille d’or pendant ces jeux. Heureusement, la jeune Roumaine Nadia Comaneci se démarque par l’obtention, deux fois plutôt qu’une, de la plus haute note en gymnastique, ce qui donne tout de même un aspect mémorable à ces Jeux olympiques.

Que retiendra-t-on de l’Expo en contraste avec l’échec relatif des Jeux olympiques? L’Évènement fige dans le temps une époque de fierté pour les Québécois et continue de symboliser la capacité de réalisation de ce peuple qui n’était peut-être pas finalement « né pour un petit pain ». Les nombreuses images d’archives d’Expo contribuent à conserver la vivacité de ce souvenir et impressionnent toujours, même les plus jeunes: « Quand j’ai commencé à regarder les photos, j’ai trouvé ça tellement superbe, tellement beau. ». Alors, oui, à sa façon, l’Exposition universelle de Montréal est parvenue à retenir le temps qui passe et à figer l’image d’un moment-clé de l’histoire du Québec.

5.3 « Dans ce pays de fables »

Dans la chanson *Un jour, un jour*, Venne évoque le Québec comme un pays de fables, sans se douter peut-être que l’évènement que cette chanson représente fera lui-même son entrée dans la légende. Les représentations d’Expo énoncées par les participant.es sont souvent similaires à celles établies par le discours institutionnalisé. On y retrouve de façon générale les mêmes éléments clés pour narrer l’Expo: le

temps restreint pour réaliser l'exposition, son succès subséquent, l'impressionnant design des pavillons, et l'ouverture sur le monde, pour n'en nommer que quelques-uns. Comme évoqué précédemment, ceci n'est pas particulièrement surprenant puisque les différents participant.es se basent souvent sur des sources qui reconduisent généralement la « version officielle » de l'histoire d'Expo 67. On peut penser, par exemple, au documentaire *Mission Impossible*, mais également au livre d'Yves Jasmin, *La Petite Histoire d'Expo 67*.

Cependant, ces histoires sont souvent bonifiées, pour ceux l'ayant vécu, par leur histoire personnelle. Dans les entrevues, plusieurs participant.es abordaient des éléments connus d'Expo, ce qu'on pourrait appeler des mythes, et complétaient leur information avec les discussions dont il avait été témoin sur le groupe. En effet, plusieurs membres tentent de démêler le vrai du faux, la légende étant devenue tellement répandue qu'il est parfois difficile de déterminer ce qui est vrai ou non. L'un de ces mythes tenaces concerne la durabilité des pavillons, comme quoi, ils ne devaient pas durer au-delà de la durée de l'exposition. Ce point a été nuancé par l'un des membres en soulignant que les pavillons étaient bel et bien construits selon les normes du bâtiment, et donc n'étaient pas à priori temporaires, mais qu'ils leur manquaient certains éléments, tels que le chauffage et l'isolation requise pour les utiliser même l'hiver. Bref, plusieurs répondants abordaient cette nuance concernant les constructions d'Expo. D'autres, pour qui les faits étaient moins clairs, mentionnent souvent que, sans savoir exactement pourquoi, les pavillons n'étaient pas temporaires, comme le laissait croire la croyance populaire. Tout de même, en reprenant l'idée du mythe chez Barthes, l'histoire de la durabilité des pavillons est une façon de parler de ce qui succède à l'Expo et d'exprimer une certaine déception d'avoir vu de nombreux pavillons être démolis, une idée qui revient à travers les différentes versions de l'histoire.

Ceci nous ramène à un questionnement que nous avons évoqué précédemment: qui sont les expert.es ? La littérature dénonçait justement la hiérarchisation des discours, une situation où, par défaut, le point de vue expert est mis au-dessus de celui des citoyen.nes. Or, cet exemple démontre le niveau souvent très élevé des connaissances de certains des membres de cette communauté, que ce soit de la grande histoire, ou de la petite, une connaissance qu'ils bonifient à travers les publications sur le groupe Facebook. Les discussions sur le groupe témoignent d'un désir d'obtenir l'histoire la plus véridique possible, allant jusqu'à demander à la personne à l'origine de la publication de modifier les informations erronées. S'ils produisent du mythe, en somme, ils désirent aussi déconstruire certains mythes.

Un autre élément clé présent dans le mythe autour d'Expo est la mise en relation avec l'échec perçu des Jeux olympiques, une tension évoquée précédemment ici. La différence principale entre Expo 67 et les Olympiques est le narratif qu'on brode autour de ces deux événements. Expo raconte l'histoire d'une nation sous-estimée, une histoire de cendrillon où, malgré toutes les embûches, « nous » avons réussi. L'Expo 67 est un succès, il s'agit de la plus grande des expositions, peu importe l'échelle du palmarès. C'est le type de narratif « underdog » qui vient chercher une certaine sentimentalité, alors que pour les Olympiques, on relate généralement l'histoire d'un fiasco, fiasco qui encore de façon contemporaine, hante les esprits¹¹. Le stade olympique lui-même est représentatif de ces sentiments autour des Jeux olympiques. Il représente à la fois une certaine fierté, mais aussi une amertume. S'il est largement connu comme l'une des attractions touristiques clés de Montréal, étant la plus haute tour inclinée au monde, il s'agit également d'un bâtiment qui a coûté cher, et qui continue de coûter cher, étant continuellement dans le besoin de réparations importantes. Ceci est d'ailleurs le cœur d'un article par Ethier (2011), où il expose, à travers une analyse du discours dans les médias entourant le stade et son créateur, Roger Taillibert, le rapport complexe entre la société québécoise et ce patrimoine architectural:

Il serait tentant de voir dans ses formes architecturales défiant les lois de la physique une métaphore involontaire des tensions inhérentes à un investissement de sens multiple et contradictoire. Le mât du stade, en effet, placé dans une disposition limite par rapport à l'amphithéâtre principal auquel il est fermement lié par des câbles, semble rappeler un certain tiraillement dans l'opinion publique entre des aspirations monumentales et un pragmatisme typiquement nord-américain commandant pour sa part des choix moins ambitieux. Mais si la composition d'ensemble du stade évoque l'équilibre dans la tension, l'investissement de sens contradictoire dont il fait l'objet depuis sa construction n'a pas encore atteint un point d'équilibre où le bien-fondé de son existence ferait l'unanimité (Ethier, 2011, p.212).

Comparativement, Habitat 67 peut prendre le même rôle pour Expo 67. À l'origine, l'ensemble résidentiel conçu par Moïse Shafdie devait servir de prototype pour la ville du futur. La section construite à la Cité du Havre n'est en fait qu'une toute petite partie de ce que devait réellement être un quartier entier construit de cette façon (Dagenais, 2017). Cependant, ce ne fut jamais plus qu'un prototype. En effet, bien que le caractère novateur du projet soit largement reconnu, et qu'on retrouve Habitat dans une variété d'anthologies sur l'architecture, jamais le concept ne sera repris pour un quartier complet, du moins pas

¹¹ En décembre 2023, un article de La Presse annonce que les travaux de remplacement de l'anneau technique du Stade olympique coûteront 750 millions de dollars. Plusieurs éditoriaux se succèdent pour aborder ce coût faramineux et les raisons qui nous poussent à continuer d'investir dans le stade olympique (Teisceira-Lessard et Chouinard, 2023; Baillargeon, 2024).

à Montréal. Habitat 67 reste à sa façon un mythe d'une nouvelle façon unique d'habiter la ville du futur, un futur qui ne s'est jamais produit, un peu comme Expo qui canalise un sentiment de réussite, mais aussi une certaine déception de ne pas avoir vu un autre succès de ce genre se réaliser.

La question que plusieurs se posent alors est, comment est-ce possible d'avoir si bien réussi en 1967 avec l'Expo, alors que les conditions étaient moins que favorables, et de ne pas être parvenu à répéter l'exploit quelques années plus tard, alors que le contexte semblait plus opportun? Dans les entretiens, la comparaison entre l'Expo et les Olympiques est justement une façon de représenter l'idée que le Québec n'a rien accompli de bon ou de grand depuis Expo 67. Idée qui est reprise par plusieurs membres sur la page Facebook aussi. Même pour les plus jeunes, ceux qui n'étaient pas à Expo, il s'agit d'une époque considérée comme l'âge d'or du Québec. Alors autant pour les jeunes que pour les plus vieux, pour ceux qui y étaient et ceux qui se sont fait raconter Expo 67, il s'agit d'une époque empreinte de nostalgie: « c'est le reflet d'une époque qu'on ne verra plus », évoque une participante née quelques années après l'Expo.

À plusieurs égards, Expo 67 est également une façon de parler de l'identité québécoise. Déjà, à l'époque, le récit mis de l'avant dans le pavillon du Québec aborde la transition de l'identité canadienne française à celle, affranchie, de québécois. On passe alors d'une vision rétrograde où les Canadiens français se voient dominés par les anglophones, enfermés dans leur religion et leurs traditions, à une identité beaucoup plus libre où les Québécois se sentent finalement maîtres chez eux (Curien 2008).

Aujourd'hui, le sens d'Expo évolue avec la distance historique qui se crée et c'est ce qui a été observé lors de la collecte de données. En définitive, il demeure un événement historique clé qui définit l'identité québécoise, cependant, les représentations évoluent avec le temps, et avec la juxtaposition aux événements subséquents, tels que les Jeux olympiques. De cette façon, Expo 67 n'est pas seulement un événement qui a bien réussi, c'est une histoire qui parle du potentiel du Québec, potentiel qui aurait depuis été perdu, ou du moins, qui n'est plus utilisé ou reconnu à sa juste valeur:

Dans mon livre à moi, c'est triste, mais c'est le dernier projet visionnaire québécois. Parce que rendu aux Olympiques 76, je suis désolé, on ne va pas parler des Olympiques... mais, pour moi l'Expo 67, c'est la dernière réalisation du peuple québécois, qui nous a mis sur la mappe, pas juste Montréal : le Québec pis le Canada peut-être aussi.

Pour plusieurs, l'Expo est la démonstration que le Québec est aussi capable d'accomplir de grandes choses et d'impressionner la terre entière, même nos voisins du sud. Expo est un potentiel, un potentiel qu'on aimerait retrouver: « Si on a été capable de le faire pour Expo, on serait capable de le faire aujourd'hui aussi », énonce une participante.

Expo 67 est généralement perçu comme étant réussi d'un bout à l'autre, ce qui est verbalisé par l'un des répondants: « On ne se souvient pas des mauvais coups, on se souvient plus des bons coups de l'Expo 67. Pis ça, c'est parfait ». Contrairement aux Olympiques, les gens ont rarement des éléments négatifs à dire sur la tenue d'Expo et ce, qu'ils y soient allés en 1967 ou pas. Pourtant, Expo pourrait être considéré de manière beaucoup plus critique en considérant l'évènement à la lumière des valeurs de notre époque. Plusieurs répondants mentionnent à cet effet que la tenue d'Expo avec les standards d'aujourd'hui serait impossible. Ériger des îles dans le fleuve St-Laurent, répandre massivement un pesticide pour prévenir l'éclosion des mannes, détruire Goose Village et même exiger des critères de beauté dans la sélection des hôtes feraient sans aucun doute sourciller plusieurs. La vision pratiquement parfaite de l'évènement qui est véhiculée par la communauté, cet évènement magique où la découverte est au centre, n'est évidemment pas complètement neutre et occulte certains aspects plus sombres dont on aurait pu faire état davantage.

Expo 67 dans l'histoire canadienne

La perspective présentée dans ce chapitre est de toute évidence "Québec centrique". Cependant, la mythologie d'Expo 67 a également une place dans l'identité canadienne, avec ses différences bien entendu. Considérons d'emblée que 1967 marque le centenaire de la Confédération canadienne. Dans le livre *1967 The Last Good Year* (1997), Pierre Berton présente d'ailleurs 1967 comme étant la dernière grande année de l'unité canadienne. Il y écrit: « [...] 1967 was the last good year before all Canadians began to be concerned about the future of our country » (Berton, 1997, p. 364). Il associe ce changement au désir naissant du Québec de se séparer du Canada, qui prend racine, selon Berton, avec la visite de Charles de Gaulle au Québec et à l'Expo. Celui-ci, du haut de l'Hôtel de ville de Montréal, lance « Vive le Québec libre! », ce qui marquera les esprits pour les années à venir. Mais Berton voit également en Expo une réussite canadienne, et en ce sens, il y associe des images similaires à ce qui a été abordé auparavant. Il mentionne, notamment, comment peu de personnes au Canada croyaient que l'Expo pouvait réellement réussir, et qu'il s'agit bel et bien d'un succès canadien.

On retrouve ce même type de discours dans *The Best Place to Be: Expo 67* de John Lownsbrough (2012), une série de livres qui aborde les grands moments de l'histoire du Canada. Il y mentionne que l'idée de surpasser les attentes ne fait pas partie de l'identité canadienne : « The Canadian way was about surviving, less so about prevailing [...] Expo's arrival reminded us it was all right to dream big dreams » (Lownsbrough, 2012, p.2). Lownsbrough reconnaît tout de même l'impact particulier d'Expo sur Montréal et le Québec, mais y inclut également le Canada (*Ibid.*). Ces deux exemples témoignent de l'impact géographique du mythe. Même si les deux racontent une histoire similaire à celle qu'on entend au Québec, elle vient également avec ses différences. Ainsi, on parle plutôt d'une perte d'unité canadienne, comme une utopie canadienne perdue (Moyes et Palmer, 2022), comparativement au Québec où Expo est largement associé avec la naissance de l'identité québécoise. Dans les deux cas, on ressent cette impression de perte, que ce qui était promis ne s'est pas tout à fait réalisé. Ces souvenirs constituent pour certains « a memory of hope », pour reprendre les mots de l'un des répondants.

Lors des entrevues, un élément qui ressortait souvent était l'impression de l'indifférence du reste du Canada par rapport à Expo, particulièrement chez les participant.es qui avaient vécu la majorité de leur vie dans la région de Montréal. Si on leur demandait à quelle échelle se situe la valeur d'Expo, certains répondaient que, si elle pouvait se situer autant à l'échelle du Québec que de l'international, ils ne croyaient pas qu'elle était présente pour le Canada. Cependant, certains mettent de l'avant le fait qu'Expo était l'une des activités du centenaire de la Confédération canadienne, et donc, que l'évènement maintient un lien fort avec l'identité nationale¹². Une recherche de 2008 en vient au même résultat (Anderson et Gosselin, 2008). En effet, en parlant à divers participant.es issus de différentes régions du Canada, deux narratifs sont apparus, celui des Québécois et puis celui des Canadiens anglophones. Anderson et Gosselin observent ainsi que, pour les Québécois, Expo est vu comme une « réussite québécoise », sans jamais faire mention du centenaire canadien. Inversement, pour les anglophones, si l'évènement est en lien avec l'anniversaire du pays, il marque également le début des tensions entre les anglophones et les francophones (Anderson et Gosselin, 2008).

¹² Ironiquement, lors du 50e d'Expo en 2017, et donc du 150e de la Confédération canadienne, Expo sera très peu mentionné. L'accent sera davantage mis sur la bataille de Vimy survenue 100 ans plus tôt (Moyes et Palmer, 2022), ce qui témoigne du peu d'importance accordé à Expo à l'échelle du pays. De plus, bien que l'évènement et le site reçoivent plusieurs reconnaissances des institutions municipales et provinciales, aucune n'est attribuée au niveau du fédéral (SMVT 2018).

Pour conclure, ce qui apparaît à la suite de l'analyse des résultats, c'est que lorsqu'il est question de la valeur sociale du patrimoine, l'élément principal à considérer est qu'une communauté existe et qu'elle porte, par défaut, une valeur sociale, et non pas le discours en lui-même. Si, comme la littérature l'affirme, il existe deux façons de voir le patrimoine, l'une à travers le regard d'expert.es et l'autre à travers le regard social, il existe deux façons aussi de *faire* le patrimoine. Si l'expert est associé à la dynamique de l'appareil monumental, la valeur sociale est largement mise en relation avec la communauté patrimoniale. Ce que nous apporte l'étude de ces représentations, c'est comment cette communauté mobilise l'histoire afin de broder un discours qui insuffle de la valeur à ce patrimoine, narratif bien souvent conçu à partir du discours institutionnalisé. Voir ce narratif comme un mythe porte à nous détacher de notre conception positiviste, afin de concevoir la valeur du patrimoine non comme étant constituée des faits vérifiables et quantifiables, mais davantage comme un amalgame de perceptions. C'est donc ce discours qui compose la valeur sociale d'un bien. Du moment que ce discours existe, et qu'une communauté le porte, on ne devrait donc pas remettre en question sa valeur; il s'agit plutôt de construire avec cette communauté un sens et un usage qui permettent à ce patrimoine de demeurer actuel. Les chapitres suivants présenteront comment se forme cette communauté, ce qui la caractérise, puis analysent son impact sur l'écosystème actuel du patrimoine.

CHAPITRE 6

La communauté patrimoniale d'Expo 67

L'objectif de ce chapitre est de représenter la communauté patrimoniale d'Expo 67, tel qu'elle s'exprime à travers le groupe Facebook *Expo 67*. En partant de l'identité commune du groupe, nous aborderons les différents éléments qui unifient ses membres. Par la suite, nous explorerons les différents types de participant.es et leurs positions respectives les uns par rapport aux autres. Ce chapitre se terminera par une discussion faisant le pont entre la littérature et les résultats de l'analyse.

6.1 La communauté

Il a été possible d'observer différentes tangentes associées aux communautés patrimoniales au sein même du groupe Facebook. Ici, nous reviendrons sur certaines d'entre elles afin de les détailler davantage en partant avec ce qui les unit, leur intérêt commun pour Expo 67, duquel découle également un objectif commun. Puis, nous allons explorer le fait que la communauté perçoit que le patrimoine d'Expo 67 est en danger pour terminer par aborder leur mobilisation pour ce patrimoine.

Des intérêts communs

Le groupe Facebook Expo 67, à l'image des autres groupes en ligne portant sur des sujets spécifiques, part avant tout d'un intérêt commun, une passion partagée pour un événement qui s'est passé voilà bientôt plus de 60 ans à Montréal. Pour certains, cet intérêt émane d'une expérience personnelle, soit le fait d'avoir vécu Expo 67 ou Terre des Hommes dans les années subséquentes. Ces gens ont donc généralement vu le site en action, s'y sont promenés et ont des souvenirs de cette époque. Il y a ensuite les participant.es qui l'ont expérimenté de façon secondaire, à travers un membre de la famille qui y était allé et qui a partagé son aventure. Finalement, il y a les membres qui l'ont découvert par hasard, et qui ont été captivés par le mythe d'Expo. Cette découverte se produit de différentes façons, soit à travers des médias, soit lors d'une visite du site ou autrement. Une participante a notamment raconté que son intérêt avait été éveillé au moment où, en passant sur le pont Jacques-Cartier, elle avait pu apercevoir ce qui restait des pavillons d'Expo dans les années 1980. Aucun membre de sa famille n'y étant allé et ne pouvant lui en raconter les détails, elle découvrir l'histoire de ce mystérieux événement par elle-même.

En plus de l'intérêt général pour Expo, on relève également des intérêts sous-jacents diversifiés, mais qui se complètent. Ainsi, les participant.es ont également mentionné avoir un intérêt marqué pour l'histoire et les photos d'époque, pour l'architecture et le design, pour les expositions universelles ou pour le cinéma et la photographie. Ces différentes catégories revenaient souvent dans les entrevues, en différentes combinaisons.

De ces intérêts plus généraux, combinés aux expériences personnelles, découlent des points d'intérêts plus précis. Pour certains, ceci se traduisait dans un intérêt marqué pour les photos des pavillons et de leur intérieur, ou il s'agissait davantage d'entendre parler de l'histoire moins connue d'Expo, alors que, pour d'autres, leur fascination se portait sur des secteurs précis, comme celui de La Ronde, le parc d'amusement construit pour l'Expo. Dans une publication datant de 2021, un membre rapportait monter un dossier documentaire spécifiquement sur les années d'opérations des différents manèges depuis 1967 (Utilisateur Facebook, 31 juillet 2021). Les membres plus habitués connaissent les intérêts les uns des autres et savent à qui reléguer l'information pour qu'elle se rende au bon destinataire. Plusieurs membres ont d'ailleurs mentionné tenir une banque de photos personnelles, récoltées à même la page Facebook sur divers sujets plus ou moins précis.

Un objectif commun

Si le groupe part d'un intérêt commun, il naît aussi d'un objectif commun, qui est d'abord et avant tout de partager. Partager des souvenirs, partager l'intérêt pour Expo, partager la nostalgie. C'est à la fois une façon de se remémorer et de garder la mémoire d'Expo 67 active. Ainsi, on y retrouve une grande variété de publications sur l'histoire d'Expo et de Terre des Hommes, des photos personnelles, des archives publiques, des coupures de journaux ou des documents officiels de l'époque. La description du groupe, même si elle reste plutôt vague, abonde dans le même sens: « Avez-vous visité Expo 67? Vous avez des souvenirs fantastiques de Terre des Hommes? Vous n'y étiez pas mais vous aimeriez retourner dans le temps pour vivre l'été de l'Expo? Joignez notre groupe et chantez! Un jour, un jour... » (groupe *Expo 67*, s.d.).

Cet objectif est reflété à travers une grande majorité des publications, dont deux séries de publications qui reviennent régulièrement et qui sont particulièrement populaires auprès des membres. Les deux séries, ainsi que leur auteur, ont été mentionnées lors des entrevues par plusieurs participant.es comme étant des publications phares du groupe. La première porte sur les comptes-rendus des journées à Expo. Ceux-

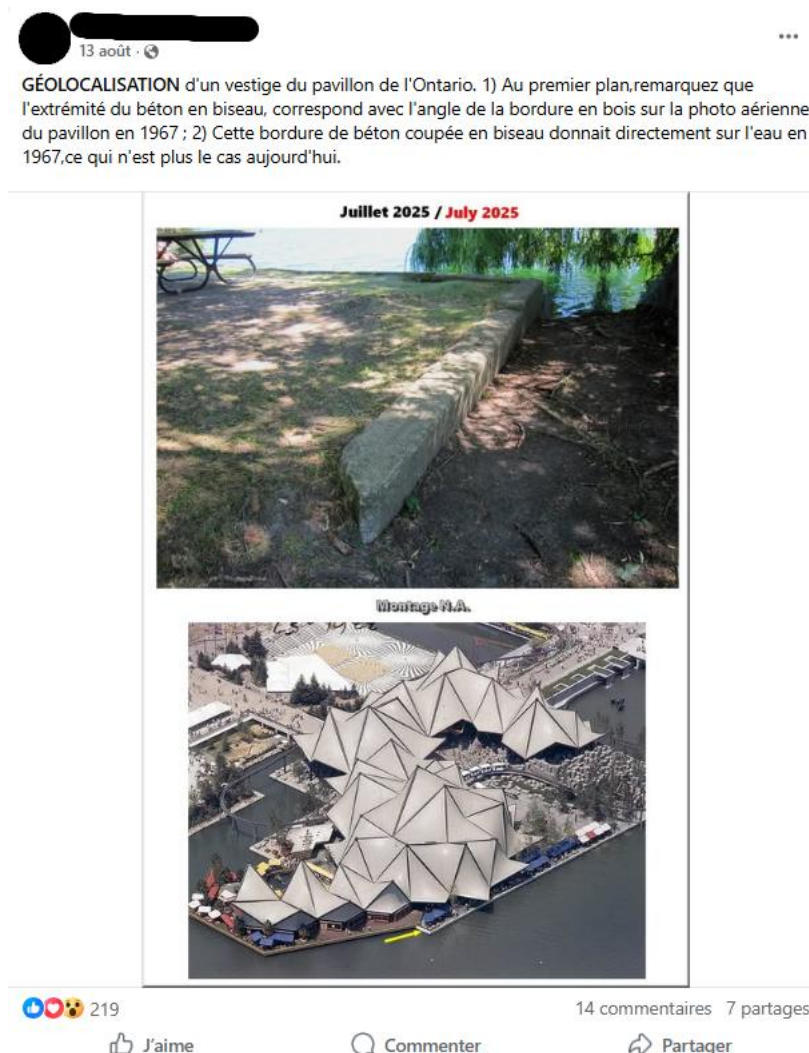
1967ci étaient à l'origine d'une collaboration entre la Fondation Expo 67, qui existait brièvement entre 2010 et 2015, et Yves Jasmin, le directeur de l'Information, de la Publicité et des Relations publiques d'Expo 67 (Archives de Montréal, 2017). Les comptes-rendus, disponibles sur le site des archives de Montréal, reviennent sur les moments forts de chaque jour à l'exposition. Ainsi, on y retrouve la température de la journée, le nombre de visiteurs et des faits saillants, comme les personnalités publiques en visite. Une des membres du groupe entreprend de republier, tous les ans, ces contenus sur la page Facebook, pour les 183 jours de la tenue d'Expo, ce qui permet de revivre, en temps réel, le déploiement de l'année 1967.

Figure 6.1 : Exemple de publication compte-rendu de l'Expo



Une seconde série qui est particulièrement appréciée est celle conçue par un utilisateur qui travaillait à Expo 67 et dont la connaissance du site est particulièrement bien développée. Il prend donc des photos personnelles ou d'archives et les localise sur des images du site à plus grande échelle, ce qui permet de mettre en contexte certaines photos. Il fait également des montages d'un même endroit photographié lors d'Expo 67 et aujourd'hui afin d'illustrer l'évolution du site.

Figure 6.2 : Exemple d'une publication de géolocalisation



Cependant, l'intérêt des membres de la communauté n'est pas uniquement d'observer les publications, mais aussi de partager et de coopérer afin d'en savoir le plus possible sur Expo 67. Ainsi, les commentaires sont généralement aussi bien garnis en termes de contenu que les publications. Plusieurs commentaires sont seulement d'ordre appréciatif : « Wow! », « Merci pour le partage », et ainsi de suite. D'autres sont un peu plus personnels et viennent raconter une anecdote en lien avec le sujet de la publication. Puis il y a, autant dans les publications que dans les commentaires, des membres qui posent des questions sur Expo 67. C'est parfois pour clarifier un souvenir un peu vague, d'autres fois pour en connaître plus sur un aspect de l'évènement qui leur est moins connu. Il est d'ailleurs rare de voir que la personne n'obtient pas

de réponse à son questionnement. L'objectif est toujours de fournir l'information la plus juste possible, et les membres du groupe n'hésitent pas à se corriger mutuellement lorsque nécessaire.

Un patrimoine en danger

Pour la majorité des membres du groupe interviewés, s'il est important de garder le souvenir d'Expo 67 vivant, c'est en autre parce qu'il est en danger. Le même constat se dégage également de l'analyse des publications. Même si le site est reconnu et que plusieurs des bâtiments sont valorisés et toujours utilisés, il y a toujours cette impression que ce n'est pas suffisant. Ainsi, selon la communauté, il ne reste pas assez de bâtiments rappelant l'Expo, surtout qu'une partie de ceux qui restent est pratiquement laissée à l'abandon. Une des craintes est justement que le manque de traces mène à un oubli collectif de cet évènement mondial. Un participant abondant dans ce sens énonçait ce lien entre les traces du passé et la mémoire collective: « Est-ce que la mémoire s'estompe un peu parce qu'il n'y a plus beaucoup... plus tellement de traces? Je pense que ça ne doit pas aider. On peut pas, on peut plus cultiver le souvenir. »

Il y a même une certaine crainte pour ceux qui sont conservés, particulièrement la Biosphère dont le financement d'Espace pour la vie, qui occupe les lieux actuellement, viendrait à échéance dans les prochaines années¹³. Plusieurs participant.es qui ont visité Expo 67 ont d'ailleurs mentionné ressentir un pincement au cœur en visitant le site actuel, ou du moins un sentiment ambigu en se promenant au parc: « Pour moi, je trouve ça toujours un peu désolant quand je vais, quand je marche sur les îles, je vois, je pense, à tout ce qu'il y avait, et qui n'existe plus, alors je suis toujours un peu triste, mélancolique de dire ahhh ben il n'y a plus ça. »

Au niveau de la société, le sentiment est qu'on n'aborde pas suffisamment l'Expo et son héritage dans la sphère publique. L'inquiétude est qu'à la suite du départ de ceux qui auront connu Expo et Terre des Hommes, et à mesure que les traces disparaissent, que les souvenirs liés à cette époque sombrent dans l'oubli. Pratiquement l'ensemble des participant.es, incluant les plus jeunes, ont mentionné que, selon eux, les nouvelles générations ne connaissent pas ou ne s'intéressent pas à Expo, et donc, que l'évènement est

¹³ L'ancien pavillon des États-Unis, aujourd'hui connu sous le nom de La Biosphère, ouvre ses portes en tant que musée de l'environnement en 1995. À l'époque, le bâtiment est opéré par le gouvernement du Canada, son bail arrivant à échéance en 2019. Puis, en 2021, la Biosphère est intégrée à Espace pour la vie, complexe muséal regroupant 4 autres musées (Ducas, 2021). Dans le communiqué abordant cette transition, il est mentionné que 15 millions seront investis dans la biosphère sur les 5 prochaines années (Espace pour la vie, 2021). L'inquiétude des participants est donc face à l'incertitude entourant le financement du musée dès 2026.

à risque d'être oublié éventuellement. Sous une publication abordant les célébrations du 150e du parc, un utilisateur mentionne: « C'est vrai que ça n'intéresse pas beaucoup de monde. L'Expo remonte à plus de deux générations, ça commence à faire des années et en plus il y a tout [sic] ceux arrivé [sic] au Canada bien après l'évènement. La société a beaucoup changé depuis les années 60 et les mentalités aussi...» (Utilisateur Facebook, 14 septembre 2023). La jeunesse apparente de la chercheuse a d'ailleurs confondu plusieurs participant.es qui ont pris le temps au cours de l'entrevue de le mentionner, et de poser des questions afin de comprendre les motivations derrière ce sujet de recherche.

Si l'on observe les différents échanges dans la communauté, un réflexe consiste généralement à mettre dans un groupe à part le peu de personnes qui n'ont pas pris part à l'évènement, mais qui s'y intéresse tout de même. Ces personnes généralement plus jeunes font partie d'un petit groupe hors du commun, avec un intérêt bien particulier pour Expo qui n'est pas partagé par la majorité de leurs pairs. Cependant, plusieurs participant.es interrogés lors des entretiens faisaient eux-mêmes partie de ce groupe de jeunes qualifié de mystérieux, dont Expo 67 a piqué la curiosité. Singulièrement, ces participant.es mentionnent également le même sentiment de danger à l'égard du site et de la mémoire d'Expo. Plusieurs sont même surpris de voir d'autres jeunes s'y intéresser. Pourtant, l'influence des jeunes ne manque pas, le groupe lui-même ayant été créé, à l'origine, par une personne n'ayant pas visité Expo 67. Un second participant trop jeune pour avoir visité Expo 67 est derrière la création d'Expo museum¹⁴, un musée en ligne dont l'objectif est de rendre accessible la documentation relative à l'évènement. De ce fait, l'implication des jeunes, aussi difficile soit-elle à quantifier, demeure tout de même importante dans la communauté.

Avant d'aller plus loin et de creuser la question à savoir si ce patrimoine est réellement en danger ou non, il est intéressant de penser à cette idée du danger comme l'un des mythes de l'Expo, un mythe déjà abordé avec la question de la démolition massive des pavillons restants après 1967. Un concept récent aborde cet état d'âme, la solastalgie, qui se décrit comme une désolation de voir son environnement changé de manière irréversible (OXFAM-France, 2024). Habituellement empruntée pour parler des changements climatiques, la solastalgie a pourtant bien sa place ici pour parler de ce sentiment partagé par tous les participant.es de voir les témoins de l'Expo graduellement disparaître. Cette peur pour le patrimoine d'Expo symbolise peut-être une inquiétude d'oublier le «vrai» potentiel du Québec que rappelle l'évènement.

¹⁴ <https://www.expo67.museum/>

Différentes recherches auprès de la population québécoise menées par Jocelyn Létourneau dans les années 2000 viennent toutefois appuyer cette impression que cet événement majeur pourrait disparaître de la conscience collective. Dans un chapitre de livre datant de 2022, Létourneau revient sur les résultats de ses études où il affirme qu'une disparité importante existe entre la reconnaissance de l'évènement pour les générations l'ayant connu, comparativement à celles qui ne l'ont pas connu. En effet, les plus jeunes avaient moins tendance à sélectionner Expo 67 comme un élément significatif de l'histoire du Québec, ce qui témoigne de l'effacement graduel de la mémoire d'Expo à travers le temps qui passe¹⁵ (Létourneau, 2022).

Pour les membres interrogés dans le cadre de cette étude, la solution pour éviter l'oubli repose sur deux éléments clés, soit la sensibilisation du public et la protection du patrimoine bâti. Souvent, comme solution, les participant.es énoncent qu'il devrait y avoir davantage d'informations sur le site du parc Jean-Drapeau concernant Expo 67. Pour certains, on parle d'affiches indiquant l'emplacement des anciens pavillons, d'autres d'un circuit virtuel ou encore un entre deux, où des codes QR sur ces affiches permettraient d'obtenir davantage d'informations ou d'accéder à une version 3D du bâtiment. Une autre idée qui revient souvent est celle d'un musée sur Expo 67 qui serait situé directement sur les îles.

Il apparaît donc clair que, pour les participant.es, la reconnaissance civile et la valorisation du patrimoine bâti viennent ensemble. Il faut protéger le patrimoine d'Expo, le réinventer, mais aussi en parler davantage. Cette valorisation du patrimoine ne repose pas uniquement sur les bâtiments restants, mais également sur le « génie des lieux » (Noberg-Schulz, 1981). Pour plusieurs d'entre eux, l'identité du parc Jean-Drapeau devrait relever davantage de l'Expo, comme il s'agit du principal événement s'étant déroulé sur les îles (l'une d'entre elles existant même à cause de l'Expo).

La vision que la communauté porte sur le site actuel demeure toutefois complexe. Même s'il existe un certain consensus autour du fait que davantage de bâtiments auraient pu être conservés, les membres sont généralement d'avis que le site ne pouvait pas non plus être préservé tel quel. Certains mentionnent, notamment, le fait qu'en 1967, le béton dominait largement sur les îles, ce qui en aurait fait un îlot de

¹⁵ Létourneau (2022) émet l'hypothèse que si Expo 67 ne prend plus autant d'importance pour les générations futures, c'est parce que ce pan de l'histoire cadre moins avec la vision que la nécessité de la survivance québécoise. L'auteur exprime, en effet, que les événements ayant rapport avec la survie de l'identité québécoise, tels que la Révolution tranquille, la crise d'Octobre ou les référendums, avaient davantage de chances d'être sélectionnés par les plus jeunes comme étant significatifs dans l'histoire du Québec.

chaleur s'il avait été conservé à l'identique. Plusieurs voient d'un bon œil les aménagements des années 1990 qui ont permis aux îles de retrouver un plus gros couvert végétal, mais négativement les aménagements de 2017 dans le cadre du PAMV qui ont mené à une importante coupe d'arbre et à un retour des surfaces non végétales.

Généralement, l'opinion des membres varie en fonction de l'utilisation qu'ils en font. Ceux qui l'utilisent pour les installations sportives ou qui ont participé aux différents événements contemporains tenus sur les îles voient habituellement les aménagements post-1967 d'un bon œil. Ainsi, une légère tendance se dessine chez les plus jeunes qui ont grandi avec ces aménagements et qui, par conséquent, en ont une meilleure opinion.

Toutefois, un certain sentiment de frustration persiste envers la SPJD. En effet, plusieurs membres, particulièrement ceux faisant partie du noyau dur du groupe, critiquent certaines décisions prises par la société. Ainsi, on lui reproche un manque d'attention porté au patrimoine d'Expo 67 et la privatisation des îles. Pour plusieurs, la multiplication d'événements privés d'envergure nuit considérablement à l'expérience. Les exemples les plus communs sont le Grand Prix, dont l'installation des infrastructures affecte l'île Notre-Dame pour une bonne partie de la saison estivale, les événements organisés par Evenko, tels que Osheaga ou le festival LASSO, et même La Ronde qui est gérée par la compagnie Six Flags. Ces sentiments font écho à ce qui a été observé lors de la consultation publique de 2018, où était dénoncée la prédominance du volet événementiel dans les aménagements du parc comparativement au volet nature, ce qui semble plutôt paradoxal pour une communauté qui s'intéresse à la tenue d'un événement culturel, paradoxe qui ne fut pas relevé lors des entretiens. Cependant, la frustration face à ces grands événements passe plutôt par une inquiétude de voir un lieu qui est maintenant public depuis longtemps, se voir privatiser peu à peu au profit d'une tranche privilégiée de la population. À titre de comparaison, personne ne dénonça le rassemblement sur les îles afin d'observer l'éclipse totale le 8 avril 2024, où 100 000 spectateurs se sont rassemblés pour observer le phénomène (Labelle, 2024).

En décembre 2023, un projet d'hôtel pour le Casino de Montréal à construire directement sur l'île Notre-Dame a soulevé beaucoup d'inquiétude au sein du groupe. De fait, le jour même de l'annonce, une publication apparaît sur le groupe pour dénoncer le projet, et souligne l'enjeu de la privatisation du parc :

[...] Ce n'est pas nouveau comme projet et à chaque fois, l'acceptation sociale n'y était pas – rien n'a changé depuis. Cette privatisation d'une autre section du Parc est non seulement

inacceptable, mais non recevable. Le terrain a beau appartenir à Loto-Québec (une des multiples gaffes de l'administration de Pierre Bourque), il est situé dans le plus gros et un des plus vieux parcs municipaux de Montréal. [...]

Ce qu'il faut comprendre, c'est que ce projet présuppose toute une autre série de privatisations ou de privilèges retirés aux citoyens de Montréal. Une fois l'hôtel établi (au détriment du parc hôtelier existant de la ville), des demandes spéciales arriveront – comme un accès privilégié à la Plage Doré ou aux piscines, une augmentation de la circulation automobile et des stationnements (à l'encontre du Plan directeur).

Et pourquoi pas dire oui à l'autre projet d'hôtel sur le site, celui de Six Flags pour La Ronde car oui, ce projet existe aussi, mais l'évaluation de la résistance sociale le retarde.

On ne peut absolument pas se fier à l'administration du Parc pour protéger celui-ci – l'incompétence du CA n'est plus à prouver – le dossier d'Evenko en est un bon exemple. C'est à nous de réagir et si nous ne le faisons pas, la protection du Parc ne sera qu'un idéal sans structure (Utilisateur Facebook, 18 décembre 2023).

Dans les commentaires publiés sous cette publication, des voix divergentes s'élèvent; pour certains, il s'agit « d'une tempête dans un verre d'eau », alors que, pour d'autres, il s'agit d'un enjeu sérieux à considérer. Un sondage est également publié afin d'explorer l'opinion du groupe pour le projet. Un total de 620 personnes y participent, et 66% se disent contre le projet, alors que 24% se disent pour et 9% se disent indifférents. Ces chiffres illustrent bien comment les opinions divergent au sein même du groupe, mais qu'une majorité reste tout même opposée au projet. Dans les entretiens, le projet d'hôtel faisait régulièrement surface et une majorité des intervenants y voyaient un problème important. Conséquemment, il est possible d'établir un certain lien avec la littérature où on affirmait que ces groupes ne sont pas parfaitement lisses, qu'il existe des opinions divergentes entre les membres, mais qu'un certain consensus de groupe peut émerger (Waterton et Smith, 2010).

Ce sentiment de danger pour le patrimoine est un élément clé de la mobilisation qui a déjà été relevé dans la littérature. En effet, pour Johnston (1992), c'est lorsque le patrimoine est en danger, ou qu'il est perçu comme tel qu'on peut alors voir sa valeur sociale émerger grâce à la mobilisation citoyenne. Le groupe Expo 67 ne fait donc pas exception à la règle et cette inquiétude conduit la communauté à être beaucoup plus réactif face à sa conservation.

Un groupe mobilisé

Bien que la vocation première du groupe soit d'informer et de partager, le sentiment de danger semble faire naître un second objectif, celui de protéger le patrimoine bâti d'Expo 67. En effet, plusieurs publications abordent des aspects plus politiques, notamment, les décisions prises par la SPJD, la mise en place du plan 20-30, les budgets municipaux et ainsi de suite. Ces publications offrent une occasion d'observer les opinions divergentes au sein du groupe, comme quoi celui-ci ne présente pas une opinion unique, ce qui a été également démontré avec l'exemple du projet d'hôtel. Curieusement, la vocation politique de la communauté n'est pas toujours revendiquée par ses membres. Plusieurs d'entre eux ont mentionné l'intérêt purement ludique et éducatif du groupe, expliquant qu'il ne s'agit pas d'un groupe où de nombreux débats surgissent. Un participant décrivait notamment le groupe comme suit: « Des communautés de gens qui ont un intérêt sincère pour l'histoire de Montréal et qui sont pas là pour faire des chicanes politiques, linguistiques, par exemple, ou sur Israël et Palestine ».

D'abord et avant tout, il est important de mentionner que le groupe possède des règlements auxquels se soumet chacun des membres. Il est ainsi établi qu'il s'agit d'un groupe portant uniquement sur Expo 67 et son héritage et que les autres sujets de conversation ne sont pas permis. Ensuite, il est stipulé dans la description du groupe qu'il est important de créer un environnement courtois et gentil, les débats étant une partie normale des discussions, mais ils doivent rester sains et se dérouler dans la politesse. Finalement, les discours haineux ou l'intimidation sont formellement interdits. Plusieurs membres, lors des entrevues, ont mentionné apprécier l'encadrement fourni par l'administration du groupe, et surtout n'avoir eu que très peu de mauvaises interactions avec d'autres membres. Les rares cas où un enjeu récurrent était soulevé à propos d'un membre, celui-ci était alors retiré du groupe.

Un exemple observé dans les publications concerne un membre qui reprenait le crédit pour le contenu publié sur le groupe Facebook pour le partager sur sa propre page portant sur le même sujet:

Petite note : un certain monsieur [...], a créé un autre groupe Facebook sur l'Expo 67, après avoir été banni de ce groupe-ci. J'ai banni le monsieur il y a quelques années car il est reconnu pour s'appropriier du contenu qui ne lui appartient pas et le republier en se donnant le crédit des photos et vidéo ou, au mieux, sans demander la permission de publier le matériel et sans en indiquer la source. Malheureusement, son groupe (grâce au matériel qu'il recueille dans notre groupe et republie ensuite sans autorisation et sans crédit dans son groupe Facebook) connaît beaucoup de succès et je n'ai pas été en mesure de le faire fermer par Facebook. Cependant, par respect pour les auteurs du matériel publié ici, j'efface systématiquement les

liens vers son groupe Facebook afin de ne pas l'encourager dans l'utilisation non-autorisée de matériel publié ici. (Utilisateur Facebook, 13 avril, 2016)

Bien que ce ne soit pas explicitement évoqué dans les règlements du groupe, ce type de comportement est largement critiqué. En effet, plusieurs utilisateurs retrouvent leurs photos personnelles partagées ou utilisées dans divers contextes sans que le crédit leur soit accordé. Ainsi, de nombreux membres se sont fait avertir, et diverses publications sur le groupe ont adressé cet enjeu de front, ce qui en fait l'une des règles d'or du groupe. Comme le démontre la publication expliquant le comportement problématique, l'administration de la page n'hésite pas à sévir contre ces participant.es dont le comportement ne souscrit pas au cadre établi du groupe. Ce cadre établi et largement reconnu par la communauté est probablement au cœur de la bonne entente observable à travers le groupe. Cependant, celui-ci n'empêche pas les débats de faire surface.

De fait, il serait illusoire de croire qu'un groupe de cette taille regroupe nécessairement des personnes avec les mêmes opinions. Ainsi, sous les publications à saveur plus politique, il est également possible d'observer une grande variété d'opinions, et de construire une image de cette communauté plus nuancée, telle qu'elle a déjà été brièvement abordée précédemment. Les discours autour de ces questions litigieuses prennent souvent deux tangentes. Une première remonte les enjeux au niveau du parc à un constat beaucoup plus général. On prend alors ce qui se passe dans un secteur donné, comme La Ronde, les îles ou la jetée Mackay, pour aborder des enjeux plus généraux qui concernent souvent toute la ville, mais parfois aussi la province, le pays, voire le monde entier.

On retrouve un exemple de ce type de discours sous une publication abordant l'Espace 67, un lieu qui crée bien de la discorde chez les adeptes d'Expo 67. L'Espace 67 est le nom donné à la section du parc qui fut complètement réimaginée vers 2017 à travers le PAMV. Cet espace comprend notamment l'ajout de l'amphithéâtre en plein air du parc Jean-Drapeau, qui peut accueillir 65 000 personnes, mais également un réaménagement complet de l'allée centrale qui permet une meilleure circulation lors des périodes de fort achalandage ainsi qu'une vue directe sur le centre-ville de Montréal. Le projet est souvent critiqué pour ses aménagements davantage bétonnés que ceux datant des années 1990, mais aussi pour son amphithéâtre, qui est perçu comme un cadeau des instances publiques pour les promoteurs privés. Ainsi, toute publication concernant ce nouvel espace est un lieu propice pour les conversations sur l'état de la ville: « Partout à Montréal on n'entretient pas, on laisse aller les choses et on recommence avec un nouveau paysagiste qui refait à sa façon en détruisant ce que les autres ont fait..... » (Utilisateur

Facebook, 25 juin 2019). Un second utilisateur lui répond alors: « Mais on ne peut pas dire qu'on n'entretient pas les rues de Montréal, puisqu'il y a des cônes oranges en permanence dans les rues depuis 10 ans. J'aurais dû investir dans la location de cônes oranges à \$1.50 par jour. Je serais riche. » (Utilisateur Facebook, 25 juin 2019). Un peu de la même façon que les fandoms utilisent du contenu imaginé pour aborder des enjeux de société, les membres du groupe prennent ainsi des enjeux locaux pour aborder des thèmes plus larges.

La deuxième tangente porte plus spécifiquement sur le parc lui-même : au lieu de s'envoler sur des sujets plus généraux, les discussions restent sur l'enjeu même de la publication et permettent un débat, généralement calme, sur les aménagements du parc ou autre. L'enjeu de la restauration de la Place des nations était un élément qui revenait souvent chez les participant.es et qui permet de bien cerner cette deuxième tangente. Le projet fait partie du plan directeur 20-30, la Place des nations étant abandonnée depuis plusieurs années, certaines des structures en bois s'étant affaissées. L'endroit, devenu un enjeu de sécurité évident, avait alors été complètement fermé au public en 2016. Le plan directeur inclut aujourd'hui un projet de restauration de la Place des nations à l'identique afin d'en faire à nouveau un endroit pour recevoir des spectacles.

Pour les participant.es, la Place des nations était généralement soumise comme un exemple d'un premier pas dans la bonne direction pour la protection du patrimoine bâti d'Expo 67, mais s'accompagnait aussi d'une certaine crainte d'être déçu du résultat final, ou de l'abandon du projet. Ainsi, la réhabilitation de la Place des nations reste à ce jour un sujet récurrent sur le groupe. Pour certains, l'intérêt de ce projet est questionnable:

J'ai beaucoup aimé l'Expo qui a produit beaucoup de belles choses, mais la place des nations n'en fait pas partis , un machin en beton sans inspiration .de repaysager la pointe pour agrandir le parc et faire une promenade genre battery park ,remettre en valeur des sculptures de l'expo pourquoi pas, serait mieux pour la population , surtout qu'il y a deja un lieu dedié aux rassemblement et aux spectacles tout neuf a coté (Utilisateur Facebook, 17 février 2023)

Pour d'autres, l'impact positif de ce projet de requalification est indéniable:

La Place des nations était le centre même des activités de l'Expo - on y a reçu le monde - aucun rapport avec Espace 67 qui est une abomination dans le parc - tant qu'à faire, pourquoi ne pas démolir le Fort qui, pour le moment, ne sert à rien... C'est ce genre de raisonnement qui fait qu'une quantité importante d'édifices à caractère patrimonial a été détruit [sic] pour y loger

des condos, des stationnements et autre. Le Québec a de la difficulté à mettre en valeur son passé, il est temps d'arrêter de le détruire! (Utilisateur Facebook, 17 février 2023).

La conversation, qui se tient dans les commentaires, apporte des précisions sur la situation, des questionnements et des opinions divergentes. Encore une fois, cet exemple démontre en quoi le groupe ne présente pas une opinion univoque, mais est également un espace pour tenir des débats.

Contrairement à ce que certains participant.es laissent croire, ce n'est pas uniquement un groupe qui se vautre dans la nostalgie d'une époque passée; il s'agit également d'un endroit de discussion et même d'action. Nous reviendrons plus loin sur ces actions et leurs impacts sur la protection du patrimoine. Avant toute chose, nous approfondirons ces différences observées au sein du groupe à travers la classification des participant.es.

6.2 Les participant.es

À la suite de l'analyse des entrevues, il a été possible de classer chacun des participant.es dans quatre catégories, chacune reflétant un type de membre du groupe Facebook. Ces catégories, à l'image de cercles concentriques, s'emboîtent les unes dans les autres et détiennent davantage de membres au fur et à mesure que l'on s'éloigne du noyau central de membres.

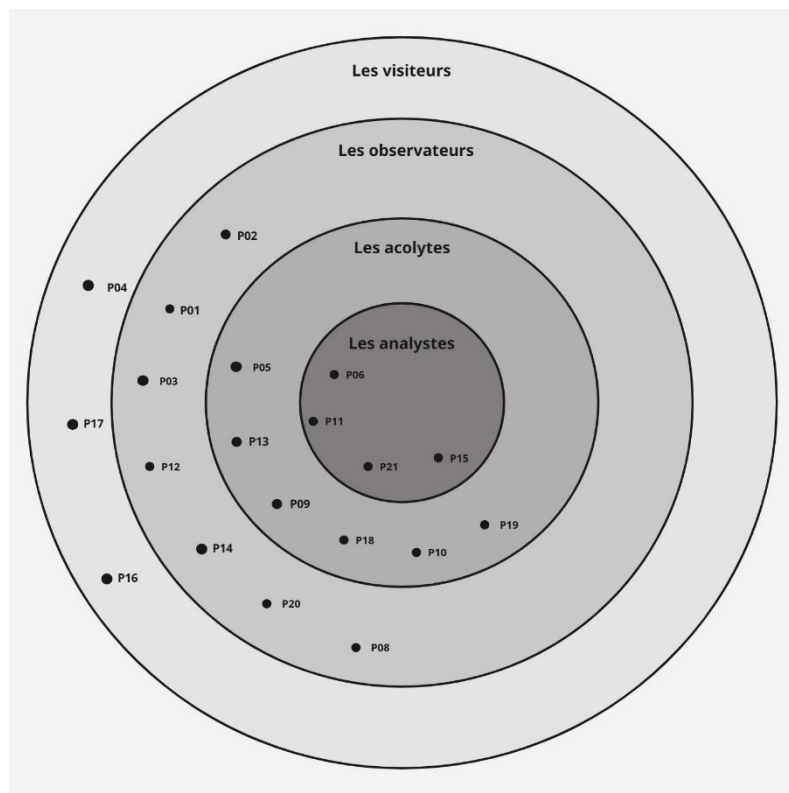
Trois facteurs ont permis de différencier les membres, (1) la fréquence d'activité sur le groupe, (2) l'engagement des participant.es et (3) les liens avec les autres membres. Dans le cadre de cette recherche, nous comprendrons l'activité sur le groupe comme étant la fréquence à laquelle les membres publient ou interagissent avec les publications. Ainsi, un membre est jugé plus actif s'il publie régulièrement et commente les publications des autres membres. Comparativement, un participant qui n'interagit pratiquement jamais, même pour laisser une réaction sur une publication, sera alors identifié comme étant moins actif. Ce qui est distinct de l'engagement. En effet, ici l'engagement fait référence aux actions que les membres sont prêts à entreprendre à l'extérieur de la page Facebook en faveur de la protection du patrimoine. Bien que l'activité et l'engagement semblent aller de pair, il a été possible d'observer que certains membres, très présents sur le groupe, ne transposent pas cette même passion dans des actions concrètes, faute de temps, d'intérêt ou autre. Finalement, plusieurs membres entretiennent des liens entre eux, liens qui sont généralement formés à partir du groupe. Ces liens prennent différentes formes, allant de simples échanges sur les réseaux sociaux à des rencontres en personnes pour certains. Nous

avons pu établir les différents types de membres à travers l'analyse des entrevues combinées aux observations en ligne.

Il est toutefois important de mentionner que l'utilisation de typologies pour distinguer les membres reste une généralisation, et, de fait, comporte certaines limites. Nous avons jugé utile de présenter les distinctions entre les membres de cette façon afin de représenter comment une communauté n'est pas un tout homogène. En revanche, les limites entre ces catégories demeurent imprécises. En effet, elles correspondent à une vision de la réalité où il est nécessaire de laisser tomber certaines nuances au profit de l'analyse. Il faut également considérer que les participant.es ne sont pas confinés à leur type. Il est fort possible que leur implication au sein du groupe, et du même fait leur activité sur la page Facebook et leurs liens avec les autres membres, fluctuent au fil du temps.

Finalement, nous terminerons cette section en abordant l'impact de l'emplacement géographique des participant.es. Bien qu'il n'ait pas été possible de voir un effet précis à travers les catégories de membres, l'éloignement géographique a tout de même eu un impact sur la relation entre les membres et le patrimoine d'Expo.

Figure 6.3 Répartition des participants dans les différentes typologies



Les types de membres

1) Les analystes

Les analystes font partie de la catégorie contenant le moins de membres, mais étant la plus visible. Il s'agit du noyau dur de la communauté, ceux qui sont les plus actifs et les plus engagés. Ces membres, dont certains sont sur le groupe depuis le début, sont au centre de l'action. Ce sont généralement des membres qui ont une excellente connaissance d'Expo 67, mais également de la SPJD. Ils sont des joueurs actifs à l'intérieur du groupe en publiant régulièrement, mais aussi à l'extérieur, étant souvent en contact directement avec la SPJD, et même avec les médias.

Les analystes sont, de façon générale, bien connus du reste du groupe, ils sont ceux qui répondent le plus régulièrement aux questions ou qui font des publications plus poussées sur l'avenir du patrimoine d'Expo 67. On peut compter sur eux dès qu'une nouvelle concernant l'évènement fait surface pour la partager dans le groupe. Ainsi, les conférences, les expositions, mais également les projets de construction, de démolition, les annonces budgétaires sont certaines de trouver leur chemin dans le fil d'actualité de la page. Par exemple, une publication récente faisait ressortir tous les éléments du budget municipal qui se rattache au patrimoine d'Expo : revitalisation de la Place des nations et des autres pavillons d'Expo, secteur Bridge-Bonaventure, budget de la SPJD, etc. Ces membres sont généralement bien connus à travers le groupe. Lors des entrevues, pratiquement tous les participant.es ont mentionné au moins un analyste qu'ils connaissaient personnellement, ou dont les interactions rigoureuses et régulières avaient particulièrement marqué.

Les analystes sont aussi des catalyseurs. D'abord à travers leurs publications engageantes, mais également pour les autres membres afin de faire relayer l'information aux personnes adéquates. En effet, il est connu que certains de ces membres sont davantage écoutés par la SPJD ou connaissent les canaux pour faire circuler leur message, que ce soit auprès de la société ou dans les médias. Ainsi, ils sont les porteurs du point de vue du groupe qui, comme expliqué précédemment, n'est pas uniforme, mais néanmoins plutôt cohérent en ce qui concerne l'idée phare selon laquelle l'héritage d'Expo 67 doit être défendu. De fait, ils génèrent par leurs actions une certaine cohésion à travers le groupe.

2) Les acolytes

Les acolytes, quant à eux, sont plus nombreux, mais généralement tout aussi volubiles que les analystes. Ce qui les distingue néanmoins est leur niveau d'engagement. Bien que les acolytes soient bel et bien actifs sur le groupe, autant dans les publications que dans les commentaires, ils ne font pas de suivi constant sur le parc ou les nouvelles entourant Expo. Ils font toutefois partie de la discussion lancée par les analystes. Le niveau de connaissance de l'évènement fluctue également davantage des acolytes. Alors que certains sont très proches d'être des expert.es au même titre que les analystes, d'autres ont une connaissance moins poussée.

Les acolytes sont ceux qui détiennent des liens de proximité avec les analystes, même si parfois ces liens se limitent à des interactions en ligne. Ils se reconnaissent en raison de leur activité fréquente, et à l'occasion se sont rencontrés à l'extérieur de leur espace en ligne. Plusieurs ont mentionné avoir pris part à certaines activités, dont le lancement du documentaire *Mission Impossible* à la Place des arts en 2017, ou même à diverses conférences organisées par le Centre des Mémoires Montréalaises, sans n'y reconnaître d'autres membres. Il est donc possible que l'anonymat fourni par Facebook limite également la création de liens entre les personnes. On remarque déjà une augmentation de membres appartenant à ce groupe comparativement aux analystes, alors que ces derniers sont au maximum une dizaine, on peut déjà penser que les acolytes se comptent dans les centaines¹⁶.

3) Les observateurs

Les observateurs sont vraisemblablement les plus nombreux parmi les membres de la communauté patrimoniale. Ceux-ci sont beaucoup moins visibles en raison de leur faible interaction, qui s'accompagne d'un engagement pratiquement inexistant, ou au mieux sporadique. Leur interaction se limite généralement à une réaction à une publication ou à des commentaires appréciatifs. Malgré tout, sans être actifs, certains de ces membres suivent plutôt activement le groupe. Lors des entrevues, l'une des participantes qui s'identifie à ce groupe a mentionné, et à juste titre, qu'elle « s'en alimente davantage qu'elle la nourrit ». Conséquemment, les liens avec les autres membres du groupe sont très faibles. Ils sont

¹⁶ Cette estimation est constituée à partir des informations récoltées dans les entrevues et les observations sur la page Facebook. Il est en réalité difficile de donner un chiffre précis, puisque ces catégories restent poreuses et fluctuantes. Nous avons cependant cru bon donner un ordre de grandeur considérant la quantité potentielle de membres pour chaque catégorie.

capables de nommer certains analystes sans pour autant leur avoir parlé directement. Toutefois, on remarque encore une fois une variation par rapport à leur niveau de connaissance sur Expo. Malgré leur silence, leur intérêt marqué et leurs recherches personnelles en font, pour certains, de fins connaisseurs des différents détails autour de l'exposition de Montréal.

4) Les visiteurs

Finalement, les visiteurs se trouvent aux limites de la communauté, voir même à l'extérieur de celle-ci. Ils sont très peu présents sur le groupe, et de la même manière que les observateurs, leur activité est très limitée. Mais au-delà de leur consommation des publications sur la page, ils ne sont pas très investis dans le groupe lui-même, suivant l'activité de loin. Généralement, ils ne perçoivent pas qu'il existe une communauté, ou du moins, ils ne pensent pas en faire partie. Ainsi, ils ne connaissaient pas vraiment les autres membres, même ceux qui publient régulièrement.

Les observateurs et les visiteurs concentrent la vaste majorité des membres du groupe. Ainsi, on estime que chacun regroupe plus de mille membres et possiblement bien davantage. Afin de mener le total de membres à 30 000, ces deux groupes se partagent possiblement près de 27 000 membres. Il est cependant difficile d'affirmer quelle proportion prend chacune de ces catégories. De plus, leur inactivité permet difficilement de les intégrer dans la communauté patrimoniale, ils orbitent plutôt autour de celle-ci.

Éloignement géographique

À la suite des entretiens, il a été possible de constater que la distance entre le parc Jean-Drapeau et les membres du groupe avait un certain impact. En effet, les membres résidant actuellement à l'extérieur de l'agglomération de Montréal avaient généralement un attachement moins important au lieu. Ces membres étaient également peu informés sur les développements en cours. Bien que certains avaient entendu parler du plan directeur, ils n'y avaient pas porté davantage d'attention. Pour plusieurs, les visites sur les lieux de l'Expo ne semblaient pas un élément clé de leur attachement à l'évènement. Cependant, bien que leur intérêt pour le site soit parfois moins précis, leur engouement pour Expo 67 est pourtant bien présent. Ainsi, on retrouvait cette fluctuation à travers tous les types de membres. Étant donné leur distance, ces membres « éloignés » ont généralement moins tendance à s'impliquer dans les aspects plus politiques de la page. La distance fait en sorte qu'ils se sentent généralement moins concernés ou impuissants par rapport aux développements autour du site.

Ceci se reflète dans l'un des questionnements émis lors des entrevues. Plusieurs membres ont mentionné qu'il y a un intérêt au sein du groupe pour une organisation plus formelle du type « Les ami.es de l'Expo »¹⁷. Une des questions centrales à la formation d'un tel groupe est la portée de celui-ci : est-ce qu'il devrait se concentrer davantage autour du parc Jean-Drapeau? Ou de l'Héritage d'Expo? En mettant l'emphasis sur Expo plutôt que sur le parc Jean-Drapeau, la portée devient beaucoup plus grande et permet d'aller rejoindre des personnes, à l'instar du groupe Facebook, dont l'attachement au lieu physique est potentiellement moins important, mais pour qui l'Expo reste un événement fondamental. De fait, certains membres plus éloignés étaient tout de même très impliqués au niveau de la page Facebook.

Il est également important de relever qu'il s'agit d'une tendance générale. Certains membres, même éloignés, mentionnent un attachement particulier au parc Jean-Drapeau et y vont régulièrement. Un sous-groupe au sein de la page Facebook est celui des pique-niqueurs. Il s'agit d'un groupe fermé, composé de quelques membres qui se retrouvent régulièrement pendant la saison estivale pour pique-niquer et faire un tour du parc. Ce groupe inclut des gens vivant dans l'agglomération de Montréal, mais également d'autres venant d'ailleurs au Québec.

Cependant, en incluant dans les entrevues les gens résidant à l'extérieur de l'agglomération de Montréal et même à l'extérieur de la province, nous avons pu rejoindre des membres qui ont vécu à Montréal dans leur jeunesse, mais qui ont depuis déménagé à l'extérieur de la ville et même parfois du pays. Ceux-ci conservaient tout de même un attachement à Expo 67, même si le lien avec le territoire actuel était parfois moins prononcé. Ceci nous a donc permis de prendre en compte la diversité des expériences et appuyait encore davantage l'hypothèse selon laquelle une communauté patrimoniale peut exister malgré la distance, même si ses membres éloignés ne sont pas les plus mobilisés pour la protection du patrimoine.

6.3 Discussion

À la suite de l'analyse des résultats, il apparaît clair que, dans un premier temps, le groupe en ligne Expo 67 s'inscrit dans les tangentes des communautés patrimoniales telles qu'identifiées par Mace et Joannette

¹⁷ Ce type d'organisation est plutôt récurrente dans les groupes citoyen.nes de protection du patrimoine, et permet une professionnalisation du mouvement. À titre d'exemple, l'un des premiers groupes citoyen de ce type à Montréal est les Amis de la Gare Windsor, qui ont contribué à la protection du bâtiment en 1975. De façon contemporaine, les Amis de la montagne créée en 1986 ont pour objectif de protéger le caractère naturel du mont Royal. Depuis, ils travaillent activement avec la Ville de Montréal afin de mener à bien leur mission. Leur site internet est un exemple concret de la formalisation qui pourrait être souhaité par le groupe d'Expo 67 : <https://www.lemontroyal.qc.ca/fr/>.

(2019). En effet, il s'agit de toute évidence d'un groupe en marge, puisqu'il opère à partir d'une page Facebook, et n'entretient aucun lien officiel avec les instances gouvernementales. De plus, n'ayant pas recours aux canaux officiels, ils n'ont d'autres choix que de créer leur propre rôle et d'agir à l'extérieur des procédures formelles, lesquelles ne permettent que très peu l'implication des citoyen.nes. Finalement, le groupe est aussi basé sur des valeurs communes, principalement l'éducation, la collaboration et le respect du patrimoine et de l'histoire. Celles-ci se traduisent à travers les intérêts communs et l'objectif commun du groupe Facebook. On peut également voir le cadre établi et largement respecté par les utilisateurs comme une autre façon de démontrer leurs valeurs communes.

La revue de la littérature mettait de l'avant l'idée que ces groupes en ligne sont une façon de définir et de redéfinir l'identité de ses membres (Hood et Reid, 2018; Liang, lu et Martin, 2021; Niemeyer, Siebert et Silina, 2021). Ceci a pu être observé de deux façons distinctes. D'abord, à travers les différentes questions posées par les utilisateurs, nous avons constaté que les interactions entre membres permettaient de rectifier certains souvenirs, par exemple sur l'emplacement actuel de la capsule temporelle située sous l'œuvre de Calder. Pour d'autres, c'est une façon d'en apprendre plus sur un évènement qu'ils n'ont pas visité. Le partage d'anecdotes, historiques ou personnelles, était un moment où on pouvait observer cette dynamique. Dans les commentaires sous ces publications, on retrouvait alors des membres abordant l'aspect inusité de l'anecdote ou remerciant l'auteur.trice pour le partage.

Ce groupe reprend aussi certains éléments des fandoms, particulièrement en ce qui concerne la facilité des membres de participer au contenu de la page. Que ce soit à travers des archives, une histoire personnelle ou simplement en intervenant dans les commentaires, leur participation est généralement bien reçue, tant et aussi longtemps qu'elle respecte les cadres de la communauté. À titre d'exemple, lors des entrevues, les participant.es qui ont davantage de difficulté à s'associer à la communauté sentent qu'ils sont davantage des observateurs, mais mentionnent néanmoins qu'ils seraient très à l'aise de participer davantage dans le futur et estimaient que leur contribution serait bien accueillie. De plus, on retrouve dans cette communauté divers niveaux de connexion entre les membres, tel que dans les fandoms. Pour certains, cette connexion s'est poursuivie à l'extérieur du groupe Facebook, alors que pour d'autres l'anonymat et le détachement qu'offre Facebook convient parfaitement. Un seul participant a mentionné trouver difficile de connecter avec les membres et aurait souhaité davantage d'activités à l'extérieur du groupe pour faciliter ces liaisons et se sentir moins seul de son côté de l'ordinateur.

Il a déjà été établi précédemment que le patrimoine d'Expo 67 se situe surtout dans le paradigme de l'appareil monumental. Il est reconnu formellement par les instances gouvernementales et l'implication de la société n'est que très peu valorisée à l'extérieur des consultations publiques. Ceci est en phase avec l'idée rapportée dans la revue de littérature selon laquelle ces communautés sont subordonnées aux expert.es, et que les projets sont menés en utilisant leurs voix plutôt qu'avec eux (Waterton et Smith, 2010). À ce titre, ce chapitre semait l'idée que la communauté peut également être comprise comme experte, ce qui sera davantage mis de l'avant dans le chapitre suivant.

Conséquemment, le lien entre la communauté et le patrimoine qu'elle défend est plutôt unilatéral. Dans la conceptualisation établie par Morisset (2024), l'intérêt de la communauté patrimoniale est la valeur créée par le lien entre la communauté et son patrimoine. L'un offre une valeur ajoutée à l'autre à travers leur reconnaissance mutuelle. Or, ici, bien que la communauté mette en valeur à travers tous ses efforts le patrimoine d'Expo 67, elle ne reçoit pas la reconnaissance méritée pour ses efforts et elle n'est que très rarement consultée pour sa préservation. Alors que la communauté tente d'investir ce qui reste d'Expo dans un sens qui touche autant aux histoires personnelles de ses membres qu'à l'identité québécoise, la communauté se sent impuissante face à la préservation de ces témoins du passé. Ceci se traduit par une perception de danger constant pour le patrimoine, et par de nombreux griefs de la communauté envers la SPJD. Le manque de transparence perçu de la société conduit les membres de la communauté à faire leur propre veille sur les développements, des informations arrivant au compte-goutte à travers leurs visites sur le terrain, les budgets, les permis et les publications dans les médias. La valeur archivistique de Facebook est également mince en tant que plateforme privée et dont le contrôle des publications ne revient pas entièrement aux participants. Leur consultation n'est pas optimale, comme révèle les différents enjeux relevés dans la méthodologie de cette recherche. Ainsi, bien que leur contenu soit riche et des plus pertinent, pouvant même être qualifié de patrimonial, il ne s'agit pas du meilleur média pour conserver ces informations précieuses.

Tout de même, il ne faut pas négliger l'impact que peut avoir cette communauté, même en suivant la logique de l'appareil monumental. Le chapitre suivant détaillera la place que prend ce groupe dans le monde du patrimoine et l'influence potentiel qu'ils ont.

CHAPITRE 7

La sauvegarde du patrimoine par la communauté en ligne

Alors que le chapitre précédent expliquait en quoi le groupe Facebook Expo 67 est une communauté patrimoniale, le présent chapitre cherche davantage à détailler comment le groupe s'implique dans la protection du patrimoine. Pour ce faire, nous aborderons d'abord les différents rôles que prend la communauté en faveur de la protection du patrimoine, puis nous discuterons de la portée de leurs actions.

7.1 Les rôles

Le groupe Expo 67 est d'abord un lieu de création de savoirs. Les publications des membres, qui sont régulières, s'attardent autant à la petite qu'à la grande histoire d'Expo. Comme le décrit l'un des participants:

Cette histoire-là est très importante parce que... bon il y a l'histoire officielle, mais les souvenirs qu'ont les gens sont aussi importants que l'histoire officielle. C'est deux choses. Il faut avoir les deux, pour bien comprendre... Ce que c'était. La perception. Parce que l'histoire officielle ne donnait pas la perception des visiteurs.

À sa façon, la page prend la forme d'une banque d'archives informelle sur Expo 67, même si en faire l'analyse systématique, comme dans le cadre de cette recherche, s'avère difficile, tel que nous l'avons expliqué précédemment. Par conséquent, il est possible d'y trouver pratiquement toute l'information nécessaire pour répondre à une variété de questions en quelques clics seulement à l'aide de la fonctionnalité de recherche sur la page. Après plus de 15 ans d'existence, les archives de publications passées constituent une vraie mine d'or pour découvrir l'Expo, de sa construction jusqu'aux aménagements contemporains. Dans la situation où l'information désirée n'est pas trouvée, les différentes connaissances des membres permettent généralement de trouver une réponse. On y découvre ainsi autant des archives publiques que des archives personnelles, permettant une documentation très complète de l'évènement. La vision hautement subjective qu'offrent les archives personnelles ajoute un aspect intéressant par rapport à la connaissance du patrimoine, aspect que l'appareil monumental peut plus difficilement mobiliser. Lors de la rédaction de ce mémoire, il a été possible d'y retrouver certaines informations plus rapidement qu'avec une requête sur d'autres moteurs de recherche.

Ceci contribue, fidèle à son objectif premier, à garder la mémoire d'Expo 67 vivante. La revue de la littérature, faisait notamment état que l'institutionnalisation du patrimoine conduit également à le figer dans l'espace, mais aussi dans l'esprit. La communauté patrimoniale d'Expo 67, grâce au forum qu'offre Facebook, est donc en constante conversation, et redéfinit par le fait même la signification d'Expo 67. L'histoire d'Expo, la grande, est donc souvent clarifiée, et on cherche à venir y défaire certains des mythes les plus tenaces. La petite, quant à elle, se bonifie continuellement grâce à l'ajout de nouveaux membres et de leurs histoires personnelles.

Sur un autre plan, certains membres prennent en main le partage de cette histoire à l'extérieur du groupe. En effet, les exemples de projets citoyen.nes ne manquent pas. Certains membres prennent par exemple le temps d'organiser des visites guidées du parc Jean-Drapeau afin de présenter les vestiges de l'exposition universelle. D'autres créent et présentent des conférences dans des musées, bibliothèques ou résidences pour personnes âgées. Un des membres résidants aux États-Unis a même organisé à deux reprises des visionnements de films présentés à l'Expo. Ses événements ont regroupé autant des personnes qui avaient connu Expo que ceux pour qui c'était complètement nouveau. D'autres ont écrit des livres racontant soit leur histoire en lien avec Expo, soit l'histoire plus générale d'Expo 67. Par exemple *Une fantastique odyssée familiale...Expo 67*, de Éline Panet-Raymond (2017) qui raconte avoir reçu de nombreux hôtes et hôtesse d'Expo 67. En marge du public général, on compte également des membres qui utilisent Expo dans le cadre de leur travail, par exemple comme thème d'un colloque spécialisé ou encore à travers un cahier destiné à raviver la mémoire des aînés. Alors qu'il serait possible de croire que ce rôle est exclusif aux analystes, il a été possible de relever ces initiatives à travers les acolytes et les observateurs également. L'âge n'était pas non plus un facteur clé menant, ou pas, à des initiatives personnelles. En effet, tel qu'abordé précédemment, on note plusieurs initiatives de membres qui n'ont pas nécessairement connu Expo 67. Notamment, l'Expo Museum, un musée en ligne où l'on retrouve une grande variété de documents issus de l'évènement international.

Ces deux premiers rôles, celui de l'archivage, mais aussi du partage à l'extérieur du groupe, viennent renforcer l'idée que plusieurs des membres se revendiquent du titre d'expert. L'un des membres du groupe a d'ailleurs participé à l'élaboration du plan directeur du parc Jean-Drapeau, alors que d'autres font partie du monde du patrimoine à travers leur emploi régulier. Cette situation vient mettre un bémol important sur la différence qu'on met de l'avant entre les expert.es et la communauté, comme les deux extrémités d'un même spectre. Pourtant, concrètement, et surtout dans les groupes en ligne, cette

distinction est beaucoup plus difficile à faire. D'ailleurs, la revue de la littérature faisait état du potentiel des réseaux sociaux pour le rapprochement des expert.es et de la société (Benseddik, 2014), ce qui est confirmé par nos observations. Non seulement les connaissances acquises à travers les membres transforment le groupe en une encyclopédie de l'évènement, mais la diversité de membres et leurs activités à l'extérieur permet de développer une expertise beaucoup plus pointue que ce qu'on aurait pu croire, ce qui remet en question l'idée d'une distinction établie entre les expert.es et la société.

Finalement, les analystes ont tendance à prendre un troisième rôle qu'on retrouve moins chez les autres membres, celui de protecteurs. Plusieurs membres assurent un suivi pratiquement continu du parc : ils y vont plusieurs fois par semaine, suivent l'avancement des projets, en prennent des photos et les publient sur le groupe Facebook. Certains ont même mentionné avoir des contacts avec des employés de la SPJD qui leur indiqueraient des endroits précis à visiter. Les photos, une fois publiées sur le groupe, font généralement réagir, surtout quand il s'agit de la perte d'un élément se rapportant à Expo.

Par exemple, des photos prises de La Ronde à partir du pont Jacques-Cartier offraient un point de vue inédit sur les dessous du parc d'attraction. En plus des images, l'auteur y avait écrit:

LA RONDE EST-ELLE EN TRAIN DE DEVENIR UNE COUR À SCRAP ???

Telle est la réflexion que je me suis faite, en voyant le panorama de celle-ci, qui s'offrait à moi du haut du pont Jacques-Cartier. La cour arrière de l'ancien aquarium soit, l'édifice avec la toiture torsadé pointu, en est particulièrement éloquent! Différents débris d'anciens manèges jonchent le sol. A noter que nous pouvons apercevoir dans plusieurs photos, deux wagons du minirail jaune dont les côtés ont été peints en rouge... Ils y sont au sol rattachés à leurs rails. Les trains auraient donc été descendus de leurs circuits en coupant le rail avec une torche à découper et ce, probablement pour chacun des wagons...Au revoir minirail jaune de La Ronde... que de bon temps que tu nous as fait passer! (Utilisateur Facebook, 13 octobre 2023)

La publication fait, par la suite, énormément réagir, parce qu'il s'agirait-là de l'un des nombreux exemples du sort réservé au patrimoine d'Expo 67: « L'ancienne [sic] aquarium et la Ronde devrait [sic] avoir une nouvelle vie un peu comme la place des Nations ! Merci pour les photos [...], même si c'est désolant à voir. Il faut des interventions comme tu le fais pour que ça change positivement ! » (Utilisateur Facebook, 13 octobre 2023). Un second utilisateur y voit quant à lui une façon de critiquer l'administration publique: « Du laisser aller totalement de cette administration qui a le seul talent de laisser pousser des cônes oranges [sic] partout. Ils ont laissé [sic] ces terrains au privé sans même le rendre propre après un [sic] vingtaine

d'année [sic]. Déplorable » (Utilisateur Facebook, 13 octobre 2023). Au total, cette publication va susciter 287 réactions et 175 commentaires, ce qui n'en fait pas la publication avec le plus de réactions, mais la situe quand même dans le sommet du palmarès. Ces photos ont même été reprises par le Journal de Montréal (Lebel, 2023), ce qui nous sort de l'ordre habituel des cycles d'investissement patrimonial théorisé par Davallon (2014). Cette situation où la communauté patrimoniale est à la source d'une controverse n'est d'ailleurs pas un cas unique. Il a été possible de retrouver une variété d'articles de journaux portant sur divers sujets, comme les visites guidées organisées, ou le sort réservé à certains pavillons, dont plusieurs incluent une entrevue avec l'un ou l'autre des membres du groupe.

Dans un même ordre d'idée, certains analystes font aussi un suivi des permis et des budgets entourant les différents projets du parc. Les publications à ce sujet génèrent de nombreuses discussions entre les membres du groupe dans les commentaires, et permettent de sensibiliser les membres au sort fragile du patrimoine d'Expo 67. Parfois, il s'agit également de l'occasion d'inciter les membres à l'action, soit à travers une pétition ou en les invitant à contacter la SPJD ou l'administration municipale, comme cette publication portant sur la vente du Musée d'art le témoigne:

On vient d'annoncer la vente du Musée d'Art de l'Expo 67, situé à la Cité du Havre et propriété actuelle de Loto-Québec. Tout indique que les permis de construction pour une série de tours à condo sur la Cité du Havre seront bientôt émis. C'est le début d'une autre série de destructions du patrimoine historique de l'Expo 67 au profit cette fois de développeurs immobiliers et ce, avec l'aval de l'administration municipale actuelle car bien que nous sommes en terrain fédéral, la ville doit donner son accord pour les permis. (Bravo Mairesse Plante). Il est évident que celui-ci va être rapidement démolie [sic].

Pour rejoindre les membres de l'exécutif de l'arrondissement Ville-Marie si vous désirez émettre votre opinion (on reste polie s.v.p.)

Robert Beaudry : robert.beaudry@montreal.ca

Sophie Mauzerolle : sophie.mauzerolle@montreal.ca (Utilisateur Facebook, 13 octobre 2023)

Ce suivi constant auprès du parc et de ses activités est une seconde façon pour cette communauté de se positionner en tant qu'expert.es. En effet, leurs connaissances approfondies du site, des mécanismes de gouvernance et même des finances municipales témoignent d'une rare expertise pour ce territoire donné. De fait, une certaine légitimité leur est même accordée par les médias traditionnels, comme en témoigne leur apparition dans des articles de journaux.

La communauté reprend donc trois rôles orientés vers la protection du patrimoine : un rôle d’archivage, un rôle de sensibilisation et un rôle de protecteur. Alors que certains membres entreprennent les trois en même temps, d’autres vont se concentrer sur un seul. Il est également important d’ajouter que ces rôles ne sont pas à priori intentionnels, les membres les enfilent chacun à leur façon, et dans des capacités variables, certains s’investissant plus que d’autres.

7.2 L’impact de la communauté patrimoniale en ligne

Si la communauté patrimoniale d’Expo 67 remplit ces trois rôles, est-il possible d’affirmer qu’ils ont un impact concret sur la protection du patrimoine? Déjà, qu’ils s’investissent eux-mêmes de cette mission pour la protection du patrimoine est un point de départ intéressant, reste à savoir quel en est le résultat tangible. Évidemment, l’impact d’une démarche n’est pas une chose simple à évaluer. De plus, dans le cadre de ce mémoire, nous n’avons pas cherché à obtenir le point de vue de la SPJD ni d’autres instances gouvernementales. Ainsi, il est difficile d’affirmer si l’impact perçu par la communauté est réel aux yeux des institutions en place. Cependant, il est possible d’offrir plusieurs indices indiquant que la communauté aurait bel et bien un effet sur la protection du patrimoine d’Expo 67, ne serait-il qu’en gardant la mémoire d’Expo vivante. Conséquemment, nous soutenons le point de vue, un peu de la même façon que Berthold (2019) dans son analyse des luttes citoyennes pour le Vieux-Québec, qu’à travers ces rôles, et le discours qu’ils portent, les membres de la communauté sont en fait des expert.es du lieu et de l’histoire qu’elle porte, et que leurs actions ont ainsi une réelle influence.

Au sein même du groupe, il existe différentes perceptions quant à leur impact et il est possible de faire un lien entre la perception de l’impact et le rôle que prend cette communauté. Ainsi, les membres pour qui le groupe n’est qu’un espace de divertissement et une façon de partager des souvenirs ne pensent pas que le groupe ait un impact sur la protection du patrimoine. Certains de ces membres ont toutefois mentionné qu’il aimerait croire que le groupe a un effet, mais étant incapables de nommer des exemples concrets, ils préféreraient affirmer l’inverse. Pour certains, l’influence de la communauté patrimoniale en ligne se limite à garder la mémoire d’Expo 67 vivante à travers les publications sur la page.

Pour d’autres, la fonction du groupe Facebook va au-delà de l’exercice de mémoire. Il y a une impression qu’il ne s’agit pas d’un groupe fermé sur lui-même, et qu’en fait, comme il est ouvert à tous, il est possible, et même très probable, que certaines personnes qui ont en effet un pouvoir concret sur la protection du patrimoine soient à l’écoute. Ainsi, les discours tenus ne tomberaient pas dans le néant, mais possiblement

entre les mains de personnes qui peuvent faire bouger les choses. Pour ceux-ci, l'objectif dépasse simplement le divertissement; il s'agit d'un exercice de mémoire important à faire afin que les souvenirs d'Expo 67 ne disparaissent pas. Ou encore, ils ont conscience que le groupe a eu certains impacts sur le patrimoine, ou du moins qu'un sous-groupe de personnes sur le groupe est particulièrement actif sans être en mesure de préciser si et quels gains ceux-ci ont obtenus.

Pour ces personnes plus impliquées, considérées ici comme des « analystes », les gains ne font aucun doute, et ils voient généralement la communauté à travers l'action de sauvegarde, de conservation et de valorisation du patrimoine d'Expo 67. Généralement, ils peuvent nommer des exemples précis de leurs réussites. Dans une publication où l'on annonce que le groupe dépasse les 30 000 membres, une administratrice revient sur les différents legs que le groupe a obtenus depuis sa création:

Au fil des ans, ce groupe a permis de sauvegarder et d'assurer la réinstallation d'Iris, la sculpture fontaine de Raoul Hunter, bloquer la démolition de la Place des nations, appuyer la campagne contre la fermeture de la Biosphère et sa transformation en bureaux et dénoncer la coupe de plus de 1500 arbres au Parc Jean-Drapeau. C'est ce groupe qui a eu le scoop de la fermeture de la Pitoune, du retrait du minirail, du remblayage des canaux (sans permis) et du retrait des derniers lampadaires. (Utilisatrice Facebook, 13 avril 2024)

À travers l'analyse du groupe et des publications, il a toutefois été possible de déterminer que plusieurs membres de l'administration de la SPJD sont effectivement membres du groupe. Considérant qu'il ne s'agit pas de membres particulièrement actifs, il est difficile d'affirmer s'ils ont en effet conscience des conversations présentes au sein du groupe. Cependant, on retrouve également certains membres qui ont des rôles dans des institutions importantes dans la protection du patrimoine, ceux-ci étant généralement beaucoup plus actifs au sein du groupe Facebook. Notamment, il a été possible de repérer la participation d'employés.es, bien que ce soit à titre personnel et non dans le cadre de leurs fonctions, de groupes de défense du patrimoine ainsi que certains travaillant dans différents musées locaux. Sans faire partie nécessairement de l'administration de ces institutions, ceux-ci ont toutefois un pied dans le milieu et peuvent contribuer à donner une certaine force au message promu par le groupe. Il s'agit sans aucun doute de l'une des forces des communautés patrimoniales en ligne : regrouper une variété de personnes avec des parcours bien différents les uns des autres. Ainsi, plusieurs d'entre eux apportent une connaissance qui contribue à enrichir le point de vue du groupe, tel que le met de l'avant Benseddik (2014), un fait qui est également reconnu par l'administratrice du groupe Facebook:

[...] Un merci aussi très spécial à tous les muséologues, conservateurs, professeurs et chercheurs qui font partie de ce groupe et qui contribuent si magnifiquement au rayonnement, encore aujourd'hui, d'Expo 67 et de son héritage. Je ne pourrais pas faire tout ce que je fais avec ce groupe sans votre appui et votre collaboration. J'en suis profondément reconnaissante. (Utilisatrice Facebook, 13 avril 2024)

Ceci vient contraster avec le préjugé selon lequel les groupes citoyen.nes sont en fait composés d'amateurs.trices, et donc que les informations que l'on y retrouve ne sont pas fondées ou peu fiables. Or, à travers les différentes expertises retrouvées au sein du groupe, mais également la passion avec laquelle certains membres mènent leurs recherches et utilisent cette plateforme pour partager leurs résultats, il s'avère que les informations trouvées sur la page sont en réalité habituellement plutôt justes. D'abord, il faut considérer l'apport et la finesse des histoires personnelles qui racontent la « petite histoire de l'Expo », une histoire tout aussi importante que la grande. Puis, il faut également apprécier les conversations en commentaires, où les membres n'hésitent jamais à se corriger mutuellement et à mettre à jour leurs publications si une erreur trop importante y avait été commise. La véracité factuelle de ce qui se trouve sur le groupe est d'ailleurs très importante. Notamment, c'est l'un des membres qui est parvenu à détruire l'un des mythes les plus tenaces entourant Expo, celui qui a trait à l'utilisation de la terre du métro pour la construction des îles:

Bien que l'imaginaire collectif ait tendance à donner une grande importance à la terre du métro dans la construction des îles, elle ne représente en fait guère plus de 3% de tout le remblai utilisé.

Construction du site de l'Expo - les volumes de terre en verge cube (presqu'un équivalent en mètre cube) incluant la terre du Métro:

DRAGAGE DU FLEUVE 4,550,000 vc

CARRIÈRES ET CHANTIERS DE CONSTRUCTION (AUTRE QUE LE MÉTRO) 3,900,000 vc

CHANTIER DU MÉTRO 300,000 vc

Pour un total de 8 750,000 verges cubes – à cela il faut ajouter 950,000 vc provenant de la destruction des 3 îles (Verte, Ronde et Moffat) pour un total de 9 700 000 vc. (excluant la Cité du Havre) ce qui place la contribution de la terre du métro aux alentours de 3 à 4%.

*Source La Presse, 25 avril 1964

Les remblais de l'autoroute Décarie ont servi pour la construction du stationnement Victoria et l'agrandissement de l'île des Sœurs. (Utilisateur Facebook, 9 janvier 2024)

Cet utilisateur, un historien de formation, a remonté le fil de ce mythe à travers les archives pour savoir ce qu'il en était réellement. Ce dernier a également participé à diverses émissions à titre d'expert d'Expo 67. Ceci vient donc appuyer ce qui a déjà été mis de l'avant, à l'effet que les membres de cette communauté peuvent également être reconnus comme des expert.es, autant pour leurs connaissances sur l'histoire que sur l'état actuel du site.

À noter, plusieurs membres du groupe ont également participé à la consultation publique de l'OCPM en 2018 au sujet du plan directeur 20-30. Cette consultation a été est l'une des plus importantes de l'histoire de l'organisation avec un record de participation (OCPM, 2019), et elle est généralement reconnue au sein du groupe comme un franc succès. Pour les différents participant.es, la vision émise par le rapport final est fidèle à la leur, et ils se sont donc sentis écoutés et compris par les institutions. Dans la même lignée, le plan directeur est également vu d'un bon œil. Pour la communauté, il reprend les éléments clés de la consultation publique et représente ainsi leurs intérêts. Certains membres y attribuent l'ajout d'éléments, comme la protection de la Place des nations et du pavillon de la Corée, comme des exemples concrets de l'influence de la communauté.

Ces indices, soit la présence de gens influents au sein du groupe, l'apparition dans les médias d'enjeux présentés sur le groupe et même de certains membres invités pour commenter des nouvelles au sujet d'Expo67 ainsi que l'influence des membres du groupe dans le cadre de la consultation publique sur le plan directeur du parc Jean-Drapeau permettent d'affirmer que le discours tenu par les membres du groupe ne se perd pas dans l'éther, mais qu'il est entendu de diverses façons dans la société. De plus, les différents savoirs accumulés dans ce groupe, ainsi que la combinaison des différentes expertises des membres, justifient également l'apport pertinent que cette communauté pourrait, et devrait avoir sur la protection de ce patrimoine qui leur est cher. Ces conclusions viennent donc s'ajouter à la littérature déjà existante sur le sujet, mettant de l'avant l'expertise de ces groupes. Ceci vient également mettre de l'avant la nécessaire redéfinition des liens entre communauté en ligne, expert.es et même médias traditionnels, afin de donner une voix à ces membres qui forment ainsi une troisième colonne dans l'édifice patrimonial. Déjà, le plan directeur et les consultations publiques semblaient être un pas dans la bonne direction. La communauté se sentait alors vue et entendue. En revanche, les délais actuels dans la mise en place du plan 20-30, et les mises à jour budgétaires indiquant des coupures importantes dans sa réalisation

inquiètent considérablement la communauté, qui déplore également le fait de ne pas avoir été impliquée depuis les consultations publiques de 2018.

CONCLUSION

La communauté patrimoniale en ligne, un ajout clé à l'écosystème du patrimoine

L'objectif de ce mémoire était de discuter du rôle des communautés patrimoniales en ligne et de leur impact dans l'écosystème du patrimoine. Ceci partait du constat que le patrimoine est actuellement en train de se redéfinir, ce qui lui donne l'apparence d'être en crise. Cette redéfinition part principalement de la diversification du patrimoine qui cherche à représenter une plus grande diversité d'identité. La valeur sociale, qui porte davantage sur l'investissement de sens qu'en font les citoyen.nes que celui des expert.es, est une façon de répondre à cet enjeu. Cependant, l'intégration de cette valeur n'est pas simple, c'est pourquoi nous misons sur les communautés patrimoniales dont la définition se rapproche de la valeur sociale.

Plus précisément, notre étude de cas portait sur une communauté patrimoniale en ligne, celle d'Expo 67. Ce cas en particulier nous permettait de toucher à certains éléments peu étudiés dans la littérature en lien avec le caractère « virtuel » du groupe, ce qui mène à son éclatement géographique, ainsi que son attachement à un patrimoine reconnu internationalement plutôt qu'à un petit patrimoine auquel on associe d'ordinaire les communautés patrimoniales (Rautenberg, 2003; Noppen et Morisset, 2005; Breton, 2011; Mydland et Grahn, 2012). L'étude de ce groupe a également permis d'explorer le positionnement de ces communautés patrimoniales comparativement aux expert.es, auxquelles elles sont généralement subordonnées (Waterton et Smith 2010).

Pour répondre à la question principale de recherche, l'analyse se divisait en trois volets. Un premier volet abordait les représentations liées à Expo 67 afin de comprendre la valeur qui y est attribuée. Il en est ressorti que le discours promu sur le groupe Facebook ressemblait beaucoup au discours officiel, ce qu'on pourrait qualifier de *authorized heritage discourse* (AHD). Ceci nous a permis de mettre de l'avant que ce que contient le discours n'est pas aussi important que le fait d'exister comme discours, ce qui révèle, dans ce cas-ci, la présence d'une communauté patrimoniale. Ce discours reste néanmoins utile à la patrimonialisation et permet de justifier la protection de ce patrimoine, et la pertinence de cette communauté.

Dans le second volet, on a décrit les pratiques de cette communauté, les points que ses membres ont en commun autant que, les éléments plus divergents. Cette section arrivait à la conclusion que, bien qu'il

s'agisse d'une communauté patrimoniale, elle se situe toujours dans le paradigme de l'appareil monumental, ce qui affecte son inclusion dans l'écosystème. Ainsi, bien qu'elle s'investisse dans la protection et la reconnaissance du patrimoine, la communauté n'est pas perçue comme un élément à part entière de la fabrique du patrimoine par les autres acteurs. Elle est plutôt vue comme étant subordonnée aux expert.es et à leurs décisions sans vraiment avoir un mot à dire ou une influence directe, voir même comme une entité située à l'extérieur de l'écosystème du patrimoine. Ceci est particulièrement visible à travers le danger constant perçu pour le patrimoine d'Expo 67 et les actions entreprises pour sa protection.

Le dernier chapitre discutait finalement de l'impact de ces communautés sur le patrimoine et révélait que celui-ci est généralement reconnu par la communauté, mais à différents niveaux d'importance. Certaines traces de la communauté dans les médias ou dans les travaux de l'OCPM ont servi d'indicateurs permettant de témoigner non seulement des actions de mobilisation concrète du groupe, mais également de l'impact de ces actions. En bref, on sous-estime l'importance que peuvent avoir ces communautés, et l'apport manifeste qu'ils ont pour la protection du patrimoine.

À travers la recherche il a également été possible d'observer comment se manifestait l'éloignement géographique des participant.es par rapport au patrimoine. Il a été révélé que, si ces membres éloignés accordent une toute aussi grande importance au patrimoine d'Expo, ils étaient souvent moins impliqués de façons concrètes ou moins informés sur les derniers développements du site. À travers l'analyse, nous n'avons pas noté un effet notable de l'âge des participants sur leur implication. cependant, il serait intéressant de voir si d'autres variables sociodémographiques pourraient avoir une influence, telles que le niveau d'étude, le genre ou même le type d'emploi pratiqué.

Nous avons également remis en question le lien naturel qui semble se tisser entre valeur sociale et patrimoine vernaculaire en montrant comment, dans le cas du patrimoine d'Expo 67, cette communauté patrimoniale porte cette valeur sociale à travers ses représentations et son engagement envers le patrimoine. Finalement, nous avons aussi, à l'instar de ce qui était avancé dans la littérature (Benseddik, 2014; Berthold, 2018; Liang, Lu et Martin, 2021), mis de l'avant que ces communautés patrimoniales peuvent également être comprises comme des expert.es en fonction de leur connaissance sur l'évènement lui-même et sur son site, mais aussi à travers le regroupement des différentes expertises des membres du groupe.

Cette recherche comporte toutefois certaines limites, à commencer par l'utilisation de Facebook comme source principale d'information sur l'activité d'une communauté patrimoniale. De fait, les considérations techniques ainsi que la quantité de publications sur la page m'ont poussé à restreindre l'analyse des publications à celles abordant le patrimoine. Le temps à disposition également joué sur la quantité de publications analysées. Finalement, cette recherche se concentrait uniquement sur le point de vue de la communauté patrimoniale. L'analyse bénéficierait de l'ajout de la perspective de d'autres acteurs, particulièrement la SPJD, afin d'avoir un portrait plus complet de l'impact de la communauté à l'étude. Malheureusement, avec le nombre important d'entrevues réalisées avec les participants, le temps a manqué pour élargir l'horizon des entretiens.

Bien que plusieurs réponses aient été apportées à différentes questions au cours de la recherche, plusieurs autres ont été ouvertes. Plus particulièrement, puisqu'il a été établi non seulement que cette communauté a un impact sur la protection du patrimoine, mais également qu'elle peut prétendre au statut d'expert sur le sujet, comment concrètement serait-il possible de les inclure plus formellement? Actuellement, ceci passe surtout par des consultations publiques, mais est-il possible de s'imaginer d'autres façons de les intégrer à la démarche de patrimonialisation? Finalement, est-il nécessaire de former une organisation de type les Amis de l'Expo pour garantir une reconnaissance officielle?

De toute évidence, les communautés patrimoniales en ligne s'inscrivent dans un nouveau paradigme qui émerge en dehors de l'appareil monumental, même lorsqu'il s'agit d'un patrimoine de type monumental. Les outils d'analyse actuellement en place, comme l'a révélé la revue de la littérature, ne sont pas suffisants pour tenir compte de ces catégories d'acteurs dont l'impact est souvent invisibilisé, qui sont pourtant de plus en plus visibles. Cette nouvelle situation se révèle donc être une opportunité pour sortir des cadres établis, et pour réfléchir à de nouvelles façons créatives d'intégrer ces communautés dans la protection et la mise en valeur du patrimoine.

ANNEXE A

GRILLE D'ANALYSE

[illegible]

ANNEXE B

GUIDE D'ENTRETIEN

Préambule: Notre recherche porte sur le patrimoine d'expo 67 et son legs contemporain, particulièrement au niveau de la société civile. Pour ce faire, nous avons décidé d'étudier le cas du groupe Facebook Expo 67.

A - Représentation d'Expo 67 (Vision du passé)

1. Tout d'abord, est-ce que vous avez visité l'Expo en 1967 ? (estimer si ça semble possible en fonction de l'âge de la personne)
 - SI NON : Qu'est-ce qui vous intéresse dans Expo 67 ? Est-ce que vous vous souvenez de vos premières impressions de l'Expo ?
 - SI OUI : Je commencerais en vous demandant quel est votre premier souvenir associé à Expo ?
2. Que représente Expo 67 pour vous? Quels mots vous viennent spontanément à l'esprit quand on évoque Expo 67 ou Terre des hommes?
3. Si on pouvait revenir en arrière soit à la fin de 1967 ou à la fin de Terre des hommes en 1984, selon vous, qu'est-ce qu'on aurait dû faire du site de l'exposition et des pavillons?
4. Selon vous, quel est le legs contemporain d'Expo 67? (Exemples au besoin : ça représente le début ou la fin de quelque chose, c'était l'âge d'or de Montréal, etc.)
5. Toujours selon vous, est-ce que le patrimoine d'Expo 67 à une valeur qui se situe plutôt à l'échelle de Montréal, du Québec, du Canada ou du monde ?
6. Quel est le plus grand mythe d'Expo?

B - Le parc Jean-Drapeau aujourd'hui (Vision du présent/futur)

1. Qu'est-ce qui vous amène à visiter le parc Jean-Drapeau habituellement?
2. Êtes -vous familier avec le plan directeur 20-30 du parc Jean-Drapeau? (Au besoin, mettre davantage en contexte). L'énoncé de la vision paru dans le nouveau plan directeur va comme suit:

“ **Vision:** Le grand parc urbain insulaire et durable de Montréal. En 2030, le parc Jean-Drapeau s'est réinventé pour devenir un des parcs emblématiques de la métropole. Il est reconnu pour la diversité des expériences individuelles et collectives qu'il offre en rapport avec la nature, les paysages, l'histoire, la culture et le sport. Il est un laboratoire des meilleures pratiques en développement durable ; il célèbre ses patrimoines ; il constitue une destination qui se démarque ; il est une source de fierté pour la société montréalaise. Il est un leader engagé, tourné vers l'excellence, fédérateur de partenariats et impliqué dans sa communauté.”

On y affirme donc vouloir donner une vision claire et une identité forte au parc. Selon vous, quelle est cette identité?

3. Toujours dans le plan directeur 20-30, le PJD mentionne vouloir être davantage transparent et collaborer davantage avec les citoyen.nes. Avez-vous pris part à ces efforts de concertation? Pensez-vous que la Société du PJD parvienne à inclure la voix des citoyen.nes dans ses activités?

C - La communauté

1. Comment avez-vous entendu parler du groupe? Qu'est-ce qui vous a amené à le rejoindre?
2. Selon vous, quel est l'objectif du groupe Facebook?
3. Quel(s) type(s) de publications trouvez-vous les plus pertinentes et pourquoi?
4. Avez-vous participé à des activités de groupe en présentiel? Pour quelle(s) occasion(s)?
5. Est-ce que vous vous percevez comme une communauté ?

6. Pensez-vous que le groupe ait un impact sur la protection du patrimoine d'Expo? Pouvez-vous donner un exemple?
7. Êtes-vous familier avec la "société des amis de l'Expo"? Quel est son rôle dans la conservation du patrimoine d'expo 67?

D - Socio-démographique

- En quelle année êtes-vous né.e ?
- Où est-ce que vous avez grandi ?
- Quel métier pratiquez-vous/avez-vous pratiqué dans le passé ?

ANNEXE C

CERTIFICATION ÉTHIQUE



No. de certificat : 2024-6386

Date : 2024-01-18

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains*(2020) de l'UQAM.

- Titre du projet : L'apport des communautés patrimoniales, le cas d'Expo 67.
- Nom de l'étudiant : Alicia Fortin-St-Gelais
- Programme d'études : Maîtrise en études urbaines (avec mémoire)
- Direction(s) de recherche : Guillaume Éthier

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2025-01-18**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

Raoul Graf, M.A., Ph.D.
Professeur titulaire, Département de marketing
Président du CERPÉ plurifacultaire

RÉFÉRENCES

- Ambroise-Rendu, A.-C. et Olivesi, S. (2017). Du patrimoine à la patrimonialisation: Perspectives critiques. *Diogenes*, 258-259-260(2), 265. <https://doi.org/10.3917/dio.258.0265>
- Anderson, D. et Gosselin, V. (2008). Private and public memories of Expo 67: a case study of recollections of Montreal's World's Fair, 40 years after the event. *Museum & Society*, 6(1), 1-21. <https://doi.org/10.29311/mas.v6i1.109>
- Archives de Montréal. (2017). *Expo 67 au jour le jour : Août* | Archives de Montréal. Expo 67 au jour le jour. Consulté le 11 mars 2025. <https://archivesdemontreal.com/2017/08/04/expo-67-au-jour-le-jour-aout/>
- Augerot, J. (2019). LA PATRIMONIALITÉ INSTITUTIONNALISÉE ET LA COMMUNAUTÉ PATRIMONIALE: Une cohabitation possible? Dans M. Joannette et J. Mace (dir.), *Les communautés patrimoniales* (1^{re} éd., p. 21-42). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctvt1sj31.6>
- Babbie, E. R. (2014). *The basics of social research* (Sixth edition). Wadsworth, Cengage Learning.
- Baillargeon, S. (2024, 10 février). Pourquoi rénover plutôt que démolir le très coûteux Stade olympique de Montréal ? *Le Devoir*, Économie. <https://www.ledevoir.com/economie/806970/pourquoi-renover-plutot-demolir-tres-couteux-stade-olympique>
- Barthes, R. (2010). *Mythologies* (Éd. ill). Seuil.
- Bazin, J. (1967). L'Île Sainte-Hélène et son histoire. *Vie des Art*, (48), 18-23.
- Beauchamp, G. (1967). [Pavillons de l'Expo 67, Montréal, Québec]. Archives BAnQ. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3297993?docref=p64pUkEfMp0lrSYKtSkZWQ>
- Beauchamp, G. (1967). [Pavillons de l'Expo 67, Montréal, Québec]. Archives BAnQ. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3297996?docref=iEkOvdpvHX7X7K6d5r3djjw>
- Beauchamp, G. (1967). [Inauguration et vues de l'Expo 67, Montréal] . Archives BAnQ. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3297981?docref=puBEqLw4hXlHrUBh5EXh3g>
- Bédard, M. (2016). *D'une île à l'autre. L'internement des Italo-Britanniques à Montréal (1940-1943): Camp S/43, île Sainte-Hélène* [Rapport de recherche, Université du Québec à Montréal]. https://histoire.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/21/2017/03/marise-be-dard_d-une-ile-a-l-autre.pdf
- Benseddik, N. (2014). Patrimoine et réseaux sociaux en Algérie. Dans B. Saou-Dufrene (dir.), *Heritage and Digital Humanities* (p. 291-297). LIT Verlag Münster.

- Berger, S., Dicks, B. et Fontaine, M. (2020). 'Community': a useful concept in heritage studies? *International Journal of Heritage Studies*, 26(4), 325-351.
<https://doi.org/10.1080/13527258.2019.1630662>
- Bergeron, M. (2024, 13 novembre). Institut des Sourdes-Muettes: Superpouvoirs ! 1000 logements (enfin) proposés. *La Presse*, Chroniques. <https://www.lapresse.ca/actualites/chroniques/2024-11-13/institut-des-sourdes-muettes/superpouvoirs-1000-logements-enfin-proposees.php>
- Berthold, É. (2018). Patrimoine et participation citoyenne : une relation complexe à revisiter. Le cas du Vieux-Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(175), 59-79.
<https://doi.org/10.7202/1057080ar>
- Berton, P. (1997). *1967, the last good year*. Doubleday Canada.
- Bienvenue à « Goose Village ». (2015, 11 décembre). Encyclopédie du MEM. Consulté le 20 février 2025.
<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/bienvenue-goose-village>
- Bonneau, C. (2020). Chapitre 13 : La collecte manuelle des traces d'usage par la découverte progressive de mots-clics. Dans *Méthodes de recherche en contexte numérique* (p. 225-239). Les Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.1515/9782760642508-016>
- Breton, M.-È. (2011). *Le patrimoine de proximité en contexte urbain comme nouvel espace d'identification collective : le cas de la rue Saint-Malo à Brest* [Mémoire, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/4103/>
- Bryman, A. (2012). *Social research methods* (Fourth edition). Oxford University Press.
- Bryman, A. et Bell, E. A. (Edward A. (2016). *Social research methods* (Fourth Canadian edition). Oxford University Press.
- Bureau International des Expositions (BIE). (s. d.). À propos des Expositions Universelles. Bureau International des Expositions (BIE). Consulté le 13 février 2025 de <https://www.bie-paris.org/site/fr/les-expos/expositions-universelles/a-propos-des-expositions-universelles>
- Centre des mémoires montréalaises. (2015, 14 décembre). *Quartiers disparus*. Encyclopédie du MEM. Consulté le 10 février 2025. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/quartiers-disparus>
- Cha, J. et Perras, M. (2017, 6 décembre). *Visions d'aménagement pour le parc Jean-Drapeau 1992-2017*. Jonathan Cha urbanologue, architecte paysagiste.
- Chénier, I. (2023, 20 février). Malgré la fermeture du magasin, l'enseigne Archambault demeurera en place. *Journal Métro*. <https://journalmetro.com/local/ville-marie/3008431/malgre-la-fermeture-du-magasin-lenseigne-archambault-demeurera-en-place/>
- Choay, F. (1996). *L'Allégorie du patrimoine*. Le Seuil. (272 p.).
<https://go.openathens.net/redirector/umoncton.ca?url=https%3A%2F%2Fwww.cairn.info%2Fli-allegorie-du-patrimoine--9782020300230.htm>

- Cicot. (1967). [Le pavillon du Québec de l'Expo 67]. Archives BAnQ. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3426768?docref=bSeDFGI-6msyCEltPTyD2A>
- Cicot. (1967). [Pavillons de l'Homme interroga l'univers et l'Homme dans la ville de l'Expo 67]. Archives BAnQ. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3426781>
- Comité international olympique (CIO). (2024, 18 avril). *Montreal 1976: Diplomatic Controversies*. Olympics.com. Consulté le 11 mars 2025. <https://olympics.com/ioc/news/diplomatic-controversies>
- Conseil de l'Europe. (2011, 1^{er} juin). *Convention-cadre du conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société*. <https://rm.coe.int/1680083748>
- Cotter, B. (2016). *L'Expo 67 à Montréal* (Arcadia Publishing). Arcadia publishing.
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative inquiry & research design: choosing among five approaches* (3rd edition). SAGE Publications.
- Crooke, E. (2010). The politics of community heritage: motivations, authority and control. *International Journal of Heritage Studies*, 16(1-2), 16-29. <https://doi.org/10.1080/13527250903441705>
- Curien, P. (2008). Matérialisation et incarnation du grand récit du Québec moderne à Expo 67. *Bulletin d'histoire politique*, 17(1), 93-100. <https://doi.org/10.7202/1056048ar>
- Dagenais, D. (2017, 17 mai). *Expo 67. Habitat 67*. Encyclopédie du MEM. Consulté le 8 mai 2025. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/expo-67-habitat-67>
- Daignault, S. et Charlebois, P.-Y. (2015). *L'île Sainte-Hélène avant l'Expo 67*. Les Éditions GID.
- Davallon, J. (2014). À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions. *Patrimonialização e sustentabilidade do património: reflexão e prospectiva*. <https://shs.hal.science/halshs-01123906>
- Drouin, M. (2012). De la démolition des taudis à la sauvegarde du patrimoine bâti (Montréal, 1954-1973). *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 41(1), 22-36. <https://doi.org/10.7202/1013762ar>
- Ducas, I. (2021, 12 avril). 45 millions sur cinq ans pour sauver la Biosphère. *La Presse*, Grand Montréal. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2021-04-12/45-millions-sur-cinq-ans-pour-sauver-la-biosphere.php>
- Encyclopédie Canadienne. (2023). *Expo 67*. L'encyclopédie Canadienne. Consulté le 10 février 2025. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/expo-67>
- Encyclopédie du MEM. (2016, 6 juin). *Les Jeux olympiques de 1976*. Encyclopédie du MEM. Consulté le 19 mars 2025. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/les-jeux-olympiques-de-1976>

- Espace pour la vie. (2021, 12 août). *Espace pour la vie annonce la grande réouverture de la Biosphère de Montréal le 13 août*. <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/espace-pour-la-vie-annonce-la-grande-reouverture-de-la-biosphere-de-montreal-le-13-aout-893514326.html>
- Ethier, G. (2011). *Le Stade olympique et Taillibert : le prix de l'audace ou la poésie du béton*. https://www.academia.edu/2291553/Le_Stade_olympique_et_Taillibert_le_prix_de_laudace_ou_la_po%C3%A9sie_du_b%C3%A9ton
- Ethier, G. (2022). *La ville analogique: repenser l'urbanité à l'ère numérique*. Atelier 10.
- Fielding, N. G., Lee, R. M. et Blank, G. (2017). *The SAGE Handbook of Online Research Methods*. <https://doi.org/10.4135/9781473957992>
- [Florale internationales de Montréal à l'Île Notre-Dame]. (1980). BAnQ. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/4801422>
- Gagnon, L. (2017, 30 août). Goûtez Montréal: Manger à Expo 67. Dans Radio-Canada, *L'épicerie*. <https://ici.radio-canada.ca/tele/l-epicerie/2016-2017/segments/reportage/36394/expo-67-montreal-375>
- Gellereau, M. et Dalbavie, J. (2014). Numérisation du patrimoine, médiation culturelle, pratiques culturelles des publics: comment saisir l'évolution des processus de patrimonialisation ? Dans B. Saou-Dufrene (dir.), *Heritage and Digital Humanities* (p. 299-313). LIT Verlag Münster.
- Gentry, K. et Smith, L. (2019). Critical heritage studies and the legacies of the late-twentieth century heritage canon. *International Journal of Heritage Studies*, 25(11), 1148-1168. <https://doi.org/10.1080/13527258.2019.1570964>
- Greffe, X. (2014). *La trace et le rhizome - Les mises en scène du patrimoine culturel*. PUQ.
- Girard, É. (2022, 6 mai). *Combat pour Milton Parc : 1960-1970, le premier temps*. Encyclopédie du MEM. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/combat-pour-milton-parc-1960-1970-le-premier-temps>
- Hébert, J. (1963). [Expo 67 logo, representing « friendship around the world »]. Wikimedia Commons. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3234981>
- Héritage Montréal. (2020). *InspirAction #8: Quartier Milton-Parc*. Memento. Consulté le 3 octobre 2025 <https://memento.heritagemontreal.org/site/quartier-milton-parc/>
- Hood, C. et Reid, P. (2018). Social media as a vehicle for user engagement with local history: A case study in the North East of Scotland. *Journal of documentation*, 74(4), 741-762. <https://doi.org/10.1108/JD-12-2017-0167>
- Hunter, R. (1963). [Expo 67 « - Pourquoi? Le Canada n'était pas assez grand? »]. BAnQ. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3270822>
- Internet Archive. (s. d.). *About the Internet Archive*. Consulté le 1 mai 2025. <https://archive.org/about/>

- Jasmin, Y. (1997). *La petite histoire d'Expo 67: l'Expo 67 comme vous ne l'avez jamais vue*. Québec/Amérique.
- Jenkins, H. (2018). Fandom, Negotiation, and Participatory Culture. Dans *A Companion to Media Fandom and Fan Studies* (p. 11-26). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119237211.ch1>
- Joannette, M. et Mace, J. (2019). *Les communautés patrimoniales*. Presses de l'Université du Québec. <https://bac-lac.on.worldcat.org/oclc/1112608096>.
- Johnston, C. (1992). *What is Social Value?: A Discussion Paper*. https://www.academia.edu/1098089/What_is_Social_Value_A_Discussion_Paper
- Labelle, A. (2024, 9 avril). *Spectaculaire noirceur diurne! L'éclipse totale vue du parc Jean-Drapeau*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2063460/eclipse-totale-soleil-parc-jean-drapeau>
- La Roche, R. (2012). *Les pavillons nationaux: Québec*. Encyclopédie du MEM. Consulté le 19 mars 2025. https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/sites/default/files/documents/fiche_quebec_final_web_0.pdf
- La Roche, R. (2017a, 26 avril). *Expo 67. Cette fois-ci, c'est la bonne!* Encyclopédie du MEM. Consulté le 19 mars 2025. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/expo-67-cette-fois-ci-cest-la-bonne>
- La Roche, R. (2017b, 8 juin). *Expo 67. Terre des Hommes, élaboration d'un thème*. Encyclopédie du MEM. Consulté le 19 mars 2025. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/expo-67-terre-des-hommes-elaboration-dun-theme>
- La Roche, R. (2018, 11 juin). *Expo 67 et l'exploration spatiale*. Encyclopédie du MEM. Consulté le 19 mars 2025. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/expo-67-et-l'exploration-spatiale>
- Landry, A. (1963). [Vues aériennes de Montréal et de l'île Sainte-Hélène]. BAnQ. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3234981>
- Latzko-Toth, G., Millerand, F., Millette, M. et Myles, D. (2020). *Méthodes de recherche en contexte numérique*. Les Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.1515/9782760642508>
- Lebel, A. (2023, 17 octobre). «C'est honteux»: des restes de mythiques manèges de La Ronde abandonnés dehors. *Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2023/10/17/cest-honteux-des-restes-de-mythiques-maneges-de-la-ronde-abandonnes-dehors>
- Létourneau, J. (2022). Epilogue: "A Legend for Generations to Come": Expo 67 in the Historical Memory of Contemporary Québécois. Dans C. Moyes et S. Palmer (dir.), *Expo 67 and Its World* (p. 413-424). McGill-Queen's University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv2s0jdb5.19>
- Liang, X., Lu, Y. et Martin, J. (2021). A Review of the Role of Social Media for the Cultural Heritage Sustainability. *Sustainability*, 13(3), 1055. <https://doi.org/10.3390/su13031055>

- Linteau, P.-A. (2015, 14 décembre). *Goose Village, le Village-aux-Oies ou Victoriatown*. Encyclopédie du MEM. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/goose-village-le-village-aux-oies-ou-victoriatown>
- Lownsbrough, J. auteur, Macmillan, M. (éditeur), Bothwell, R. (éditeur). (2013). *The best place to be : Expo 67 and its time*. Penguin.
- Lyotard, J.-F. et Brügger, N. (2001). What about the Postmodern? The Concept of the Postmodern in the Work of Lyotard. *Yale French Studies*, (99), 77-92. <https://doi.org/10.2307/2903244>
- Mace, J. et Joannette, M. (2019). Introduction. Dans M. Joannette et J. Mace (dir.), *Les communautés patrimoniales* (1^{re} éd., p. 1-18). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctvt1sj31.5>
- Mercier, J. (2017, 26 avril). *Les États-Unis et l'URSS face à face à l'Expo 67*. Encyclopédie du MEM. Consulté le 19 mars 2025. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/les-etats-unis-et-lurss-face-face-lexpo-67>
- Ministère de la culture et des communications. (2023). *Intérêt patrimonial des immeubles et sites patrimoniaux* [Méthode d'évaluation]. Gouvernement du Québec.
- Ministère de la culture et des communications (MCC). (2024a). *Tenue de l'Exposition universelle de Montréal de 1967*. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Consulté le 10 mars 2025. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=15045&type=pge>
- Ministère de la culture et des communications (MCC). (2024b). *Habitat-67*. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Consulté le 10 mars 2025. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=98890&type=bien>
- Ministère de la culture et des communications (MCC). (2024c). *Musée d'art Expo 67*. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Consulté le 10 mars 2025. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=216070&type=bien>
- Mongeau, P. (2000). *Réaliser son mémoire ou sa thèse: Côté jeans et côté tenue de soirée*. Les Presses de l'Université du Québec. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=3260353>
- Morisset, L. K. (2009). *Des régimes d'authenticité*. Les Presses de l'Université du Québec. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=3269073>
- Morisset, L. K. (2018). But What Are We Really Talking About? From Patrimoine to Heritage, a Few Avenues for Reflection. *Journal of Canadian Studies*, 52(1), 11-56. <https://doi.org/10.3138/jcs.2017-0077.r1>
- Morisset, L. K. (2024). *L'esprit, la forme et la mémoire: construire le patrimoine urbain*. Presses de l'Université du Québec.

- Moyes, C. et Palmer, S. (2022). Introduction: Staging the Nation in the Crucible of Globalization. Dans C. Moyes et S. Palmer (dir.), *Expo 67 and Its World* (p. 3-32). McGill-Queen's University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv2s0jdb5.4>
- Musée McCord Stewart. (2025). *Histoire du Musée McCord Stewart*. Musée McCord Stewart. Consulté le 10 février 2025. <https://www.musee-mccord-stewart.ca/fr/histoire/>
- Mydland, L. et Grahn, W. (2012). Identifying heritage values in local communities. *International Journal of Heritage Studies*, 18(6), 564-587. <https://doi.org/10.1080/13527258.2011.619554>
- Nadeau, J.-F. (2022, 10 septembre). Le patrimoine québécois sera-t-il mieux considéré? *Le Devoir*, Société. <https://www.ledevoir.com/societe/754917/elections-quebec-2022-le-patrimoine-quebecois-sera-t-il-mieux-considere>
- Niemeyer, K., Siebert, O. et Silina, M. (2021). Les passages circulaires d'une méthodologie croisée pour s'approcher d'un terrain de souvenirs. *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, (129). <https://doi.org/10.4000/terminal.6949>
- Noakes, T. C. (2025). *Stade olympique de Montréal*. L'encyclopédie Canadienne. Consulté le 8 mai 2025. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/stade-olympique-de-montreal>
- Noppen, L. et Morisset, L. K. (2005). Les églises du Québec un patrimoine à réinventer. Presses de l'Université du Québec. (434 pages) <http://proxy.cm.umoncton.ca/login?url=https://ebookcentral.proquest.com/lib/umoncton-ebooks/detail.action?docID=3257467>
- Norberg-Schulz, C. (1981). *Genius Loci: paysage, ambiance, architecture*. P. Mardaga.
- Office de consultation publique de Montréal. (2019, 27 mars). *Plan directeur d'aménagement et de développement du parc Jean-Drapeau* [Rapport de consultation publique]. Office de consultation publique de Montréal (OCPM).
- O'Neil, J. (2001). *L'île Sainte-Hélène*. Hurtubise HMH.
- OXFAM-France (2024, 24 décembre). Solastalgie et Éco-anxiété : comprendre nos angoisses face au changement climatique. Consulté le 15 novembre 2025. <https://www.oxfamfrance.org/climat-et-energie/solastalgie-ecoanxiete-angoisse-climat/>
- Paloque-Berges, C. (2014). Le rôle des communautés patrimoniales d'Internet dans la constitution d'un patrimoine numérique: des mobilisations diverses autour de l'auto-médiation. Dans B. Saou-Dufrene (dir.), *Heritage and Digital Humanities* (p. 277-289). LIT Verlag Münster.
- Panet-Raymond, É. auteur. (2017). *Une fantastique odyssée familiale, ... Expo 67*. SavoyMédia.
- Pereira, G. (2020). Communauté en ligne. *Publitionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, [En ligne].
- Radio-Canada Archives. (2025, 11 avril). *Philippe II de Gaspé Beaubien, «le maire de l'Expo 67»* [Vidéo]. Radio-Canada. <https://www.youtube.com/watch?v=nmz1AxFwd4>

- Rautenberg, M. (2003). Comment s'inventent de nouveaux patrimoines : usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie. *Culture et Musées*, 1(1), 19.
<https://doi.org/10.3406/pumus.2003.1165>
- Ronsin, G. (2021). Enquêter avec Facebook : examen de l'identité numérique de l'ethnographe au cours d'un séjour de terrain hors ligne. *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, (129).
<https://doi.org/10.4000/terminal.7019>
- Roy, G. (1967). Introduction. Dans *Terre des hommes / Man and his world*. Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967.
- Ruel, É., Barbeau, M. et Maroist, G. (2017, 25 avril). *Expo 67: Mission impossible*. Productions de la ruelle.
<https://telequebec.tv/programmation/expo-67-mission-impossible>
- Saint-Arnaud, P. (2018, 22 novembre). Chambly: la maison Boileau démolie. *La Presse*, Régional.
<https://www.lapresse.ca/actualites/regional/201811/22/01-5205281-chambly-la-maison-boileau-demolie.php>
- Saint-Exupéry, A. de, 1900-1944. (1939). *Terre des hommes*. Gallimard.
- Savoie-Zajc, L. (2008). Chapitre 13 L'entrevue semi-dirigée. Dans *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données* (p. 337-360). Presses de l'Université du Québec.
<https://doi.org/10.1515/9782760520080-014>
- Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine. (2007, mai). *Le site du patrimoine de l'île Sainte-Hélène: Analyse des valeurs patrimoniales*. Ville de Montréal.
https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/cons_pat_mtl_fr/media/documents/analyse_valeurs_patrimoniales.PDF
- Service de la mise en valeur du territoire (SMTV). (2018, février). *Parc Jean-Drapeau: Portrait de la situation patrimoniale*. Ville de Montréal.
https://www.parcjeandrapeau.com/files/publications/3_3_7_situation_patrimoniale.pdf?p=1
- Smith, L. (2006). *Uses of Heritage*. Taylor & Francis Group.
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=274412>
- Société du parc Jean-Drapeau (SPJD). (2020). *Plan directeur de conservation, d'aménagement et de développement du parc Jean-Drapeau 2020-2030* [Plan directeur]. Société du parc Jean-Drapeau.
- Société du parc Jean-Drapeau (s.d.). [Photos et vidéos : Bassin olympique]. Consulté le 19 mars 2025.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/archives/52327/3234981>
- Taillon, G. (2020, 5 novembre). La Pitoune. *Memento*. Consulté le 10 février 2025.
<https://memento.heritagemontreal.org/site/la-pitoune/>
- Teisceira-Lessard, P. (2023a, 4 avril). Plateau-Mont-Royal: Les voisins ne veulent pas d'hôtel dans l'entrepôt Van Horne. *La Presse*, Grand Montréal. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2023-04-04/plateau-mont-royal/les-voisins-ne-veulent-pas-d-hotel-dans-l-entrepot-van-horne.php>

- Teisceira-Lessard, P. (2023b, 11 avril). Institut des Sourdes-Muettes: « Je ne peux pas croire qu'à Montréal, on laisse ça dépérir ». *La Presse*, Grand Montréal. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2023-04-11/institut-des-sourdes-muettes/je-ne-peux-pas-croire-qu-a-montreal-on-laisse-ca-deperir.php>
- Teisceira-Lessard, P. et Chouinard, T. (2023, 13 décembre). Toit et anneau technique: Un chantier d'au moins 750 millions au Stade olympique. *La Presse*, Grand Montréal. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2023-12-13/toit-et-anneau-technique/un-chantier-d-au-moins-750-millions-au-stade-olympique.php>
- Tessier M. et Ouellette-Vézina H. (2025, 16 octobre). Un autre emblème de l'Expo 67 démantelé. *La Presse*, Grand Montréal. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2025-10-16/la-spirale/un-autre-embleme-de-l-expo-67-demantele.php>
- Todd, F. G. (1931). *Plan de Développement de Frederick Todd*. (M6-D1901-17-5-A-001.) Archives de la Ville de Montréal, Québec. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/files/frederick-g-todd-ile-sainte-helene>
- Tran, V. T. (2007). *Expo 67 de Montréal, un évènement marquant*. Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique Française. http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-548/Expo_67_de_Montr%C3%A9al,_un_%C3%A9v%C3%A8nement_marquant.html#.VqaUmlPhBE4
- Vanlaethem, F. (2008). Architecture et urbanisme : la contribution d'Expo 67 à la modernisation de Montréal. *Bulletin d'histoire politique*, 17(1), 121-133. <https://doi.org/10.7202/1056051ar>
- Venière, S. (2021, 12 avril). *François-Gaston de Lévis*. Encyclopédie Canadienne. Consulté le 10 février 2025. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/levis-francois-gaston-de-duc-de-levis>
- Vérificateur général du Québec. (2020, juin). *Rapport du vérificateur général du Québec à l'assemblée nationale pour l'année 2020-2021*. https://www.vgq.qc.ca/Fichiers/Publications/rapport-annuel/163/vgq_tome-juin2020_web.pdf
- Waterton, E. et Smith, L. (2010). The recognition and misrecognition of community heritage. *International Journal of Heritage Studies*, 16(1-2), 4-15. <https://doi.org/10.1080/13527250903441671>
- Willis, R. (2019). Observations online: Finding the ethical boundaries of Facebook research. *Research Ethics*, 15(1), 1-17. <https://doi.org/10.1177/1747016117740176>
- Zeitoun, C. (2015). À l'époque des zoos humains. *CNRS Le journal*. Consulté le 15 novembre 2025. <https://lejournel.cnrs.fr/articles/a-lepoque-des-zoos-humains>

